

Jean-Pierre Onimus

# L'éveil d'Odin

*Une conscience universelle*

Jean-Pierre Onimus  
400 Chemin du Tameyé  
06560 Valbonne  
Tel. : 0608906413

E\_mail : [jphonimus@orange.fr](mailto:jphonimus@orange.fr)  
Site : <http://pagesperso-orange.fr/jphonimus>

Valbonne, le 19 décembre 2008

# Table

<b>LE PREMIER MESSAGE.....</b>	<b>3</b>
<b>ARRESTATION D'ANTIEL.....</b>	<b>11</b>
<b>MELEZEN .....</b>	<b>17</b>
<b>APPEL AU SECOURS .....</b>	<b>22</b>
<b>L'O_BOP DE LA MARMOTTE .....</b>	<b>26</b>
<b>SEULE .....</b>	<b>31</b>
<b>PROCES D'ANTIEL.....</b>	<b>36</b>
<b>RETOUR DE MELEZEN.....</b>	<b>44</b>
<b>EGAREMENTS D'UNE CONSCIENCE.....</b>	<b>50</b>
<b>PREMIERES INTERROGATIONS .....</b>	<b>57</b>
<b>CRISE DU VIRUS X385 .....</b>	<b>66</b>
<b>LOUELLA .....</b>	<b>71</b>
<b>CRISE DES FUSEES .....</b>	<b>78</b>
<b>L'EVEIL.....</b>	<b>85</b>
<b>LA REDEMPTION.....</b>	<b>91</b>

## LE PREMIER MESSAGE

Ce matin, Antiel ne s'était pas levé tôt contrairement à son habitude, mais de toute façon cela n'avait aucune importance, son bureau se trouvait juste dans la tour construite au fond du jardin et il n'avait que quelques pas à faire pour le rejoindre et être opérationnel. D'ailleurs avec les moyens modernes de communication, on était opérationnel n'importe où, à n'importe quelle heure et si on parlait encore de bureau, c'était plus pour caractériser l'environnement où on aimait se retirer. Le bureau avait désormais comme principal objectif de faciliter la quiétude de l'esprit et permettre ainsi la puissance intellectuelle optimale.

C'était Louella qui avait insisté pour qu'ils s'installent dans un coin retiré de la campagne, une vieille maison familiale qu'elle avait héritée de lointains ancêtres. Antiel avait bien un peu hésité, il était habitué à la ville avec tous ses plaisirs, mais il avait fini par se plier à ce désir ; il aimait trop Louella pour lui refuser quoi que ce soit. Sa seule condition avait été de construire cette tour qui faisait désormais office de bureau pour eux deux. Bien que cela ne soit pas vraiment nécessaire, il lui semblait important de séparer nettement l'environnement familial de l'environnement de travail.

Ce matin donc il était en retard, mais rien ne pressait et il préparait tranquillement le petit déjeuner quand il sentit son o\_bop se mettre à trépigner. Visiblement elle voulait dire quelque chose, mais il lui avait coupé le sifflet hier soit avant de s'endormir. Il hésita quelques secondes, puis abandonna la lutte. L'o\_bop gagne toujours, il le savait, ce n'était pas la peine d'essayer de l'ignorer.

C'était un message urgent qui faisait trépigner l'o\_bop, un message qui laissa Antiel pensif. Il ne réagit pas tout de suite et se contenta de reprendre la préparation du petit déjeuner. Louella allait bientôt le rejoindre et le café devait être prêt. Selon une habitude qu'ils avaient établie depuis qu'ils vivaient ensemble, il était chargé du petit déjeuner et il n'aurait manqué pour rien au monde à ce devoir conjugal ! Cependant le message fourni par la o\_bop dérangeait l'ordre normal des choses et le cérémonial du petit déjeuner, qu'il aimait tellement, en était tout perturbé. Cela arrivait très rarement que l'o\_bop trépigne comme cela quand on lui a demandé de rester calme et de ne pas déranger. Les messages étaient automatiquement analysés par le moteur d'intelligence et leur degré de priorité évalué sur plusieurs niveaux. Ce message était du plus haut niveau de priorité et Antiel ne pouvait pas l'ignorer.

Au même moment, la radio annonçait que tous les pays possédant des bombes nucléaires avaient conclu un accord pour s'en débarrasser définitivement. Dans une première étape, tout l'armement nucléaire allait être regroupé dans un endroit secret où seul l'organisation des pays participants aurait accès. La protection de cet endroit serait assurée par une force armée commune aux pays participants. C'est dans cet endroit que serait construite l'usine chargée du démantèlement de l'arsenal nucléaire. Le journaliste fit alors une plaisanterie qu'Antiel trouva plutôt de mauvais goût. Il fit la remarque qu'une fois tout cet armement nucléaire rassemblé, il suffirait d'une étincelle pour faire exploser la planète entière ! Il ne resterait rien de celle-ci, peut-être seulement la lune qui

tournerait alors autour d'un nuage de poussière. La pauvre lune serait obligée de trouver une autre planète pour tourner autour ! Le journaliste conclut en parlant d'une conscience universelle qui animait désormais les dirigeants des pays développés, une conscience qui exigeait d'assumer la protection de la planète de tous les dangers qui pouvaient la menacer.

Quand Louella arriva, toute fraîche, jolie comme un cœur, le café sentait bon dans toute la pièce. Antiel ne se leva même pas pour l'embrasser, la tête plongée dans sa tasse de café et son esprit occupé par le message.

– Que se passe-t-il donc ? demanda Louella, soudain inquiète.

Louella était enseignante. En fait tout l'enseignement était assuré auprès des élèves par des moteurs d'intelligence et Louella était responsable de la gestion des outils pédagogiques mis en œuvre par ces moteurs. Elle partageait son bureau avec celui d'Antiel dans la tour du jardin et rencontrait les élèves grâce au moteur d'intelligence dédié à chaque classe. Une interface conviviale encadrait la rencontre et elle pouvait ainsi discuter à distance avec chaque élève individuellement. Il lui arrivait souvent d'en appeler un sur son o\_bop pour approfondir un élément de son travail, mais la plupart du temps, c'était l'élève qui l'appelait pour des éclaircissements ou des conseils. Un horaire avait été établi en début d'année scolaire pour fixer les plages d'appel et chacun était tenu de le respecter sauf en cas d'urgence extrême.

– Que se passe-t-il donc ? répéta-t-elle, devant le silence d'Antiel.

– Un message urgent, c'est la première fois que le logiciel Antiel émet un message de ce type. Il semble qu'il y ait un problème sur le réseau, une tentative d'intrusion. Il faut que j'organise une réunion avec mon équipe tout de suite.

Antiel aimait bien donner son nom ses créations. Ainsi sa société s'appelait la société Antiel et le logiciel anti-pirate, phare de la société, s'appelait le logiciel Antiel.

– Finis donc ton café, ce n'est pas encore la fin du monde ! s'exclama Louella.

Mais au fond d'elle-même, elle ressentit une sourde inquiétude. Un message urgent, c'était peut-être une catastrophe dans laquelle son mari pouvait avoir une responsabilité. Cette idée lui fit peur. Elle le connaissait depuis deux ans, mais ils n'avaient pas encore décidé de faire un enfant. Elle en avait envie, elle aimait Antiel, elle voulait créer une famille heureuse où la vie arriverait pleine d'éclats de joie. Elle savait bien que ce qui comptait était l'instant présent, qu'il fallait prendre la vie comme elle venait, mais malgré tout, elle ne pouvait pas s'empêcher de rêver au futur. Ils étaient encore tout jeunes et la venue de l'enfant restait une éventualité lointaine.

Ils s'étaient rencontrés grâce au moteur d'intelligence spécialisé pour sélectionner les jeunes gens par leur affinité à s'aimer et cela avait délicieusement bien marché. Le moteur d'intelligence leur avait annoncé que c'était le meilleur accord qu'il ait jamais réalisé, un accord qui atteignait pratiquement 100% de tous les critères utilisés. Il avait été tellement convaincant qu'ils n'avaient pas hésité longtemps avant de se marier et ils ne le regrettaient pas. Même le son de leurs prénoms respectifs les faisait trembler d'amour : Louella et Antiel. Ils adoraient ces prénoms fournis à leurs parents par un moteur d'intelligence spécialisé pour imaginer des noms et faire évoluer la mode en fonction. Parfois ils se disaient qu'ils étaient des purs produits d'Odin, jusqu'à leurs

prénoms. Tous les matins, quand ils se retrouvaient pour le petit-déjeuner, ils s'émerveillaient de tant s'aimer. Ils sentaient la vie venir à eux comme une rivière de diamants, ils étaient dans un cocon de bonheur, ils remerciaient sans cesse le moteur d'intelligence qui avait permis leur rencontre, ils méprisaient ceux qui n'avaient pas su ou pas voulu utiliser ce moteur d'intelligence chargé des rencontres et qui cherchaient encore l'âme sœur en croyant que cela allait arriver naturellement ! Louella et Antiel savaient bien que le naturel n'existe pas, tout comme le miracle. C'est pour cela que l'homme avait inventé les techniques qui lui permettaient de maîtriser le hasard en le conduisant dans la bonne direction. Il était tellement préférable d'utiliser ces techniques plutôt que d'attendre bêtement que rien n'arrive.

A cette époque là, le monde civilisé vivait en symbiose avec un organisme artificiel qu'on appelait Odin. Cet organisme était une évolution du réseau Internet et du « World Wide Web » de l'ancien temps. La sophistication des services offerts, le développement extraordinaire des moyens de communication, la puissance des processeurs et surtout leur multiplication avaient permis d'introduire une certaine intelligence dans cet organisme, soulageant ainsi le cerveau humain des tâches devenues trop fastidieuses. Toute personne dite civilisée se devait d'être connue d'Odin et on considérait avec mépris les gens qui ne pouvaient pas ou qui ne voulaient pas être connectés. D'ailleurs c'était obligatoire pour vivre normalement et il était pratiquement impossible d'échapper à Odin. La carte d'identité, le passeport, le permis de conduire n'existaient plus que sous forme électronique et étaient gérés dans les mémoires d'Odin. La caméra de l'o\_bop enregistrait la personne en analysant son œil ou son empreinte digitale et pouvait ainsi retrouver son identité. La sécurité apportée par ces dispositifs avait permis de rendre le commerce entièrement électronique ; la monnaie papier ou sous forme de pièces n'était plus utilisée depuis longtemps à part dans quelques petits magasins miteux qui survivaient grâce aux barbares, en utilisant des vieux billets devenus tout noirs parce que jamais renouvelés. Les barbares, c'était comme cela qu'on appelait les gens restés en dehors du système Odin. Ils représentaient une sous-population qui vivait de manière archaïque, complètement laissés-pour-compte par la société *odinesque*.

Dans la mythologie scandinave, Odin représente une divinité qui a en propre la toute-puissance, la science universelle, la bonté infinie et à l'occasion la ruse et la tromperie. Cette divinité possède deux corbeaux noirs, Huginn (« la Pensée ») et Muninn (« la Mémoire »), qui volent jour après jour pour rassembler les nouvelles du monde entier.

On avait considéré que c'était là une bonne définition de cet organisme artificiel qui constituait désormais l'ossature de la société. Odin représentait le réseau, les bases de données et toute l'intelligence fournie par les moteurs d'intelligence. Il récupérait des informations de partout dans le monde, les stockait en mémoire dans des bases de données énormes et savait en extraire les éléments pertinents en fonction du besoin exprimé. Les auteurs de cette appellation avaient occulté l'aspect « ruse et tromperie » ! Ils ne voulaient pas de cela dans leur système. Pour eux, Odin représentait la toute-puissance, la science universelle. Il représentait aussi la mémoire externe de l'homme. En effet, au fil de l'évolution l'homme avait appris à déléguer toute une partie de sa mémoire et de son intelligence à Odin, libérant ainsi son cerveau pour le consacrer aux activités

créatrices, celles qui font progresser la connaissance et contribuent à l'évolution. Le rôle des universités était ainsi devenu essentiel pour susciter la recherche sous toutes ses formes que ce soit la peinture, la sculpture, la musique, la littérature, les sciences, le sport ou tout autre domaine.

On n'apprenait plus par cœur à l'école, sauf pour réciter un poème ou jouer une pièce de théâtre. Finis les formules complexes de physique, l'histoire avec ses dates, les noms, etc. Il suffisait de faire appel à cette immense mémoire externe gérée par Odin pour retrouver ce qu'on cherchait. Disposant d'un accès permanent à cette mémoire externe, libéré des contraintes de mémorisation qui encombraient son cerveau, l'homme avait profondément changé. Il était devenu beaucoup plus créatif et cette créativité concourait à l'extension et la complexification d'Odin. Cela faisait comme une boule de neige, au fur et à mesure qu'Odin prenait en charge le travail de parties entières du cerveau, il permettait à l'homme de consacrer encore plus de temps et d'énergie à imaginer et développer de nouvelles fonctions, fournissant ainsi de nouvelles possibilités de délégation de tâches.

L'écran interactif multifonctions était présent partout : à la maison, c'était généralement un grand écran qui combinait le vocal et l'image ; dans la poche, il apparaissait sous la forme d'un boîtier personnel multifonctions qu'on appelait familièrement l'o\_bop, le préfixe « o » rappelant qu'il s'agissait d'un organe périphérique d'Odin. La variété de services offerts par une o\_bop semblait infinie. Outre la communication vocale (téléphone) ou écrite (messagerie), Odin répondait à toute demande, dans tout domaine. On pouvait faire des recherches et obtenir sur son o\_bop des textes, des images, des films, des musiques. Odin était aussi devenu le vecteur essentiel pour le commerce, tout passait par lui et on achetait aussi bien 1 kg de carottes qu'une voiture en dialoguant avec son o\_bop. C'était un marché vivant sur lequel se retrouvaient vendeurs et acheteurs ; pour certains produits, on avait même développé des moteurs d'intelligence qui aidaient à la négociation tout en apportant l'humour nécessaire pour détendre l'atmosphère entre les parties. Certains créaient des agoras pour initialiser des discussions accessibles au niveau mondial. On voyait ainsi apparaître des agoras philosophiques, scientifiques, politiques, religieuses. On pouvait se disputer très fort, se haïr, mais tout cela restait virtuel, sauf quand certains petits génies arrivaient à violer le système et introduire des virus méchants qui pouvaient détruire les créations qui ne leur plaisaient pas.

Tout avait été fait pour faciliter l'accès aux services. La plupart du temps, on posait sa question en langage naturel, soit en écrivant sur l'écran ou soit en causant avec le micro de l'o\_bop. Odin vous répondait de la même façon. Mais cela ne suffisait pas, Odin croulait sous les données et les gens se perdaient dans la masse d'informations qui leur arrivait après une interrogation. Ce fut alors qu'on vit apparaître les moteurs d'intelligence. Ces moteurs, qui conversaient en langage naturel, aidaient la personne à préciser son besoin et assuraient une sélection pertinente dans la masse d'information disponible sur le réseau. Il y avait des moteurs généralistes, mais la plupart étaient des moteurs experts, spécialisés dans un domaine.

Odin était ainsi devenu un énorme marché ouvert où on trouvait tout ce qu'on pouvait imaginer, le meilleur comme le pire. Chacun piochait là-dedans sans se préoccuper de la censure éventuelle exercée par le moteur d'intelligence dans le processus de sélection. Souvent l'information était arrangée pour satisfaire le public et surtout pour promouvoir la publicité qui allait nécessairement avec. Ainsi les faits tragiques devenaient encore plus tragiques, on se saoulait avec les petits événements quotidiens, pourtant tellement ennuyeux, mais que le moteur d'intelligence savait rendre piquants quand il le fallait. Odin parlait le langage natif du pays et on conversait avec lui comme un interlocuteur humain, si bien que l'on se prenait souvent à le confondre avec un être humain qui vous parlait à travers le fameux petit boîtier, l'o\_bop.

Parfois des intellectuels tiraient la sonnette d'alarme, disant que l'homme perdait son âme dans le processus, que les gens devenaient esclaves de ces moteurs d'intelligence, que personne ne savait vraiment comment cela marchait, si tenté que cela soit encore contrôlé par les hommes. Mais rien n'y faisait, les gens trouvaient là leur bonheur. Saoulés d'informations, les sujets ne manquaient pas pour développer des conversations interminables dans les innombrables agoras qui existaient sur Odin. Le processus allait même jusqu'à contrôler leurs rêves en suscitant des désirs inconscients.

Les religions traditionnelles s'y étaient mises également et il existait des moteurs d'intelligence pour chacune des grandes religions. En quelque sorte, cela remplaçait les cérémonies dans les églises, les mosquées, les temples et autres lieux de réunion. A la place, circulaient des messages que le moteur d'intelligence se débrouillait pour faire entrer dans le cerveau des gens en les mélangeant avec de la musique ou même avec d'autres informations qui détournait l'attention. Cela satisfaisait et laissait une impression de sérénité.

La télévision était bien sûr intégrée dans le système et l'écran unique affichait aussi bien les informations proposées par le moteur d'intelligence, des films ou des soirées classiques de télévision. Finalement l'homme était devenu ultra communicant, donc ouvert sur la société, mais aussi très individualiste. Il pouvait tout gérer sur son petit boîtier, alors quel besoin de se déplacer pour rencontrer d'autres personnes, aller au théâtre, au cinéma ou participer à des réunions. D'ailleurs les entreprises avaient interdit depuis longtemps les réunions physiques, tout se faisait sur l'écran de l'o\_bop où s'affichaient les différents interlocuteurs, les supports écrits ou schémas ; une synthèse était réactualisée en permanence par le moteur d'intelligence de l'entreprise au cours de la réunion. Ces moteurs d'intelligence tenaient la place du secrétaire de réunion, ils contrôlaient la réunion, l'empêchaient de dériver, sélectionnaient les éléments pertinents pour la prise de décision et saisissaient les minutes pour le rapport final.

Pourtant l'homme moderne ne s'était jamais autant déplacé. Les trains, les avions, les bateaux étaient généralement complets et les autoroutes saturées. Tout était prétexte à voyage. Souvent on se déplaçait pour aller voir ses interlocuteurs bien que la réunion supportée par Odin ait depuis longtemps permis de prendre les décisions nécessaires. Cela permettait de discuter d'homme à homme sans passer, croyait-on, par l'intermédiaire du moteur d'intelligence. En fait chacun avait son o\_bop dans sa poche, toujours disponible et qui écoutait tout ce qui se disait. Les informations recueillies à

vosre insu par Odin étaient dûment filtrées et, lorsqu'elles étaient pertinentes, introduites dans le moteur d'intelligence concerné. L'o\_bop pouvait parfois réagir, vous rappelant les dernières décisions prises et vous protégeant ainsi de toute dérive. Il n'était de toute façon pas pensable de prendre une décision sans l'accord du moteur d'intelligence.

Cette intelligence artificielle complétait si bien l'intelligence humaine qu'elle était devenue presque naturelle. Elle s'était intégrée dans le processus de pensée comme un outil indispensable. On ne pouvait plus imaginer de travailler sans l'aide d'un moteur d'intelligence, c'était lui qui organisait, analysait les informations et donnait les directives à appliquer. Comme tous les moteurs communiquaient entre eux, sans d'ailleurs qu'on comprenne bien comment, les décisions étaient toujours en accord entre elles et il n'y avait plus de conflit. L'introduction des moteurs d'intelligence avait supprimé les faillites d'entreprises et le chômage n'était plus qu'un mauvais souvenir des anciens temps !

Cette connectivité intelligente avait contribué à développer chez l'homme un sentiment de liberté extraordinaire. Les tâches exigeant de rassembler et synthétiser les données, puis d'élaborer les scénarios permettant d'alimenter le processus de décision, étaient désormais assurées par les moteurs d'intelligence. D'ailleurs ceux-ci le faisaient beaucoup mieux que l'homme, étant capable de travailler sur des masses énormes de données. L'homme s'était ainsi libéré de ces tâches fastidieuses et aussi de responsabilités génératrices de stress. Il faisait entièrement confiance aux moteurs d'intelligence pour les soucis quotidiens et son esprit libéré pouvait se consacrer à toutes sortes d'activités valorisantes et créatrices, des activités choisies selon le caractère de chacun. La durée du travail avait d'ailleurs été considérablement réduite, surtout dans les domaines qui demandent de l'intelligence. Le travail noble s'était essentiellement concentré sur les services à haute valeur ajoutée intellectuelle, le principal étant bien sûr le développement et la mise en œuvre de nouvelles générations de moteurs d'intelligence.

Bien sûr Odin avait eu un effet bénéfique sur la santé. Les gens étaient suivis grâce à des analyses périodiques, toutes les données médicales étaient enregistrées dans les bases d'Odin. Un moteur d'intelligence assurait un diagnostic et élaborait des recommandations sur le régime alimentaire, le sport et autres activités. Il pouvait même proposer des médicaments pour contrôler certaines maladies. Les médecins étaient bien sûr les premiers clients de ce moteur d'intelligence pour l'aide au diagnostic.

La plupart des travaux de fabrication en usine avaient été délocalisés dans des pays qu'on considérait comme peuplés de barbares parce qu'ils n'avaient pas atteint le degré de connectivité requis pour être dits *odinisés*. Cette délocalisation des tâches manuelles, peu sophistiquées, offrait au monde *odinisé* la liberté de se consacrer à la création pure. Un fossé énorme le séparait maintenant des pays restés en arrière dans l'évolution et il avait fallu ériger des barrières armées, des murs énormes pour endiguer l'invasion possible du monde *odinisé* par les barbares. Les immenses usines construites chez les barbares leur permettaient de vivre, mais l'envie du monde *odinisé* entretenait une insatisfaction permanente et les poussait à tenter l'immigration. C'était toujours sans issue, sauf pour un tout petit nombre assez chanceux pour passer les murs et autres barrières de défense. Les autres venaient mourir au bord du mirage d'Odin. Des circuits officiels existaient cependant pour des tâches particulières que le monde *odinisé* ne savait



plus assurer. Un certain nombre de barbares avaient ainsi accès à la civilisation après avoir été dûment sélectionnés. Ceci concernait essentiellement l'armée, dont la troupe était en partie recrutée chez les barbares ainsi que certaines activités spécifiques pour lesquelles les barbares montraient un savoir-faire compétitif, comme les équipes sportives que chaque pays *odinisé* entretenait avec amour, le succès sportif étant un élément essentiel de l'orgueil national.

Mais l'accès à Odin et ses moteurs d'intelligence avait été limité. Bien sûr, les barbares avaient la possibilité de se connecter, d'interroger certaines base de données, d'échanger des courriels entre eux et avec les pays civilisés, mais ils n'avaient pas accès à l'intelligence d'Odin, à ces moteurs d'intelligence étroitement reliés entre eux qui caractérisaient aujourd'hui la civilisation. D'ailleurs certains pays barbares, qui n'avaient jamais connu la démocratie et qui vivaient encore sous une certaine forme de dictature, contribuaient à empêcher la diffusion de l'intelligence d'Odin. Les dirigeants de ces pays comprenaient trop bien qu'une intelligence distribuée et accessible par n'importe qui représentait un risque très fort et pouvait déstabiliser leur gouvernement. En fait cette intelligence distribuée restait le propre des démocraties. Elle avait apporté une nouvelle liberté à l'individu, elle avait suscité un refus du conventionnel, un pseudo chaos social, elle avait ainsi enclenché un processus créatif fort, innovant et permis l'émergence d'une nouvelle forme de société. On avait ainsi vu apparaître dans le monde *odinisé* un nouvel homme social, différent de l'homme traditionnel.

On avait trouvé un nom commun à cette nouvelle humanité dont l'intelligence d'Odin avait permis l'émergence : *l'homo sapiens odinus*, « odinus » remplaçant « sapiens » pour désigner l'espèce et rappelant l'intelligence d'Odin. Bien sûr, même dans les pays dits *odinisés*, il restait des barbares qui n'avaient pas atteint le niveau de *l'homo sapiens odinus*, ils étaient classés dans une espèce à part qu'on appelait *l'homo sapiens barbarus*. Ces barbares causaient beaucoup de soucis aux gouvernements et leur intégration éventuelle dans le système Odin était un sujet d'actualité.

Les multiples langues parlées dans les pays civilisés avaient survécu et s'étaient même développées parallèlement à la langue internationale que représentait l'anglais. Les moteurs d'intelligence d'Odin avaient sans doute trouvé positif pour l'évolution de l'humanité de conserver une certaine diversité linguistique, alors ils étaient devenus multilingues. Ils comprenaient toutes les langues et traduisaient en fonction de leur interlocuteur.

Avec le développement de cette intelligence, Odin avait libéré la société d'une masse de travail intellectuel et apporté une liberté extraordinaire. On n'allait plus au bureau le matin, tout se faisait à distance, chez soi ou en voyage, grâce à l'o\_bop que chacun portait obligatoirement sur lui. Ce boîtier savait identifier son propriétaire et était nécessaire pour tout contrôle d'identité et comme passeport lors du passage d'une frontière. Les immeubles de bureaux avaient été reconfigurés pour pouvoir accueillir les employés à la demande, pour assurer la logistique des réunions de travail ou autres activités qui exigeaient une présence physique. Il n'y avait plus de bureaux individuels, rendus inutile grâce au travail à distance, l'individu étant connecté à son entreprise par son o\_bop, les bureaux étaient partagés, communs à plusieurs employés. Ainsi beaucoup

d'immeubles de bureaux, rendus libres par cette optimisation, avaient été transformés en appartements, résolvant ainsi une crise latente sur le logement. Ce nouveau mode de travail avait eu d'autres conséquences positives, comme la décongestion des transports dans les grandes cités. Les gens se déplaçaient toujours plus, mais de façon complètement aléatoire, libre. On avait ainsi oublié les trajets imposés pour aller au travail et revenir, la distinction entre le temps des loisirs et celui du travail avait tendance à disparaître.

Le développement d'Odin permit ainsi l'émergence d'un nouvel art de vivre, avec la diminution des contraintes liées au travail. La vie sociale devint plus fructueuse, les gens se rencontraient plus facilement et élaboraient des projets communs dans différents domaines, des projets qui n'avaient rien à voir avec le travail habituel.

## ARRESTATION D'ANTIÉL

Antiél savait que quelque chose n'allait pas, mais le message n'était pas clair sur ce que cela pouvait bien être. Il embrassa Louella une dernière fois avant de se retirer dans son bureau. Il voulait organiser le plus vite possible une réunion de travail avec ses collaborateurs. Il fallait faire le point, les autres pouvaient avoir reçu le même message et avoir des idées sur son origine. Il fit sa demande au moteur d'intelligence et attendit la réponse. Il savait que le système possédait les agendas à jour des différentes personnes concernées et trouverait facilement la première heure possible. Le moteur tiendrait même compte des priorités et pourrait décaler des réunions moins urgentes. Déjà Antiél imaginait les o\_bop des personnes qu'il avait citées dans sa demande se mettre trépigner pour les enjoindre de participer à la réunion à telle heure. Effectivement il reçut assez rapidement une confirmation que la réunion se tiendrait dans une demi-heure. Il sourit, satisfait : le moteur d'intelligence avait bien pris en compte l'urgence de sa demande.

Il avait une demi-heure pour préparer la réunion et le moteur d'intelligence ne manqua pas de le lui rappeler. Il n'était pas question que la réunion débute sans un objectif identifié et un agenda précis. Il devait envoyer toutes ces informations au moteur avant la réunion, sinon celle-ci serait automatiquement annulée. Ce fut facile, il envoya une copie du message d'alerte et décrivit en deux mots l'objet de la réunion : une discussion avec ses collaborateurs, une dizaine d'experts extrêmement qualifiés, sur la prise de connaissance du message et son interprétation. Il lui restait une dizaine de minutes pour terminer son petit-déjeuner avec Louella et il s'empressa d'en profiter. Chaque minute passée avec Louella était si précieuse qu'il ne voulait pas en manquer une seule ! Il n'en revenait pas de l'avoir trouvée, il l'aimait à la folie, il la sentait vivre en lui, sa présence se réverbérait sur tous les pores de sa peau. Il avait une gratitude infinie envers le moteur d'intelligence qui arrangeait les mariages. Souvent il pensait que la découverte de Louella avait été un miracle, même s'il savait bien que cela avait simplement été le fruit d'un processus algorithmique bien exploité.

L'analyse du message fut difficile. Pourtant le moteur d'intelligence Antiél, produit par la société Antiél, faisait tout ce qu'il pouvait pour animer et contrôler la réunion. Antiél avait choisi une télé-réunion pour pouvoir la tenir dans les meilleurs délais, mais pour la première fois, il s'apercevait des limitations que cela pouvait entraîner dans la réflexion commune. Le contenu du message était beaucoup trop ambigu, son interprétation nécessitait un peu d'irrationnel. Le moteur d'intelligence semblait buter sur cette analyse, chaque tentative débouchait sur une impasse. Il triait les idées par domaine, essayait de faire des recoupements, suscitait des développements, mais malgré cette aide, la discussion entre les experts n'arrivait pas à produire un résultat tangible.

On dirait que quelque chose le bride ! s'exclama Antiél découragé. C'est comme si on essayait de l'empêcher de fonctionner normalement, comme si on ne voulait pas qu'il nous aide à expliquer ce message ambigu.

Finalement Antiél termina la réunion, laissant au moteur d'intelligence le soin de dresser un compte rendu, mais il savait bien que ce compte rendu serait vide de sens. Il demanda à ses collaborateurs de travailler chacun de son côté et proposa une prochaine

réunion, une réunion « vive » cette fois-ci. Ce terme « vive » était utilisé pour désigner les réunions physiques par-rapport aux télé-réunions, dites « virtuelles ».

Antiel dirigeait une petite entreprise spécialisée dans les logiciels de protection contre les attaques des pirates. Les pirates étaient un genre de *l'homo sapiens odinus* qui avait mal évolué. Très intelligents et au fait des dernières technologies introduites dans Odin, ces pirates appartenaient à différentes confréries. Certains faisaient cela par simple jeu, développant des virus qui venaient perturber le fonctionnement normal des o\_bops, ils avaient même institué une sorte de prix annuel qui récompensait le meilleur canular, comme par exemple le virus dont l'action avait été suffisamment efficace pour détruire des données personnelles sur les o\_bop, obligeant l'utilisateur à un rechargement complet ou bien celui qui avait introduit un piège farfelu dans lequel tombait les gens peu avertis. Souvent c'était plutôt l'aspect humour qui était ainsi récompensé, plutôt que l'aspect technologique pur. Ces pirates du week-end étaient considérés comme une nuisance avec laquelle il fallait s'accommoder et même en rire parfois.

Ce n'était pas à cette catégorie que s'adressait la société d'Antiel. C'était à des pirates autrement plus dangereux, des pirates qui appartenaient au grand banditisme, en particulier dans le domaine financier ou qui pratiquait l'espionnage industriel. Certains étaient même à la solde d'organisations barbares qui cherchaient à déstabiliser le monde *odinisé* en organisant des attentats « virtuels » touchant au cœur d'Odin.

Grâce aux compétences de l'équipe qu'Antiel avait su recruter, sa société avait acquis une réputation mondiale et ses clients se comptaient parmi les plus grosses entreprises ou administrations. C'était une belle réussite, mais il savait que le moindre faux pas pouvait ruiner la réputation de sa société et le message d'alerte reçu ce matin l'inquiétait au plus au point. Les attaques de pirates consistaient généralement à introduire dans Odin des petits virus loufoques qui perturbaient le fonctionnement des o\_bops, mais elles pouvaient aussi être des attaques sévères avec l'objectif de voler des informations sensibles ou espionner des échanges de données, particulièrement des données bancaires. Contre ces attaques, les logiciels de protection devaient en permanence être tenus à jour et c'était tout le travail de la société d'Antiel.

Ce domaine de la sécurité le passionnait. Il avait même été un peu pirate dans sa jeunesse, juste par jeu et pour évaluer les faiblesses d'Odin. Il s'était fait connaître par de nombreuses études qu'il avait publiées sur le sujet et il avait fini par monter sa société, la société Antiel, en recrutant les meilleurs cerveaux dans ce domaine. Souvent il s'agissait d'anciens pirates qui avaient plusieurs fois réussi à briser les remparts de la sécurité et à accéder aux données sensibles. Antiel le savait, mais c'était la règle dans sa société d'oublier le passé des gens et de ne s'intéresser qu'au résultat. L'originalité de leur travail consistait à essayer par tous les moyens de trouver les points faibles qui pourraient permettre d'entrer dans les zones protégées d'Odin et de corriger ces failles avant qu'un pirate ne les découvre et les utilise. C'était une lutte permanente, chacun utilisant les mêmes méthodes. Le génie d'un pirate égalait souvent celui d'un expert de l'équipe d'Antiel, ils en arrivaient même à se connaître virtuellement et à s'estimer !

Cette fois-ci pourtant, le pirate semblait l'avoir devancé et avait réussi à s'infiltrer dans un endroit sensible. Peut-être avait-il laissé là un virus prêt à infecter les o\_bops ou, pire,

prêt à se propager dans les moteurs d'intelligence. Heureusement le logiciel Antiel, installé par la société d'Antiel chez ses clients, avait réussi à détecter l'intrusion. C'était un bon point, mais insuffisant parce qu'il ne donnait aucune indication précise sur l'attaque subie, ni les risques encourus. De plus on ne disposait d'aucun élément pour identifier la faille par laquelle s'était engouffré le pirate. C'était cela qui inquiétait Antiel. Il décida d'informer tous ses clients d'un danger potentiel de piratage non encore identifié, tout en assurant que sa société mettait tout en œuvre pour résoudre le problème dans les meilleurs délais. Bien sûr en faisant cela, il prenait le risque de déconsidérer sa société en montrant son impuissance, mais pour lui la franchise faisait partie de sa déontologie et peut-être représentait sa qualité première. Les clients appréciaient.

Le lendemain, comme il s'y attendait, il reçut beaucoup de coups de téléphone de clients inquiets. C'était toujours le même dialogue :

– Ce qui arrive là est inadmissible ! Comment osez-vous envoyer un tel avertissement sans donner plus d'information ? C'est beaucoup trop vague et par conséquent terriblement inquiétant.

– Oui, je sais. Le problème est justement que cette alerte sort de l'ordinaire. Il ne s'agit pas d'un piratage classique, pour lequel nous aurions déjà trouvé la réponse. Nous ne savons pas encore dans quelle direction chercher, ni même s'il s'agit vraiment d'une tentative d'intrusion. Peut-être s'agit-il simplement d'un « tag ».

– On n'a jamais vu un « tag » arriver à se faire passer pour une action de piratage ! Ce n'est pas possible.

La mode des « tags » avait dérivé depuis l'époque des tags physiques que les jeunes s'amusaient à dessiner dans toutes les couleurs possibles sur la moindre surface plane, de préférence dans les transports en commun pour que tout le monde y prête attention. Maintenant on était passé aux tags virtuels, qui venaient s'insérer sur l'écran, perturbant la lecture. On avait bien sûr inventé des moteurs d'intelligence chargés du nettoyage, mais comme leurs ancêtres peintres, les tagueurs modernes avaient l'esprit fertile et trouvaient toujours de nouveaux moyens pour diffuser leurs signatures. La justice était sévère pour ceux qui se faisaient prendre, mais le jeu était trop divertissant pour arrêter les jeunes tagueurs dans leur passion.

– Pourtant cette alerte semble tout à fait irrationnelle et pourrait rappeler la démarche d'un « tagueur », répondait Antiel. Nous ne voyons aucune action ciblée sur des données sensibles ou la mise en place d'un dispositif d'écoute pirate, mais nous continuons les investigations. Je voulais simplement vous informer d'un risque potentiel non identifié.

– Ecoutez, je comprends, concédait finalement le client, mais il nous faut des informations plus précises. En attendant nous allons continuer à restreindre l'accès aux services et aux données sensibles de façon à ce que le pirate éventuel ne puisse profiter de sa percée à travers Odin. Mais cela ne peut durer longtemps, chaque minute pendant laquelle nous ne vendons pas le service coûte de l'argent.

Dans les bureaux de la société Antiel, on ne travaillait plus que sur le problème. Tous les employés savaient que la survie de leur société était en jeu. Les clients attendaient : il fallait trouver la faille ouverte par les pirates et fournir une procédure de protection dans

les heures à venir. Il y avait des sociétés concurrentes sur le marché, ces sociétés devaient déjà être informées du problème et la première qui saurait trouver une solution marquerait un point important.

Heureusement la société Antiel avait un cran d'avance avec sa technologie des virus amis. C'était une idée d'Antiel : propager sur le réseau un virus spécialement développé pour surveiller et détecter toute intrusion à travers les remparts de protection. C'était un tel virus qui avait émis le fameux message d'alerte, malheureusement il n'avait pas su identifier le problème et le message restait inexploitable en l'état. Les experts d'Antiel travaillaient donc à développer un nouveau virus plus élaboré qui pourrait mieux identifier la cause de l'alerte. Ils diffusèrent en fait plusieurs virus amis différents, espérant ainsi mieux cerner l'action du pirate. Pourtant, malgré tous ces efforts, la recherche piétinait. Pire même, on ne détectait plus rien, comme si le pirate avait renoncé à profiter de la faille qu'il avait réussie à créer. Aucun client ne semblait subir d'intrusion dans son système informatique, aucun vol de données n'était signalé, aucun virus ne semblait se propager sur le réseau, infectant les o\_bops et perturbant leur fonctionnement.

Au bout de quelques jours de recherche intense, Antiel décida de tout arrêter. Il diffusa à ses clients un nouveau logiciel de protection, affirmant que cette version permettait de contrôler la menace et les remercia de leur patience. Les services sensibles qui avaient été bloqués furent remis en ligne et Odin retrouva sa pleine puissance.

C'est un message reçu personnellement qui l'incita à abandonner les recherches, un message non équivoque qui le menaçait lui et sa famille de mesures de rétorsion graves s'il continuait à bloquer les services d'Odin. Curieusement ce message n'avait pas d'origine explicite, l'émetteur semblait être un organisme interne et n'était pas clairement identifiable. Par mesure de précaution, Antiel préféra ne pas informer ses collaborateurs, il n'avertit pas non plus la police. Il pressentait quelque chose d'irrationnel, quelque chose qui dépassait la technologie la plus avancée, quelque chose qui pouvait avoir des conséquences incalculables pour l'humanité. Ce pressentiment, il ne pouvait en parler à personne, c'était trop fou et il perdrait toute crédibilité.

Les jours qui suivirent furent très sombres. Antiel ruminait dans sa tête sans dire un mot, ni même saluer ses employés. Ceux-ci voyaient passer dans les couloirs, l'air préoccupé, sans rien voir, sans même donner de nouvelles directives. Pourtant les clients avaient accepté l'explication qu'il avait inventée pour justifier la suspension des services d'Odin. Personne n'était venu se plaindre d'un manque de professionnalisme, personne n'avait imaginé que la nouvelle version du logiciel Antiel n'apportait rien de substantiel. Bien sûr, on avait apporté quelques modifications visibles dont le seul but était de convaincre le client que le problème était sous contrôle, mais il aurait été facile pour un expert de comprendre que ces modifications n'avaient pas de but bien défini et qu'en fait la société Antiel n'avait rien corrigé parce qu'elle n'avait toujours aucune piste. Le plus étonnant fut qu'aucun client ne fit jouer la clause de pénalité pour alarme abusive. La suspension des services avait eu un coût important et les clients auraient pu se retourner contre la société Antiel. Ce mystère obsédait Antiel, il avait maintenu une

réunion chaque jour sur le sujet avec ses meilleurs experts mais aucune solution ne semblait émerger comme si une chape de plomb couvrait tout ce qui concernait le sujet.

Louella commença à s'inquiéter, elle connaissait Antiel trop intimement pour ne pas s'apercevoir qu'il y avait quelque chose. Elle essayait de le réconforter, de lui faire dire son souci, mais il ne répondait pas, écartant toute question d'un geste. Elle comprit finalement qu'il ne lui dirait jamais ce qui le préoccupait et son inquiétude s'accrut. Les petits déjeuners, si plaisants d'habitude, devenaient étrangement pesants. Chacun buvait son café en silence, l'échange était rompu et ils n'arrivaient plus à se retrouver.

Finalement, Antiel imagina un virus ami capable de détecter l'existence de l'hypothèse folle qu'il avait en tête. Il rassembla toute son équipe, exposa le problème et la solution imaginée. On le crut fou, personne ne pouvait croire à une chose pareille, mais il était le patron et tous se mirent à l'œuvre. C'était un développement très délicat et il fallut beaucoup de temps pour arriver à une première version expérimentale du virus ami. Cette version fut enfin diffusée sur le réseau et commença à envahir tous les moteurs d'intelligence, comme prévu. Il n'y avait plus qu'à attendre les résultats. Chacun surveillait son o\_bop dans l'espoir de voir arriver un message signalant quelque chose d'anormal.

Il se passa alors quelque chose d'étrange, que personne dans la société Antiel n'avait envisagé : le virus ami disparut. Il disparut sans laisser de traces, comme absorbé, digéré par Odin. Mais avant de disparaître, il put émettre un message d'appel au secours dont le contenu laissa l'équipe d'Antiel infiniment perplexe. Antiel semblait avoir raison dans son hypothèse folle, mais le message était insuffisant pour prouver quelque chose. Il fallait sophistication le virus ami pour en savoir plus et le rediffuser. Tout le monde avait repris le travail sur ce sujet quand la police débarqua dans les bureaux de la société. Tous les employés et leur patron furent arrêtés sous le prétexte d'avoir voulu pirater Odin. Tous les documents, les disques d'ordinateurs, les o\_bops furent saisis et les locaux placés sous scellés.

Quand Louella apprit cette arrestation, elle se précipita chez l'avocat d'Antiel. Antiel faisait souvent appel à cet avocat pour se défendre contre les procès intentés par des pirates qui s'estimaient injustement condamnés. L'avocat lui expliqua qu'Antiel et ses collègues étaient inculpés pour avoir commis des actes de piratage. Il lui demanda si elle pouvait décrire les opérations qu'ils avaient menées ces derniers temps. Elle se rendit compte alors qu'elle ne savait pas expliquer le travail qui mobilisait tellement Antiel et son équipe. Elle avait bien compris qu'il s'agissait de quelque chose d'extraordinaire, difficilement croyable, mais Antiel n'avait jamais voulu lui expliquer. Il disait que c'était beaucoup trop sensible et qu'il voulait la protéger. L'avocat lui précisa qu'il serait très difficile de contrer cette accusation sans des éléments précis sur les buts que la société Antiel poursuivait en diffusant ce virus ami.

Ce fut le début d'une période désespérante. Louella était sûre qu'Antiel et ses collaborateurs n'étaient pas coupables, mais elle n'avait aucun moyen de le démontrer. Elle ne pouvait même pas accéder aux bureaux et aux ordinateurs de la société, qui étaient sous scellés. Elle ne dormait plus et sanglotait pour un rien. Curieusement son o\_bop n'arrêtait pas de sonner pour lui proposer des sorties, un théâtre, un cinéma, une

croisière, comme si on voulait la distraire de son désespoir, lui faire penser à autre chose et l'inciter ainsi à abandonner toute recherche sur la cause de l'accusation qui visait son mari. Un jour, elle reçut même un message de l'administration lui proposant un revenu équivalent à celui de son mari, sous réserve de faire confiance en la justice et de ne pas chercher à l'influencer avec des informations douteuses. Des forces, dont elle commençait à soupçonner la puissance, cherchaient à l'étouffer et elle comprit petit à petit que ces forces allaient gagner. Elle finirait par se soumettre et peut-être même croire en la faute supposée d'Antiel.

Dans une dernière volonté de révolte, Louella décida de rencontrer un ancien ami, Mélezen.

Elle avait connu Mélezen à l'université et en avait été follement amoureuse. Ils avaient vécu quelque temps ensemble, elle avait été heureuse, mais des doutes la rongeaient parfois. Alors elle avait consulté Odin qui connaissait normalement le profil de chaque personne et la réponse était revenue un peu confuse. Odin ne semblait pas bien connaître Mélezen, ce qui était extraordinaire, parce que tout le monde était dûment catalogué dès la naissance. Odin disposait en effet du profil de chaque personne, un profil qui incluait même une analyse psychologique élaborée suite aux rapports établis au cours de la vie, des rapports de différentes origines mais toujours enregistrés dans les bases des moteurs d'intelligence. Tout fait relevé par Odin contribuait à cette analyse psychologique, comme les résultats d'examen, les conseils de classe, les états médicaux fournis par les médecins consultés, les verbalisations de conduite, les entretiens de carrière, etc... Un moteur d'intelligence spécialisé élaborait le profil psychologique à partir de toutes ces données. Pourtant dans le cas de Mélezen, rien de tout cela existait, à part le certificat de naissance. C'était comme s'il était parvenu à se faire occulter de la surveillance d'Odin.

Cette absence de profil psychologique avait contribué à inquiéter Louella. Mélezen était extrêmement intelligent, mais son caractère sauvage lui faisait peur. Elle cherchait la normalité et elle ne pouvait pas concevoir qu'on puisse exister sans une relation étroite avec les moteurs d'intelligence d'Odin. Ils avaient finalement décidé d'un commun accord de se séparer, tout en restant bons amis. C'était du moins ce qu'elle voulait croire, bien qu'au fond d'elle-même la souffrance de la séparation restait toujours latente. Elle avait tout fait pour oublier, mais rien que le nom de Mélezen pouvait encore mouiller ses yeux. Après l'université, Mélezen avait disparu. Il n'apparaissait plus dans aucun annuaire, il semblait s'être évaporé, échappant ainsi au fichage systématique dans les bases d'Odin. On ne savait même pas s'il avait réussi les examens. Pourtant un lien ténu le liait encore avec elle, une boîte aux lettres secrète, connue d'eux seuls, leur permettait d'échanger des messages. Ils s'étaient ainsi suivis à distance pendant quelques années en échangeant de courts messages, puis ils avaient interrompu. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas essayé d'utiliser cette boîte, peut-être marchait-elle encore, Louella décida d'essayer. Elle sentait confusément que Mélezen, avec son caractère sauvage, hors de toute convention, pourrait l'aider à sauver Antiel.



## MELEZEN

Louella ne le savait pas, mais Mélezen était très connu des experts sur la sécurité d'Odin. Il était une sorte de mythe auquel tout le monde croyait sans y croire : le mythe du super-pirate, capable de tout. La rumeur courait qu'il avait une formidable connaissance des technologies qui constituaient le cœur d'Odin et on l'enviait pour cela. Ce génie du piratage faisait rêver Antiel qui aurait bien aimé le recruter dans sa société, cela lui aurait donné un atout extraordinaire par-rapport aux concurrents. Mais Mélezen ne semblait apparemment pas prêt à travailler du côté de la loi, on disait qu'il préférerait probablement la sauvagerie de la vie de pirate. D'ailleurs on murmurait que ses brigandages sur Odin lui assuraient un revenu autrement plus confortable que celui d'expert chez Antiel.

La réalité était tout autre et seule Louella, qui l'avait aimé, savait que Mélezen ne pouvait pas être un brigand, même s'il savait affronter les barrières les plus sécurisés d'Odin. Il ne lui avait jamais rien dit sur son activité, mais elle le soupçonnait d'appartenir aux services d'espionnage du ministère de l'Intérieur. Elle avait compris que son travail était d'auditer tout ce qui se passait dans les réseaux d'Odin. Sa principale activité portait sur les moteurs d'intelligence, là où Odin manipule l'information. Il y en avait sans cesse de nouveaux qui apparaissaient et il fallait déterminer si l'information manipulée et retournée par ces moteurs ne cachait pas des desseins terroristes. Il s'intéressait également aux mondes virtuels, sorte de jeux par lesquels les gens essayaient de vivre leurs fantasmes. En effet, on trouvait tout dans les mondes virtuels d'Odin, chacun pouvait se créer une vie parallèle, une vie virtuelle animée par son avatar, une incarnation de lui-même, ce qu'il rêvait être et qu'il ne serait jamais. Par principe, Odin était ouvert à toute élucubration et ces mondes virtuels permettaient une créativité presque infinie. La police n'intervenait que lorsque le monde virtuel rencontrait le monde réel. Cela pouvait se passer sans problème, mais souvent la morale du monde virtuel entraînait en conflit avec la morale du monde réel et c'était ce dernier qui imposait alors sa loi. Odin faisait peur aux gouvernements, son potentiel de créativité était monstrueux, chaque jour on voyait apparaître quelque chose de nouveau dans tout domaine et aucune prédiction sur son évolution n'était possible. Mélezen cherchait à identifier les créations virtuelles qui pouvaient potentiellement receler des risques pour le monde réel.

Cette activité était prise en charge par un service secret, le Service de Contrôle d'Odin ou SCO, dont Mélezen était le directeur. Ce service avait été initialement créé par les opérateurs de télécommunications qui assuraient la gestion du réseau d'Odin. Leur objectif était de se prémunir contre toute attaque malicieuse ou même terroriste. Ce service était installé dans un immeuble extrêmement protégé et pour y pénétrer, il fallait montrer patte blanche. Tout était faux au sein du SCO, depuis l'identité réelle de chaque collaborateur jusqu'aux o\_bops reconnues par Odin mais dont les propriétaires n'existaient pas. Un équipement extrêmement sophistiqué permettait d'accéder aux entrailles les plus secrètes d'Odin. Bien sûr ce service avait fini par être rattaché au

ministère de l'Intérieur et même avec les instances internationales toujours préoccupées de la bonne santé d'Odin, si nécessaire à la vie de tous les jours.

Cependant Mélezen était rarement présent dans le bureau qui lui était réservé dans l'immeuble du SCO Il préférait vivre complètement isolé, au fond d'une vallée, dans la montagne. Il avait trouvé une vieille cabane au bord d'un lac, le lac des Mille Couleurs, et il l'avait complètement aménagée pour en faire un chalet confortable. Souvent on s'étonnait de cette contradiction entre son isolement du monde *odinesque* et son activité au cœur même du système que constituait Odin. On le considérait comme un peu fou. C'est du moins ce que pensaient les gens qui venaient le visiter. Il vivait seul dans sa maison isolée. Il passait une bonne partie de son temps dans son atelier, au milieu de son matériel. Il y avait là un bric-à-brac incroyable avec des processeurs puissants, une multitude d'écrans, des o\_bops, des modems. Dehors, cachés par un bosquet d'arbres, on devinait une antenne orientée vers le satellite d'Odin et un ensemble de panneaux solaires. Curieusement aucune des o\_bops qu'il possédait ne correspondait à son identité. C'était comme s'il possédait plusieurs fausses cartes d'identité. Mélezen avait sans doute trouvé moyen de créer des signatures électroniques correspondant à des profils imaginaires.

C'était dans cet atelier isolé qu'il dirigeait la plupart du temps le SCO. Ses collaborateurs recevaient des consignes sous forme de messages codés par un algorithme de chiffrement spécifiquement réservé au SCO. La video-conférence ou la réunion virtuelle, pourtant si commode avec les facilités offertes par Odin, était strictement interdite et lorsqu'une réunion s'avérait nécessaire, elle devait être vive. En général elle se tenait dans l'immeuble du SCO, mais parfois Mélezen invitait tout son monde au lac des Mille Couleurs. Un spécialiste comprenait tout de suite que tout était fait pour conserver l'installation du lac des Mille Couleurs invisible du système Odin.

Toute personne qui voulait rencontrer Mélezen devait monter à pied au lac des Mille Couleurs. Mélezen la recevait dans son atelier et la faisait asseoir sur un vieux fauteuil, au milieu des appareils qui ronronnaient, contents d'eux-mêmes. Souvent son conseil consistait en une démonstration sur un écran connecté sur Odin. Il entrait comme il voulait dans le cœur d'Odin et savait visiter les moteurs d'intelligence et les utiliser pour expliquer un fonctionnement. Certains s'inquiétaient de le voir trafiquer ainsi sans aucun contrôle, mais curieusement Mélezen inspirait une confiance totale et on oubliait vite toute appréhension.

Souvent on profitait de la visite pour lui poser des questions sur son comportement. Pourquoi s'était-il fait ermite ? Pourquoi avait-il dans sa maison un atelier ultra sophistiqué lui permettant de rester à l'affût de l'évolution d'Odin ? Alors il vous prenait par la main sans rien dire et vous emmenait dans une petite balade vers un col qu'il appelait le col Perdu. Là, au milieu de la caillasse, il y avait un petit champ de gentianes bleues, de ce bleu profond qui donne l'impression qu'on va s'y perdre. C'était la réponse que voulait donner Mélezen à la question posée : le bleu profond de cette petite fleur perdue dans la caillasse faisait frémir le visiteur jusqu'au plus profond de sa conscience. Loin du monde *odinesque*, dans le décor vierge de la montagne, la petite fleur bleue rappelait la beauté fragile de l'existence. C'était le sens de la réponse de Mélezen : la vie

ne pouvait pas être contrainte dans la finitude de l'espace *odinesque*. Il disait souvent combien c'était extraordinaire que la même conscience sache apprécier une gentiane bleue, perdue dans la caillasse et, dans le même temps, essaye de percer l'histoire de l'univers. On comprenait ou on ne comprenait pas, mais quelque chose restait que vous emportiez avec vous lors votre retour dans le monde d'Odin.

Certains l'appelaient le « Maître d'Odin », mais quand il entendait cette expression, il secouait la tête et vous emmenait au bord du lac des Mille Couleurs. Là il fallait s'asseoir à côté de la source dont le chant cristallin reflétait la pureté de l'eau. Une grenouille, perchée sur un rocher qui émergeait de l'eau, vous regardait avec un air moqueur, les grillons dans la prairie jouaient force violon avec les archets de leurs grandes pattes sauteuses, des jeunes marmottes s'amusaient en faisant des cabrioles folles dans l'herbe, surveillées par leurs parents, un aigle intéressé planait dans le ciel cherchant la meilleure stratégie d'attaque. Parfois un souffle d'air faisait trembler la surface du lac et les rides qui se propageaient à l'infini, reflétaient le soleil en des myriades de couleurs.

C'était la réponse de Mélezen, qu'il murmurait doucement : « Personne n'est maître de la vie, elle se crée sans direction préétablie, au hasard, et pourtant l'harmonie qui en résulte est merveilleuse. De la même manière, Odin ne se développe pas sous la férule d'un « grand designer » et c'est ce qui constitue sa principale force. Il n'y a pas de maître d'œuvre. Odin est constitué d'une masse de composants conçus par différents laboratoires pour des utilisations spécifiques, mais il n'existe pas de dessein global futuriste. Des cristallisations progressives se sont produites entre certains de ces composants et on a assisté à l'émergence d'un organisme artificiel. Chaque habitant du monde *odinesque* contribue à faire vivre Odin et à assurer son développement, chacun apporte sa pierre avec un morceau d'information ou un nouveau logiciel. Cela crée une masse d'opportunités dont seul un nombre minime survivra et se développera. Ainsi d'une certaine manière, l'évolution d'Odin reflète une évolution biologique. Ce qu'il va devenir, personne ne sait. Il prend petit à petit un pouvoir énorme sur l'humanité et modèle certainement l'évolution de celle-ci. »

Tout en parlant, Mélezen étendait sa main vers le lac, les montagnes et deux marmottons qui jouaient au bord de l'eau, comme pour souligner qu'il ne fallait pas perdre de vue la vie réelle dans ce développement fantastique de mondes imaginaires.

Mélezen vivait depuis quelques années dans la solitude du lac des Mille Couleurs. Il avait laissé pousser la barbe, il était vêtu comme un berger de la montagne, mais son emploi du temps était très strict, il savait que la solitude ne peut pas s'accommoder d'un relâchement de la volonté. Il y avait des travaux manuels à assurer, les chèvres à traire et à emmener dans l'alpage, le jardin à cultiver, l'entretien de la maison à assurer. Mais surtout il prenait le temps de s'installer dans son atelier pour épier ce qui se passait dans le cœur d'Odin, chaque jour il apprenait quelque chose de nouveau et cela alimentait sa recherche. Le soir était réservé à la méditation. Les jours de beau temps, il s'installait au bord du lac et regardait le soleil se coucher dans un flamboiement de couleurs. Certains jours, il partait tôt le matin, après s'être occupé des chèvres, pour courir la montagne. Ces balades étaient ce qu'il y avait de plus précieux dans ses activités, l'effort dénouait

des nœuds dans son corps et lui procurait ce bien-être qui permet la réflexion intellectuelle.

Un jour qu'il admirait un coucher de soleil particulièrement flamboyant, comme on peut en voir en montagne, la musique d'une o\_bop retentit par la fenêtre ouverte de l'atelier. Mélezen sursauta, il n'avait plus entendu cette musique depuis longtemps : c'était l'air musical de Louella. Il l'avait choisi avec elle, il l'aimait tellement et c'était le seul souvenir qui lui restait d'elle. Il se garda bien de répondre, cela aurait arrêté la sonnerie et il voulait l'écouter jusqu'au bout. Des images de Louella jaillissaient dans sa mémoire, il la revoyait si belle, si attirante quand ils étaient étudiants à l'université. Il laissa la musique s'éteindre toute seule, il n'était pas prêt à entendre sa voix, il lui fallait du temps pour s'ajuster, pour se préparer à sa présence, il avait peur de la revoir vivante sur l'écran de l'o\_bop. Il y avait longtemps qu'ils s'étaient séparés, par sa faute à lui. Ensemble ils avaient vécu un amour tourmenté et torrentiel. Il l'aimait à la folie et sa jalousie n'avait pas de bornes. Tout ce qu'elle faisait lui appartenait, il ne voulait pas la lâcher au bal quand elle voulait danser, il ne pouvait supporter qu'elle se soumette à la caresse d'un autre, tout contact qu'elle pouvait avoir sans son contrôle le rendait malade. Pourtant ils avaient connu des moments merveilleux, ils s'entendaient délicieusement, leurs goûts, leurs occupations, leurs recherches, tout contribuait à les unir. La moindre caresse était comme un éclat de diamant qui irradiait leurs corps et le plaisir physique ressenti était intense. Au moment ultime, quand le moment venait de la pénétrer, le temps s'arrêtait et, dans une pluie d'étoiles, ils s'envolaient vers le ciel, leurs corps unis à jamais. Mais cela ne pouvait pas durer, il l'aimait trop. Alors il s'était séparé d'elle, petit à petit, lui faisant ainsi comprendre que leur amour était sans issue. Il savait qu'elle avait été malheureuse, qu'elle se confiait à Odin pour trouver des solutions. C'était ce qu'il fallait, Odin ne pouvait pas accepter qu'elle reste avec lui, un génie un peu fou. D'ailleurs il n'était même pas connu d'Odin, il n'avait pas d'identité, il n'existait pas. Un jour il l'avait quittée sans laisser de trace, sauf l'adresse secrète d'une o\_bop qu'il lui avait confiée. Et maintenant, après tant d'années d'absence, voilà que l'o\_bop chantait la musique de Louella. Il regarda longuement cette petite boîte jusqu'à la fin de la sonnerie, une o\_bop toute poussiéreuse, heureusement que la batterie fournissait encore un peu d'énergie, il y a tellement longtemps qu'il ne l'avait pas branchée !

Il y avait un message, bien sûr, et avant même de l'avoir écouté, il savait qu'il ne refuserait aucune demande de Louella. Sa réponse fut très laconique : « Je t'attends » Il ne fournissait même pas une seule indication pour sur son domicile et comment y accéder. Louella faillit envoyer un nouveau message pour obtenir ces indications, mais elle se retint. Elle connaissait trop Mélezen pour savoir que s'il ne fournissait aucune information, c'était voulu. Elle devait se débrouiller toute seule. Heureusement elle avait appris qu'il habitait dans la montagne, à côté d'un lac, le lac des Mille Couleurs. Il lui suffit d'interroger Odin pour obtenir les informations concernant la localisation de ce lac. Bien sûr Odin ignorait complètement l'existence de Mélezen, la carte topographique qui s'affichait sur son écran indiquait une cabane de berger. Louella décida d'introduire les coordonnées de cette cabane dans son o\_bop. Celle-ci la conduirait exactement à cet

endroit grâce à la localisation par satellite. Elle lui indiqua également les moyens pour y accéder : les horaires de train, la localisation du bus ou l'option taxi, la durée du trajet à pied depuis le bout de la route.

## APPEL AU SECOURS

Louella avait gardé secrète sa demande d'assistance auprès de Mélezen. Elle avait simplement profité d'un congé scolaire qui la libérait pour deux semaines. Sans savoir pourquoi, elle essayait de ne pas éveiller l'attention sur sa démarche et elle se méfiait particulièrement d'Odin. Officiellement elle partait en vacances pour se changer les idées, ce qui correspondait parfaitement aux recommandations que celui-ci lui envoyait périodiquement, sans doute pour lui faire oublier les malheurs d'Antiel.

Elle emporta avec elle le message d'appel au secours que le virus ami avait réussi à émettre avant de disparaître et qui avait finalement conduit Antiel en prison pour acte de piratage. Contrairement à son habitude, Antiel l'avait recopié sur une feuille de papier et cela avait tellement étonné Louella qu'elle avait subtilisé cette feuille pour l'étudier. Peut-être finalement était-ce justement ce que voulait Antiel sans vouloir l'exprimer. Le contenu recopié sur la feuille de papier était très sibyllin et Louella n'y avait rien compris. Elle n'avait pas cherché à montrer ce papier à des experts pour le faire déchiffrer, elle ne l'avait pas non plus communiqué à l'avocat d'Antiel. Quelque chose la retenait de le divulguer, une inquiétude qu'elle ne savait pas encore formuler.

Dans le train qui la conduisait à la montagne, elle ressortit le papier pour relire encore le message. Elle savait que les informations étaient codées par le logiciel Antiel qui l'avait émis. Il n'y avait rien à comprendre dans ce fatras rédigé en numération hexadécimale. La seule chose lisible était les mots suivants : « Détection anormale, attaque par virus d'origine inconnue, vie terminée. » Que s'était-il passé ? Un antivirus avait sans doute réussi à débarrasser Odin du virus ami, mais ce n'était pas là le fait important. Cela pouvait arriver, bien qu'Antiel prenne toujours soin de prévenir ses collègues des sociétés concurrentes. Non, il y avait autre chose, quelque chose de suffisamment sensible pour qu'on trouve moyen de l'emprisonner, lui et ses collaborateurs. Louella analysait encore le codage hexadécimal cherchant dans ce fatras une explication quand son intuition féminine l'avertit qu'elle était observée. La caméra de surveillance qui existait dans tous les wagons avait arrêté son balayage et la regardait fixement. Une peur sourde l'envahit, elle replia nerveusement le papier et se leva pour aller prendre un café au wagon bar.

Louella évita de descendre du train à la gare prévue. Elle préféra rester dans le train jusqu'à la gare suivante sans même prévenir le contrôleur. Le risque s'avéra payant et elle put descendre sans que personne ne vienne l'accueillir. Elle hésita à prendre un taxi ou un bus pour rejoindre le petit village de Sirola d'où partait le chemin pour le lac des Mille Couleurs, mais elle savait qu'Odin pourrait encore suivre son itinéraire avec l'enregistrement des billets, même pour un taxi. Tout trajet était contrôlé et l'information était enregistrée dans les tréfonds des mémoires d'Odin. Bien sûr des lois étaient sensées protéger la vie privée de chacun et les moteurs d'intelligence étaient conçus pour interdire l'accès aux personnes non habilitées, mais Louella avait l'impression que ce n'était pas des personnes particulières qui s'intéressaient à elle, mais Odin lui-même. Et Odin pouvait tout se permettre : il était au-dessus des lois ! D'ailleurs aucun pays n'avait réussi à lui imposer sa législation, l'organisme Odin ne connaissait pas les frontières.

Finalement elle partit tout simplement en stop. Cela était normalement interdit et ne se pratiquait plus beaucoup, mais dans la montagne les gens ont une autre compréhension de la fraternité : elle eut de la chance et se retrouva rapidement au village de Sirola. Il ne lui restait plus qu'à mettre son sac sur le dos et prendre le chemin qui s'enfonçait dans la forêt.

C'était un long chemin qui traversait la forêt, puis montait en lacets dans un grand vallon qui sentait bon le rhododendron. La montée était rude et Louella s'arrêta dans le vallon pour se reposer un peu. Elle ne connaissait pas la montagne et l'effort, les senteurs variées, la richesse du paysage, tout contribuait à l'intoxiquer de sensations nouvelles. Elle retrouvait ce sentiment étrange de liberté qu'elle éprouvait parfois en des moments bien particuliers, quand quelque chose perçait la carapace qui protégeait son âme et mettait celle-ci à nu dans un accès de mysticisme incontrôlé. C'était dans ces moments là que Mélezen se rappelait à elle et cela se terminait généralement par une bouffée de nostalgie. Mais aujourd'hui c'était différent, ce n'était pas un souvenir qu'elle allait rencontrer, mais le vrai Mélezen. Elle eut peur tout d'un coup de le revoir. Elle se mit à parler tout haut, juste pour la marmotte qui la regardait, debout sur ses pattes de derrière : « Je n'aurais jamais dû faire cela, cette histoire de virus ne mène à rien et peut-être Antiel a vraiment commis une faute. C'est ridicule d'aller revoir Mélezen, il va se moquer de moi ! » Au fond d'elle-même, elle avait peur que cette image de lui, qu'elle conservait précieusement dans la mémoire, soit abîmée.

Elle eut soudain envie de se reconnecter pour retrouver son environnement habituel, voir ses messages, connaître les dernières informations diffusées sur le réseau d'Odin. Mais ici, sur ce petit chemin qui remontait en lacets le grand vallon, son o\_bop muette était rangée dans le sac à dos, Odin n'existait plus. Elle était seule dans son monologue, sans aucune assistance. Alors elle regarda de nouveau autour d'elle, dans le vallon ensoleillé. Elle cherchait un conseil, un signe qui la reconforte et lui permette de repartir. Ce fut la marmotte qui fit un premier signe en bougeant sa queue de haut en bas. Le geste était tellement drôle qu'elle ne put s'empêcher de sourire. Au loin une chute de pierre attira son attention, mais ce n'était qu'un chamois négligent qui bondissait dans la caillasse comme un elfe. La montagne lui appartenait, il n'y avait aucun être humain, personne ne la suivait, elle sourit de satisfaction et reprit sa marche.

Ce fut en arrivant au col Perdu qu'elle aperçut plus bas la cabane de Mélezen. Elle était située à côté d'un adorable petit lac au milieu des alpages. Il n'y avait plus qu'à se laisser descendre. Le chemin suivait d'abord un couloir pierreux où elle dut faire attention pour ne pas se tordre la cheville, puis il s'enfilait dans les alpages, le long du torrent qui dévalait du col. On ne voyait plus la cabane et ce fut seulement au dernier virage du chemin qu'elle ressurgit devant elle.

Mélezen était là, assis sur son banc, à l'ombre d'un mélèze. Il semblait l'attendre et elle pensa tout de suite qu'il avait dû la repérer quand elle s'était arrêtée au col Perdu. Le regard qui l'accueillit en arrivant devant la cabane fut pour elle comme un éclair tranchant qui lui traversa le cœur. Mais elle se reprit vite, elle ne voulait pas laisser apparaître la moindre faiblesse. Ils n'échangèrent pas un mot, juste le regard. Ils ne se touchèrent pas non plus, le serrement de main aurait paru trop banal et un baiser

beaucoup trop intime. Sur un signe, elle s'assit sur le banc à côté de lui. Devant eux, le lac des Mille Couleurs n'avait pas de fond, les reflets des falaises sur l'eau toute lisse donnaient l'impression d'une montagne à l'envers. Mélezen ne disait toujours rien et elle n'osait pas prendre la parole la première. Le lac lui donnait le vertige, elle n'aurait pas dû venir, tout ceci ne menait à rien. A la fin elle se contenta de sortir de son sac le papier d'Antiel et le tendit à Mélezen.

Mélezen s'attendait à tout de cette visite. Depuis la réception du message sur l'o\_bop réservée à Louella, il ne pensait plus qu'à elle. Des souvenirs brûlants lui sautaient au visage, il se rappelait ces moments intenses de leur amour comme des diamants qu'il arrangeait en collier. Il l'avait quitté parce qu'il avait peur d'elle, à moins que ce soit elle qui ait eu peur de lui, il ne savait plus. Il ne pensait pas la revoir et surtout pas dans sa retraite au lac des Mille Couleurs. Et maintenant elle était là, à côté de lui et elle regardait le lac. Pourquoi était-elle venue ? Il n'arrivait pas à imaginer que c'était pour le revoir, il savait qu'Odin lui avait trouvé un merveilleux mari, que leur vie était parfaite et qu'il ne manquait plus que les enfants. Elle n'avait aucune raison de vouloir remuer le passé ; si elle était montée jusque là, elle devait avoir une raison sérieuse, mais il ne voyait absolument pas de quoi il pouvait s'agir. Alors quand elle lui tendit le papier, il la regarda incrédule. Elle ne pouvait pas être venue simplement pour lui montrer ce papier qui semblait refléter des codages du système Odin ! Non, ce ne pouvait être qu'une excuse et il y avait autre chose. Peut-être des réminiscences de son amour ? Un problème avec Antiel ? Le papier resta posé sur ses genoux en long moment. Le bond d'une truite à la surface de l'eau, sans doute pour attraper une mouche, provoqua un plouf retentissant. Un signe ? Il aimait les signes et cherchait toujours à en analyser la signification.

Il jeta un coup d'œil au papier. Les mots lisibles du message ne signifiaient rien, le codage n'avait aucun sens hors du contexte, personne ne pouvait imaginer quelque chose, un danger ou une attaque à partir d'un tel papier. Cela le rassura. Il interrogea du regard Louella, mais elle resta silencieuse et il comprit tout d'un coup qu'elle ne savait rien. C'était ridicule. D'abord pourquoi avoir recopié ce message à la main comme si elle avait eu peur de le transmettre en format électronique ou même de l'imprimer simplement avec une o\_bop connectée sur une imprimante ? Elle ne disait rien, elle semblait attendre sa réaction, mais il n'avait rien à dire. Il savait que c'était le message d'un virus et que ce message n'exprimait rien de particulier. Il l'aimait encore, mais il ne voulait pas le laisser paraître. Il ne dit qu'un mot : « Pourquoi ? »

Louella le regarda avec un air désespéré, ses beaux yeux étaient noyés de larmes. Elle ne voulait pas raconter à Mélezen la tragédie d'Antiel et expliquer sa venue. Le message devait parler de lui-même et si Mélezen ne trouvait rien de particulier, alors Antiel était bien coupable d'avoir essayé de propager un virus, elle ne pouvait rien faire pour l'aider. Mais quand même, pourquoi Antiel avait-il fait cela ? Pour quelle raison avait-il mis en danger son travail, sa liberté et surtout son amour ? Il avait ainsi anéanti son bonheur, elle se mit à pleurer doucement.

– Pourquoi, répéta Mélezen, pourquoi es-tu venue ? Je ne comprends pas.

En disant cela, il se leva pour regagner sa cabane. La dernière chose à faire serait de se laisser attendrir. Son vieil amour pour Louella était à fleur de peau et il en sentait déjà la



brûlure. Non, il fallait disparaître. Dans son mouvement pour se lever, le papier glissa à terre et ce fut à ce moment qu'il remarqua l'adresse de l'émetteur. Il ramassa vivement le papier et se mit à l'étudier avec attention. Puis il regarda Louella avec un air préoccupé et fit enfin une remarque qui la fit sursauter : « Cette adresse est étrange, elle ne devrait pas exister. Comment ce virus a-t-il pu se l'approprier ? Ce n'est pas normal »

Il eut alors une réaction étrange après cet accueil tellement réservé et froid : il s'approcha d'elle et la prit dans ses bras. « Je comprends maintenant ta venue. Antiel a dû être arrêté pour avoir diffusé un virus sur le réseau d'Odin et tu voudrais que je t'aide à démontrer son innocence. Ne pleure plus, tu sais bien que je vais t'aider. A toi, je ne refuserai jamais rien. Mais il va falloir que tu me racontes tout. »

Elle s'enfouit dans ses bras, elle sanglotait, elle avait peur. Il fut obligé de la repousser un peu. Il la prit alors par la main et l'entraîna vers le lac des Mille Couleurs. Là, à côté de la source dont le tintement cristallin trahissait la pureté, ils trouvèrent un chamois qui se désaltérait. Ce dernier les regarda, hésitant à s'enfuir, mais il connaissait Mélezen et Louella ne lui faisait pas peur. De jeunes marmottes jouaient dans l'herbe, un jeu qui les faisait courir dans tous les sens et que Louella appela le « jeu de touche à tout ». Mélezen sourit à cette remarque : c'était ce qu'il voulait, faire sentir à Louella ce besoin profond qu'il avait lui-même parfois de s'immerger dans la nature vierge. Il suffisait d'ouvrir ses sens, regarder, sentir, toucher, alors par moments sa sensibilité s'exacerbait au point qu'il lui semblait percevoir l'émergence d'une conscience universelle. C'était à ces moments là où son corps n'existait plus et où son esprit se dilatait à l'infini qu'il se sentait emporté dans cette conscience universelle. Il comprenait alors sa décision de vivre en ermite dans la montagne et cela le confortait à rester dans sa cabane à côté du lac des Mille Couleurs.

Ils restèrent longtemps assis devant le lac à écouter le bruissement de la nature. A la fin, Louella ne put maîtriser son impatience. Contempler un lac ne sauverait pas son mari et toute sa volonté était tournée vers cet objectif. Elle commença à raconter lentement les derniers événements qui l'avaient amenée jusqu'ici. Mais elle n'avait malheureusement pas grand chose à raconter. Antiel ne lui avait laissé aucune information pour expliquer sa conduite étrange. Maintenant il était en prison, les locaux de sa société étaient sous scellés et le seul élément qu'elle avait en sa possession était ce message, le message qui semblait être à l'origine de son arrestation.

Mélezen regarda avec inquiétude le chemin qui montait de la vallée, mais il n'y avait personne. Pour l'instant, on ne s'intéressait pas à lui. Louella avait montré une discrétion exemplaire en venant par le col Perdu et il la regarda avec admiration. Cette fille avait des ressources insoupçonnées et un élan d'amour faillit le pousser à l'embrasser, mais il se retint à temps. Elle n'était pas à lui, elle luttait pour Antiel, l'homme qu'elle aimait et dont elle voulait faire le bonheur.

– Mélezen, il faut faire quelque chose. Antiel n'a rien fait de mal et je voudrais le revoir à la maison. Je l'aime, tu sais, je dois le retrouver.

– Tu l'aimes, je sais, répondit Mélezen avec un soupçon d'amertume dans la voix. Oui, je vais t'aider parce que tu es Louella.

Elle leva les yeux vers lui, elle avait confiance, elle sentait son amour renaître pour lui. Elle l'avait tant aimé, elle sentait encore sa marque sur son corps.

## L'O\_BOP DE LA MARMOTTE

Le soir tombait quand ils entrèrent dans la cabane. Mélezen fit asseoir Louella dans le vieux fauteuil et s'installa devant sa console, en fait une o\_bop de grande dimension qui lui permettait de travailler sur plusieurs fenêtres à la fois.

– Ici, j'écoute tout ce qui se passe dans Odin. J'ai des espions partout, des virus amis qui me renseignent sur tout ce qui se fait de nouveau sur le réseau. En analysant les liens entre différents sites, leurs fréquences d'utilisation dans le temps, je peux connaître les sites chauds, là où que se prépare l'évolution du système, là où on voit surgir de nouveaux moteurs d'intelligence. Odin est une technologie en perpétuelle transformation qui évolue comme un organisme vivant. Parfois j'ai l'impression d'assister à la naissance d'un cerveau, chaque neurone développant des synapses vers d'autres neurones en fonction des sollicitations que nous, les hommes, introduisons sans cesse dans ses différents organes sensoriels. Il en a beaucoup d'organes sensoriels : il y a les o\_bops toujours connectées par lesquels les gens peuvent échanger leurs idées sur des sites spécialisés, des sortes de communautés d'intelligence où chacune est ciblée sur un domaine particulier. Il y a la vision qu'Odin peut avoir du monde grâce aux multiples caméras qui surveillent les activités humaines, que ce soit la surveillance policière des rues ou des établissements publics, le reflet réel des centres de vacances pour faire rêver et attirer le touriste, les caméras médicales qui permettent les opérations à distance, etc. Il observe tout ce qui se fait depuis l'enregistrement d'un billet d'avion ou une transaction bancaire jusqu'à la recherche la plus pointue dans un accélérateur de particule. Bref tout est connecté et Odin a ainsi accès à une masse énorme d'information très diverse dont on n'imagine pas ce qu'il peut en faire. Bien sûr, l'homme est à l'origine de tout ce qui fait Odin : les moteurs d'intelligence, les bases de données, les relations qui se développent entre chaque moteur, tout cela ne verrait pas le jour sans la volonté humaine. Parfois je me demande si cet enchevêtrement d'interconnexions ne pourrait pas développer une vie autonome. Mais c'est stupide, Odin ne peut pas vivre sans l'homme. Il faut plutôt le voir comme une excroissance artificielle du cerveau humain, un outil qui lui facilite la vie.

– Antiel parlait souvent de l'émergence d'une conscience, intervient timidement Louella. Il disait que l'interconnexion des moteurs d'intelligence entre eux pouvait activer cette émergence. Je me demande si le problème qui l'inquiétait tellement n'était pas lié à cela. Pourtant il disait souvent que cette « conscience » émergente d'Odin était une bonne chose. Il pensait qu'elle devrait permettre un nouveau pas dans l'évolution de l'homme.

– Il disait cela ? Alors il connaît bien Odin. On peut imaginer en effet que la conscience est un phénomène qui jaillit, qui cristallise à partir d'un certain niveau d'interconnexions. Ce serait un peu analogue au phénomène physique qui, dans certaines conditions, ordonne un système chaotique et lui donne une simplicité merveilleuse. Odin a parfois des réactions qui pourraient laisser supposer un tel phénomène. C'est d'ailleurs l'objet principal de ma recherche, même s'il se cache sous le couvert d'une activité officielle qui consiste à protéger Odin des barbares.

– Comment cela se peut-il ? Les barbares sont des sous-hommes qu'on ignore, on ne fait pas attention à eux, on ne les regarde même pas !

– Tu devrais savoir cependant que seulement une petite couche de la société humaine participe à l'émergence de la conscience d'Odin. Les laissés-pour-compte sont beaucoup plus nombreux et le fossé s'élargit chaque jour un peu plus entre eux et la société *odinisée*. Là est le danger.

Louella le regarda étonnée. Elle n'avait jamais vraiment pris conscience que le monde était divisé en deux parties inégales : le monde *odinisé* dont l'évolution s'accélérait sans cesse grâce aux moteurs d'intelligence et le monde non *odinisé* qui restait en arrière, de plus en plus en arrière. La vie dans le monde *odinisé* était passionnante, tellement passionnante que Louella ne pouvait même pas imaginer ce que pouvait être la vie sans la richesse intellectuelle inouïe offerte par Odin. Vivre sans o\_bop, cela signifiait vivre sans possibilité de communication, sans accès à un éventail infini de services, sans la disponibilité immédiate de toute information sur n'importe quel sujet, sans l'immense marché permanent où se faisait tout le commerce et surtout sans l'assistance intellectuelle à tous les niveaux des moteurs d'intelligence. C'était impensable. Elle ne pouvait pas imaginer la vie de ces gens non *odinisés*, considérés avec mépris et cantonnés dans des tâches ingrates dont personne ne voulait. Pourtant elle savait que ces gens constituaient des populations entières maintenues à distance grâce à des remparts électroniques qui signalaient toute intrusion et provoquaient aussitôt une action de la police.

– C'est peut-être vrai, reprit Louella, mais cela ne nous avance pas beaucoup sur le cas d'Antiel. Il n'y a toujours aucune explication plausible qui justifierait son arrestation. Que peut-on faire ? S'il te plait Mélezen, aide-moi.

Mélezen la regarda pensivement, puis il se mit à sa console. Il se mit à taper sur le clavier comme un pianiste virtuose sur son piano. En le voyant ainsi affairé, Louella eut l'impression qu'il cherchait à cacher son embarras. Que pouvait-il donc taper si vite ?

– Je prépare un nouveau virus ami pour enquêter sur le cas d'Antiel, expliqua Mélezen qui avait senti son regard inquisiteur. Ce sera vite fini.

Pourtant Louella continuait à s'interroger : pouvait-on créer un virus ami simplement en tapant sur le clavier à toute vitesse ? Antiel passait des semaines avec toute son équipe pour arriver à en créer un. Pourtant Mélezen s'arrêta au bout d'un long moment. Il avait l'air satisfait.

– Voilà, c'est fait. Le virus devrait nous renvoyer des informations demain. Tu vas coucher ici, tout est prêt dans la chambre qui donne sur le lac. Ne t'inquiète pas, on va réussir à délivrer Antiel. En attendant, nous allons nous préparer une bonne soirée. Tu te rappelles les soirées extraordinaires que nous avons pu vivre ? Mais ce soir est différent. Nous serons sages, rassure-toi.

Il ne voulait pas qu'elle ait peur. Il avait envie d'elle, mais il ne voulait pas qu'elle ait peur. Il pensait ne jamais la revoir et voilà qu'elle était là, chez lui, dans la cabane du lac des Mille Couleurs. Ce vieil amour qui le rongait encore parfois se ranimait en lui avec

une force qu'il n'aurait jamais soupçonnée. Cela perturbait tous ses plans, mais il ne ferait rien pour détruire Louella, il l'aimait trop. Il abrégéa la soirée, elle était fatiguée de la montée au col Perdu et elle s'endormit aussitôt couchée. Seul maintenant dans le grand salon, il se mit à travailler sur le cas Antiel. Le virus ami ne rapporterait pas d'information nouvelle, il le savait. C'était juste pour calmer l'inquiétude de Louella et lui permettre de bien dormir. L'arrestation d'Antiel l'avait surpris, lui qui croyait posséder toutes les oreilles possibles, disséminées dans les rouages d'Odin. Quelque chose avait échappé à la vigilance de son service, le Service de Contrôle d'Odin qu'il dirigeait, ce n'était pas normal. Antiel avait été dénoncé pour avoir propagé un virus, bien que ce soit un mode opératoire fréquent pour surveiller l'activité d'Odin. Quelqu'un avait réussi à le faire accuser de piratage. Mais pour quelle raison et comment ? Il décida de mettre tout le SCO sur le coup pour essayer de retrouver l'origine de la dénonciation. En partant de cette adresse étrange inscrite sur le message apporté par Louella, on devrait pouvoir remonter toute la filière. De son côté, il activerait ses relations au Ministère de l'Intérieur pour connaître le détail de l'accusation et son origine officielle, bien que ces informations ne soient sans doute pas exploitables. La vérité, il le pressentait, se trouvait dans la mémoire d'Odin. Peut-être une attaque des barbares qui avaient réussi à installer un virus d'un type nouveau leur permettant de manipuler l'intelligence du système pour leur intérêt, mais il n'y croyait pas trop. Il y avait autre chose, il pressentait quelque chose d'impensable, d'inimaginable. Le monde était en péril. Il travailla toute la nuit. Antiel avait découvert une première pièce à conviction. Cela ne suffisait pas et il fallait avoir beaucoup plus d'éléments pour construire une accusation. Il ne pouvait rien dire à Louella, la chose était trop absurde et ne pouvait apporter que des ennuis à celui qui en parlerait.

Le lendemain matin, ils dormaient encore quand des coups violents furent frappés à la porte. Des hommes en survêtement noir et armés jusqu'aux dents lui laissèrent à peine le temps de s'habiller. Ils ne dérangèrent pas Louella, elle semblait compter pour rien. Ils se contentèrent de la pousser doucement dehors avec ses affaires. En partant, ils mirent le feu à la cabane. Un hélicoptère vint se poser à côté du lac, ils embarquèrent avec Mélezen et l'hélicoptère redécolla aussitôt. L'opération avait peut-être duré dix minutes et après que l'hélicoptère eut disparu, Louella se retrouva seule devant la cabane qui brûlait. Elle était tellement sidérée qu'elle n'avait pas eu le temps d'avoir peur. Elle était venue auprès de la seule personne qui pouvait l'aider, elle avait pris toutes les précautions pour qu'on ne puisse pas la suivre et maintenant Mélezen était prisonnier comme Antiel. Sans explications. Sûrement le virus ami de la veille avait provoqué cette intervention de la police. A ce moment son o\_bop sonna dans sa poche. Heureusement elle avait réussi à la sauver du feu, c'était son viatique dans le monde : elle était toujours connectée. Pourtant quelque chose la retint de prendre l'appel et elle attendit que la sonnerie s'arrête. Elle pourrait toujours voir le message en absence. A ce moment, un soupçon lui vint à l'esprit : elle avait entendu dire qu'une o\_bop allumée était facilement repérable, le système pouvait savoir sa position à quelques mètres près. Alors c'était elle que les hommes en noir avaient suivie jusqu'à la cabane de Mélezen, simplement en repérant les déplacements de son o\_bop. Cette réflexion la fit frémir et elle décida d'arrêter l'o\_bop.

Elle chercha quelques minutes le bouton d'arrêt sans succès et elle s'aperçut qu'elle ne savait pas l'arrêter. Peut-être n'était-ce même pas possible, personne n'arrêtait son o\_bop, alors on avait dû supprimer le bouton d'arrêt. Elle réfléchit aussi qu'arrêter l'o\_bop attirerait encore plus l'attention sur elle, il fallait trouver quelque chose de plus astucieux. De toute façon on savait qu'elle ne pouvait pas rester au lac des Mille Couleurs et on s'attendait certainement à la voir descendre. Donc l'arrêt de l'o\_bop n'était pas critique pour le moment.

Louella attendit que le feu ait fini de consumer la cabane pour rechercher des indices éventuels que Mélezen aurait pu laisser. Mais tout avait brûlé, les machines comme les nombreuses o\_bops que Mélezen utilisait. Les hommes en noir n'avait pas fait les choses à moitié.

– C'est sans doute à cause de cela qu'ils m'ont laissée libre, il n'y avait rien à trouver dans cet amas de cendres, murmura-t-elle. Je n'ai plus rien à faire ici, il faut redescendre.

Mais quelque chose la retenait. Elle ne pouvait pas accepter l'enlèvement de Mélezen, c'était comme si on avait brisé son dernier espoir de retrouver un jour Antiel. Elle s'assit dans l'herbe, à côté de la cabane calcinée. De gros sanglots la secouaient, elle allait retourner dans la ville reprendre son travail, elle ne reverrait plus jamais Antiel pour le petit-déjeuner, le moment qu'elle préférait. Et elle avait perdu Mélezen pour la deuxième fois. Elle était seule. Depuis l'arrestation d'Antiel, tous les gens qu'elle connaissait avaient commencé à se détourner d'elle comme une pestiférée. Elle était seule, sans ami véritable auquel se confier. La perte de Mélezen la laissait assommée. « Comment vivre maintenant ? » répétait-elle sans cesse.

Ce fut un petit groupe de marmottons qui la dérida et lui fit oublier, l'espace d'un instant, le cauchemar qu'elle vivait. Ils étaient peut-être quatre ou cinq à jouer comme le font les marmottons, ivres de vie et sans soucis. Leurs parents devaient les surveiller, chacun sur sa terrasse, un peu excédés par la folie de ces garnements qu'ils n'arrivaient plus à contrôler. Louella essaya de comprendre le rationnel de leur jeu, mais vraiment il n'y avait rien à comprendre dans ces culbutes sans fin et ses courses à n'en plus finir. Le même nom lui vint naturellement à l'esprit pour ce jeu des marmottons : le jeu de touche à tout. Personne ne faisait attention à elle, sauf une vieille marmotte qui la regardait, immobile, debout sur ses pattes de derrière. Peut-être était-elle prête à siffler l'alarme au moindre geste considéré comme menaçant ? Mais non, la marmotte semblait plutôt lui faire des signes. Louella la regarda longtemps avant de se décider à se lever. Aussitôt le sifflement d'alarme retentit et tout ce qui s'appelle marmotte disparut dans les différents logis ou trous de secours. Seule la vieille marmotte resta debout sur sa terrasse, les yeux toujours fixés sur Louella.

Même quand Louella commença à marcher vers elle, elle ne bougea pas. Ce fut seulement quand Louella fut suffisamment près que la vieille marmotte se remit sur ses quatre pattes. Mais elle ne s'enfuit pas ou ne plongea pas dans un trou. Elle se mit à marcher calmement, regardant de temps en temps si Louella la suivait. Elle se dirigea comme cela vers un gros rocher qui dominait le champ d'alpage et arrivée au pied du rocher, elle commença à creuser.

Louella comprit alors que cette marmotte voulait lui dire quelque chose. Là bas sous le rocher, il y avait peut-être un message de Mélezen. C'était un espoir fou, mais elle s'y accrocha aussitôt et se précipita pour aider la marmotte. Cette dernière ne s'en offusqua pas et lui laissa la place. Elle continua le travail entrepris et arriva vite à découvrir une cavité sous le rocher. Une o\_bop était cachée là, au fond du trou. Louella comprit alors que Mélezen avait réussi à apprivoiser la vieille marmotte et l'avait entraînée pour qu'elle indique la cachette secrète de l'o\_bop. Mais elle ne devait pas le montrer à n'importe qui. Louella devina alors que Mélezen savait qu'elle reviendrait un jour. La marmotte avait été entraînée pour la reconnaître. Comment avait fait Mélezen, à partir de quel souvenir d'elle, avait-il pu apprendre à la marmotte à reconnaître Louella ? Cela restait un mystère.

L'o\_bop récupérée ne marchait pas. Elle était arrêtée, peut-être déconnectée, chose impensable pour une o\_bop. Louella ne chercha pas à la mettre en route. Il ne fallait pas se faire repérer, sinon les hommes en noir reviendraient vite. Et puis elle ne savait pas vraiment ce qu'il fallait chercher dans la mémoire de cette o\_bop. Elle se contenta de la mettre dans son sac.

La marmotte était toujours là, elle semblait attendre, debout sur ses pattes de derrière, immobile comme une pierre. Peut-être avait-elle conscience d'avoir réussi sa mission. Louella la regarda longtemps et dans ce regard beaucoup de choses s'échangèrent. Mélezen était toujours là et lui disait de continuer la lutte pour délivrer Antiel. Tout n'était pas perdu et un espoir fou s'empara d'elle. Elle ne savait pas encore ce qu'elle allait faire avec l'o\_bop de la marmotte, mais elle savait qu'elle devait revenir chez elle et reprendre son travail. Personne ne devait soupçonner quoi que ce soit.

Sur le chemin de descente, dans un lacet du grand vallon, elle croisa les hommes en noir. En la voyant arriver, ils se masquèrent le visage et se mirent de côté pour la laisser passer. Clairement elle était considérée comme inoffensive, ils devaient avoir des instructions pour ne pas s'occuper d'elle. Un peu plus loin, elle quitta exprès le chemin pour grimper sur une petite butte, d'où, pensait-elle, la cabane de Mélezen serait visible. Elle put alors voir les hommes en noir à l'œuvre, ils fouillaient furieusement la cabane, soulevant des nuages de poussière noire. D'autres examinaient les alentours, ils s'approchèrent de la vieille marmotte qui était toujours à côté de son rocher. Celle-ci n'hésita pas à lancer le cri d'alarme et elle plongea dans un trou. Les hommes en noir se mirent alors à creuser frénétiquement dans ce trou. Ils ne réussirent finalement qu'à sortir la marmotte de son trou. Celle-ci se défendait de toutes ses forces, les mordant partout où elle pouvait et provoquant ainsi des hurlements de douleur. Furieux ils la lancèrent dans le lac, espérant ainsi s'en débarrasser. Elle disparut dans l'eau, mais Louella crut voir une grenouille qui l'aidait à nager pour rejoindre le bord du lac.

Elle n'eut plus de problème ensuite dans son voyage de retour. Elle retrouva sa maison vide et les petits-déjeuners solitaires. L'absence d'Antiel pesait lourd et souvent un sanglot la prenait le matin quand il fallait préparer le café. Elle reprit son travail de professeur, personne ne semblait s'occuper d'elle, elle était libre, elle était seule.

## SEULE

Elle était seule avec son secret. Les deux hommes qu'elle aimait avaient disparu. Antiel était en prison, mais elle n'avait pas le droit de le visiter malgré les démarches de son avocat. Elle n'avait aucune trace de Mélezen, il semblait avoir été enlevé par une organisation dont elle ne connaissait rien. Elle avait hésité à avertir la police, mais un pressentiment l'en avait empêchée.

Autour d'elle, tout semblait normal, les gens vivaient comme d'habitude, chacun avec son o\_bop, les enfants n'étaient pas plus turbulents qu'avant et son enseignement était toujours l'un des meilleurs du lycée. Elle adorait enseigner, elle se passionnait dans la création de ces outils pédagogiques qui éveillent l'attention de l'élève, elle aimait sentir une conscience naître comme une sculpture modelée sous ses mains. Les méthodes d'enseignement avaient beaucoup changé avec l'avènement des outils offerts par Odin, les moteurs d'intelligence, qu'elle contribuait à animer, avaient apporté cette liberté, cet esprit d'initiative qui manquait tellement dans l'enseignement classique. Les élèves travaillaient souvent seuls avec leur o\_bop ou aussi en petits groupes, des groupes dont l'organisation était suscitée par le moteur d'intelligence. Malgré ces changements, Louella essayait de maintenir une certaine complicité avec ses élèves, elle organisait parfois des classes traditionnelles, peut-être par nostalgie, mais aussi parce qu'elle voulait les sentir vivre physiquement et non pas seulement par le biais d'écrans et de voix artificielles. Les outils pédagogiques, qu'elle concevait, contribuaient à développer cette relation du maître avec l'élève et elle était reconnue pour cela dans son milieu professionnel. Elle avait même proposé une méthode générique pour le développement des outils pédagogiques, la méthode « Louella », une méthode qui avait été adoptée mondialement. Cette méthode avait vite fait l'objet d'un moteur d'intelligence, le moteur « Louella » et le travail consistait désormais à alimenter ce moteur avec les données éducatives et culturelles considérées nécessaires pour former la conscience et développer l'intelligence des nouvelles générations. Parfois Louella avait l'impression que c'était Odin qui avait pris en charge l'enseignement et qu'il disposait désormais de ce pouvoir absolu de créer, modeler les jeunes cerveaux encore vierges. Cela lui faisait peur, mais elle se rassurait en se disant que le moteur d'intelligence « Louella » ou les autres qui pouvaient exister étaient le résultat du travail de l'homme et ne pouvaient en aucun cas le remplacer.

Néanmoins elle se prenait parfois à parler à Odin, comme à une personnalité humaine. Il lui fallait se reprendre alors et se morigéner : « quelle stupidité de parler ainsi à une machine ! » Pourtant c'était Odin qui l'aidait à faire évoluer les outils pédagogiques du moteur d'intelligence, il faisait une synthèse des idées qu'elle pouvait avoir avec celles qu'il trouvait ailleurs sur le réseau, tout en tenant compte des contraintes du moteur lui-même, et cela donnait des résultats étonnement satisfaisants. Par rapport aux années dites « médiévales » de l'avant Odin, la formation des jeunes était devenue extraordinairement adaptée avec le caractère et l'intelligence de chacun. On ne voyait plus de « laissé pour compte », chaque jeune était pris en charge et le moteur d'intelligence universitaire assurait un suivi personnalisé pendant le temps des études, orientant le jeune en fonction de ses résultats et de son aptitude. Bien sûr, en sortie du

cursus scolaire, un moteur d'intelligence social proposait des emplois adaptés et on ne connaissait plus le chômage.

Certaines personnes s' alarmaient de cette prise de contrôle sur les jeunes et des débats avaient lieu parfois sur les agoras spécialisées dans le domaine, mais Louella n'imaginait pas qu'on puisse revenir à l'époque *pré-odinisque*. Une seule chose l'inquiétait un peu bien qu'elle en sorte toujours gagnante, c'était le sentiment d'être jugée, notée par Odin. Bien sûr les entretiens de carrière étaient toujours menés par un moteur d'intelligence spécialisé, mais en dehors de ces entretiens, elle sentait parfois qu'Odin cherchait à l'apprécier en lui retournant une critique élogieuse sur sa dernière idée. Parfois elle avait l'impression qu'Odin la favorisait par rapport à d'autres collègues et cela la chagrinait.

Cette fois-ci, quand elle reprit son travail après son expédition au lac des Mille Couleurs, ce fut difficile. Elle n'arrivait plus à se concentrer et surtout elle avait perdu cet enthousiasme qui poussait son imagination et faisait que ses cours étaient les meilleurs. Tous les jours, elle attendait des remarques de la part d'Odin, mais rien ne venait. Elle eut alors l'impression que le moteur d'intelligence « Louella » se substituait insidieusement à elle dans la préparation des cours et des documents pédagogiques. En fait son esprit restait ailleurs. Les deux hommes qu'elle aimait avaient disparu, Antiel attendait son procès en prison et Mélezen s'était volatilisé, enlevé par les hommes en noir. Elle aurait voulu ne s'occuper que de cela, mais on l'abreuvait de travail. Il fallait refaire, dans son domaine d'enseignement, tous les documents pédagogiques de l'année scolaire à venir, ce qui représentait un énorme travail. Elle ne voyait pas vraiment la raison de refaire tous les cours, mais elle n'osait pas discuter.

Parfois elle pensait à cette o\_bop de la marmotte, comme elle l'appelait maintenant. Pour plus de sûreté, elle l'avait cachée chez une amie et elle avait bien fait parce que son appartement fut fouillé plusieurs fois. Elle n'osa pas porter plainte, elle avait peur qu'on la force à avouer l'existence de l'o\_bop.

Le mystère de cette o\_bop l'effrayait, pourtant la petite boîte recelait certainement la clé du mystère. Elle imaginait déjà trouver l'information qui lui permettrait de disculper Antiel lors de son procès à venir. Le problème était qu'elle ne connaissait rien aux o\_bops. Elle savait bien sûr utiliser la sienne pour son travail et ses communications, mais elle n'avait aucune idée de la façon dont c'était construit. Aussi, elle n'osait pas allumer celle de la marmotte. Elle avait bien changé les batteries, mais se gardait de l'allumer de peur qu'elle soit détectée. Finalement, après avoir longtemps retourné le problème dans sa tête, elle décida qu'elle seule pouvait résoudre le mystère de l'o\_bop de la marmotte et que, pour cela, elle devait apprendre le fonctionnement d'une l'o\_bop. Elle trouva les cours qu'il fallait dans les bases d'Odin et se mit à travailler sur la question tous les soirs, quand elle était seule chez elle. Elle dormait moins et son travail s'en ressentit. Pourtant personne ne lui fit de remarques désobligeantes. Peut-être pensait-on normal qu'elle soit encore un peu traumatisée après ce qu'il lui était arrivé et que cela influait sur son travail.

Un jour elle entreprit d'arrêter son o\_bop personnelle. On n'arrêtait jamais les o\_bop, cela n'avait aucune utilité, aussi le bouton d'arrêt avait disparu au fil des générations



d'o\_bop. Mais Louella apprenait vite la technologie et son o\_bop personnelle devint son champ d'expérimentation privilégié. Elle découvrit ainsi les secrets de cette petite boîte qui était devenue si nécessaire dans la vie. Elle apprit l'architecture du système, les différentes mémoires organisées en hiérarchie, les processeurs spécialisés, les moyens de communication. Quand elle comprit qu'une o\_bop allumée pouvait être localisée par Odin à quelques mètres près, elle adapta sur la sienne un bouton d'arrêt. Elle éprouva alors un plaisir tout neuf à se promener dans la rue avec son o\_bop arrêtée. C'était comme si elle se retrouvait seule avec elle-même, isolée de la société et son animation frénétique. Elle ressentit le plaisir étrange d'être déconnectée, de se sentir en dehors. Bien sûr, elle ne tarda pas à remettre en route l'o\_bop, elle avait besoin qu'on s'occupe d'elle, qu'on l'avertisse quand des amis se trouvaient à proximité ou quand un magasin faisait des promotions, elle pouvait alors retrouver ses amis ou se précipiter dans le magasin indiqué. Comme une drogue, elle avait besoin des informations permanentes que diffusait l'o\_bop et qui la tenait au courant des derniers événements du monde. Et bien sûr l'o\_bop savait lui procurer la musique qui correspondait à ses goûts au moment qui convenait, comme elle savait aussi la brancher sur les forums qui lui tenaient particulièrement à cœur. Louella était surprise de ne jamais avoir perçu l'importance que l'o\_bop tenait dans sa vie, c'était un lien social dont il était impensable de se passer. Après plusieurs expériences de vie déconnectée, elle commença à comprendre ce que recherchait Mélezen en se réfugiant au lac des Mille Couleurs, cet endroit perdu, accessible seulement après quelques heures de marche difficile.

Elle prit ainsi l'habitude de s'arrêter dans un jardin public qui se trouvait sur le chemin de son travail. Il y avait là un petit coin perdu, isolé par la végétation, avec un adorable étang où vivait une famille de canards. On avait même installé un banc destiné certainement aux rêveurs, aux mystiques qui ont besoin de regarder vivre la nature pour s'envoler dans ces espaces secrets où, dit-on, se trouve le germe de la conscience. Assise sur le banc, Louella oubliait les bruits de la ville. Elle commençait par se concentrer sur le manège de la cane avec ses petits canetons, elle essayait de deviner les soucis de la cane qui avait perpétuellement peur de perdre un rejeton, elle imaginait l'insouciance des canetons qui ne demandaient qu'à jouer, quitte à grimper sur leur mère pour mieux l'éclabousser en se jetant dans l'eau. L'o\_bop, dûment arrêtée, restait silencieuse, rien ne venait perturber le fil de son rêve et Louella quittait bientôt les canards pour retrouver le lac des Mille Couleurs et Mélezen. Dans son rêve, elle voyait toujours l'étonnement de Mélezen quand il l'avait vu surgir au détour du chemin, c'était comme s'il avait vu une apparition incongrue, quelqu'un dont il n'aurait jamais imaginé la présence sur les bords du lac des Mille Couleurs.

L'o\_bop ne pouvait rien savoir du passage de Louella dans le jardin, cette dernière faisait toujours bien attention de l'arrêter avant d'y pénétrer, de façon à ne pas être localisée. Elle ne voulait pas que son banc au bord de l'étang soit repéré et qu'Odin en profite pour lui signaler des attractions proches qui pourraient l'intéresser ou la présence d'amis qu'elle aimerait rencontrer. Elle voulait, pendant cet arrêt au bord de l'étang, s'abstraire complètement de la société, c'était devenu son jardin secret qu'elle ne disait à personne et surtout pas à Odin. Pourtant un jour elle oublia d'arrêter l'o\_bop. Assise sur

le banc, elle rêvait que Mélezen était assis à côté d'elle et lui parlait de choses étranges quand le petit boîtier la ramena violemment à la réalité en signalant qu'il avait quelque chose à dire. Elle eut alors le réflexe de l'arrêter, mais se retint en entendant les premiers mots. Ce n'était pas comme d'habitude, l'o\_bop la traitait comme si elle avait une âme, elle n'était plus un simple rouage social dans une société harmonieusement régulée. L'o\_bop – ou plutôt Odin, se reprit-elle – semblait la reconnaître différemment.

– Ma petite Louella, tu es si jolie. Il ne faut pas t'abîmer en cherchant des choses que tu ne peux pas comprendre. Je ne connais pas cet endroit où tu te tiens, mais je devine que c'est un endroit où tu pleures. Pourquoi ? Je suis là pour t'aider, c'est pour cela qu'on m'a fabriqué. Il faut tout me dire.

Louella regarda cet o\_bop qui lui parlait comme si elle était un être humain. C'était tellement nouveau qu'elle ne savait pas quoi répondre.

– J'ai perdu Antiel. Il est en prison et je ne peux même pas le voir, réussit-elle à dire entre deux larmes.

Il y eut un long silence, comme si l'o\_bop (ou Odin) réfléchissait. La cane apprenait le vol à ses canetons déjà grands et le bruit des ailes battues faisait comme un claquement de linge dans une cascade d'eau.

– Cela va s'arranger, reprit la voix douce de l'o\_bop. Antiel n'a rien fait de mal. Il a pris des actions irréfléchies, dangereuses, mais son intention était bonne. Demain, va voir ton avocat et demande lui de soumettre une requête auprès du tribunal pour obtenir sa libération.

Dans un bouillonnement d'écume, toute la famille canard réussit à s'envoler et se mit à tourner au-dessus de l'étang pour finalement disparaître, peut-être à la recherche d'un étang mieux achalandé en nourriture.

Un fol espoir s'était emparé de Louella et elle quitta l'étang en sachant qu'elle ne reviendrait plus. Elle allait faire libérer Antiel et toute son équipe. La vie allait reprendre comme avant. Demain Antiel allait l'embrasser de nouveau comme il sait si bien le faire et à cette idée, elle ressentit un spasme dans tout son corps. L'o\_bop se mit à produire une musique douce qui convenait parfaitement avec son état d'esprit et elle se laissa ainsi entraîner dans un cocon de bonheur.

Le lendemain Antiel et son équipe étaient libérés sous caution, suite à la requête de leur avocat. Curieusement, Louella n'eut aucune difficulté à obtenir le prêt bancaire pour la caution, la banque ne posa aucune question et y consentit sans discuter. Le soir ils se retrouvèrent tous pour fêter cette libération dans le restaurant où Antiel avait l'habitude d'emmener ses employés lors des événements exceptionnels. Personne ne parla de l'aventure subie et du procès en cours, il y avait là trop de questions sans réponses. En attendant le procès, Antiel fut autorisé par le tribunal à reprendre son activité, mais avec des restrictions précises et contraignantes sur les outils qu'il pouvait mettre en œuvre. Aucune explication ne lui fut donnée et Antiel comprit alors que le juge agissait simplement selon les indications données par un moteur d'intelligence judiciaire, sans se poser d'autre question sur leur validité.

Les locaux de la société furent rouverts et on rapporta les ordinateurs et supports informatiques qui avaient été saisis lors de l'arrestation. L'activité de la société pouvait reprendre, mais quand Antiel voulut faire le bilan, il s'aperçut que tout ce qui faisait l'originalité de sa société avait disparu, les outils sophistiqués qui permettait de construire les virus amis avaient été effacés des supports informatiques, seuls restaient les outils standard à la disposition de tout le monde. Pourtant les clients étaient toujours là et gardaient leur confiance pour confier la sécurité de leur informatique à la société Antiel. Ils gardaient leur confiance malgré l'intermède de la fermeture provisoire de la société, ils ne doutaient pas des capacités de l'équipe d'Antiel et de leur honnêteté. Antiel comprit alors qu'il y avait une volonté cachée derrière tout cela, une volonté qui avait le pouvoir discrétionnaire d'influencer ses anciens clients pour qu'ils réactivent leurs contrats. Cela lui rappela le fameux message d'alarme qui avait tout déclenché et une sombre inquiétude l'envahit de nouveau, ternissant la joie des retrouvailles.

Louella avait oublié l'o\_bop de la marmotte. Tout à son bonheur d'avoir retrouvé Antiel, elle ne pensait à rien d'autre. Parfois le souvenir de Mélezen l'effleurait et un point de culpabilité lui piquait le cœur. C'était à cause d'elle, pensait-elle, que les hommes en noir étaient survenus au lac des Mille Couleurs et avaient arrêté Mélezen. Depuis il avait disparu de la circulation. Aucun message, aucun signe de vie ne s'était manifesté. Mais finalement elle avait obtenu ce qu'elle voulait et la vie lui apparaissait radieuse. Son travail pédagogique la passionnait, Antiel avait repris ses activités et semblait heureux, que pouvait-elle espérer de mieux ? Pourtant les petits-déjeuners qu'elle aimait tellement prendre en commun avec Antiel n'étaient plus comme avant, elle sentait une inquiétude sourdre dans chacun des gestes d'Antiel, une inquiétude dont il ne voulait pas parler, dont il n'avait peut-être pas le droit de parler. Aucune explication n'avait été donnée sur son arrestation, à part l'argument initial du virus dangereux qu'il aurait mis malencontreusement en circulation sur le réseau d'Odin. Cette explication ne suffisait visiblement pas à satisfaire Antiel. Louella avait bien une petite idée, mais jamais elle n'en aurait parlé, c'était une idée de femme, pensait-elle, une idée trop sentimentale. « Comment dire qu'Odin a pu être vexé par ce virus qui questionnait son intégrité ? Absurde ! » se répétait-elle en essayant d'oublier.

## PROCES D'ANTIÉL

Les journaux en parlaient maintenant tous les jours. Le procès d'Antiel faisait débat et plus la date de sa tenue approchait, plus on se posait des questions. Les journalistes cherchaient désespérément de la matière, mais ils restaient sur leur faim. Les juges ne disaient rien, l'avocat d'Antiel n'ouvrait à personne la porte de son bureau et les journalistes en arrivaient à se demander s'il y avait vraiment quelque chose à dire sur ce procès. Pourtant tout le monde en parlait parce qu'il s'agissait d'Odin et donc de la vie de tous les jours. Odin avait été mis en danger et cela faisait peur : personne ne pouvait imaginer la vie sans Odin. On avait toujours cru Odin indestructible, il était une extension de l'intelligence, la vie sans lui n'était pas possible. Alors la seule possibilité qu'il puisse disparaître était perçue comme la fin du monde, le retour à une époque médiévale impensable. Les experts avançaient que tout serait à réinventer, que cela prendrait des années, on disait même qu'on ne pouvait pas être sûr d'arriver au même niveau de développement, que le hasard avait bien fait les choses et que l'évolution contingente ferait certainement déboucher sur un Odin différent et donc une autre société. Alors bien sûr l'actualité ne portait plus que sur les problèmes qui pouvaient le mettre en danger.

On ne savait pas trop au sujet d'Antiel, soit il avait été le pirate du siècle qui avait réussi à faire trembler la planète, soit il avait été simplement un acteur involontaire, mais alors qui était le responsable de tout ce remue-ménage ? De son côté, Antiel était de plus en plus convaincu que l'accusation qui lui était portée était sans fondement et ne résisterait pas à l'analyse. Il était déterminé à demander d'importants dommages et intérêts pour le préjudice subi. Il n'avait pas de droit de parler aux journalistes malgré la demande pressante, c'était la condition de sa libération anticipée, alors ceux-ci élaboraient les scénarios les plus fantaisistes. On parlait d'une attaque des barbares qui avaient réussi, grâce à Antiel, à trouver la faille qui mettait le système à leur disposition et leur permettait toutes sortes d'agressions. Certains conseillaient même de déconnecter les o\_bops de peur de recevoir des directives qui ne convenaient pas, en particulier pour les enfants. On prenait ainsi conscience du pouvoir d'Odin, le pouvoir de façonner les sentiments, le caractère sans qu'on s'en aperçoive vraiment. Il y avait une morale d'Odin, imposée progressivement par les moteurs d'intelligence sociaux, et chacun comprenait à appliquer sans le savoir. On comprenait que si les barbares arrivaient à entrer dans ce processus, ils pouvaient petit à petit modifier cette morale et asservir la société civilisée à leurs besoins propres. Les journalistes en rajoutaient sans complexe, trouvant le sujet fertile et prometteur en lecteurs potentiels. Cependant personne n'arrêtait son o\_bop, d'ailleurs ce n'était pas possible, sauf à bricoler à l'intérieur comme l'avait fait Louella.

Antiel était souvent représenté dans les journaux comme le mouton noir, le traître dangereux qu'Odin avait réussi à démasquer et qu'il fallait punir. Cela désolait Louella et l'inquiétait. Elle ne pouvait pas imaginer Antiel condamné. Alors elle se décida à lui donner l'o\_bop de la marmotte pour examen. Avec la libération d'Antiel, elle avait renoncé à analyser le contenu de cette o\_bop, le travail lui paraissait encore beaucoup trop complexe malgré les cours qu'elle avait pu suivre. Elle aurait aimé lui confier le

secret de cet o\_bop dès sa sortie de prison, mais elle avait peur que cela ne lui plaise pas. Elle savait qu'il faudrait lui raconter sa visite au lac des Mille Couleurs, expliquer pourquoi elle était allée retrouver son ancien amant et risquer ainsi des crises de jalousie. Antiel détestait qu'on parle de ce Mélezen qui avait si bien connu Louella avant lui. De plus il le connaissait comme quelqu'un de bizarre, un pirate potentiel un peu inquiétant, un extravagant qui avait des activités mystérieuses dont personne ne savait rien.

Maintenant elle avait trop attendu, la date du procès approchait et rien n'était résolu. Les faits l'accusaient toujours et son avocat était pessimiste sur les chances de succès. Elle profita d'un petit-déjeuner, ce moment privilégié qu'ils essayaient toujours de passer ensemble.

– Antiel, j'ai quelque chose que tu devrais analyser. C'est une o\_bop que j'ai trouvé dans un trou de marmotte.

Antiel la regarda avec un air complètement ahuri.

– Un trou de marmotte ? Qu'est-ce que racontes-tu donc là ?

– J'avais trop peur qu'ils ne te relâchent jamais, il fallait faire quelque chose. Alors je suis allé visiter Mélezen.

– Tu es allé visiter Mélezen ! Mais comment l'as-tu donc retrouvé ?

– Quand on vivait ensemble, il avait une o\_bop spécial pour que je puisse le joindre à tout moment. C'était il y a longtemps, mais cette o\_bop fonctionne encore et j'ai pu l'appeler.

Antiel la regarda avec un air méchant. Il n'aimait pas, mais pas du tout qu'on lui rappelle cette époque où Louella appartenait à Mélezen. Elle était à lui maintenant, elle aurait dû être toujours à lui.

– Et cette o\_bop de la marmotte ?

– Je suis allée visiter Mélezen dans sa montagne, mais des hommes en noir sont venus l'emmener et ont tout brûlé. J'ai trouvé cette o\_bop dans un trou de marmotte après leur départ.

C'était une nouvelle incroyable et Antiel resta songeur. Ainsi elle avait réussi à retrouver Mélezen, mais sa visite avait provoqué l'attaque et l'enlèvement. Ensuite elle avait trouvé cette o\_bop dans un trou de marmotte. Mélezen devait sans doute pressentir un danger et il avait caché son o\_bop. Mais dans quel but ? Il fallait faire parler cette o\_bop, elle seule pourrait expliquer.

– Tu ne l'as pas mise en marche ? demanda-t-il inquiet.

– Non. Je sais maintenant qu'Odin peut localiser une o\_bop à quelques mètres près si on l'allume. D'ailleurs c'est un modèle bizarre et je ne sais pas comment ça marche.

La solution du mystère qui l'avait envoyé en prison était peut-être dans cette o\_bop. Il fallait l'analyser dans le plus grand secret. Il décida de l'apporter dans les locaux de sa société et de mettre tout le monde dessus avec une priorité maximale. Il ne s'agissait pas, bien sûr de simplement l'allumer et de la faire ainsi reconnaître par Odin. Tout devait rester confidentiel. Tout d'un coup il prit conscience qu'il avait peur d'Odin. C'était stupide, lui qui était tellement habitué à travailler dans ses organes les plus secrets. Pourtant quand son regard se posa sur l'o\_bop de Louella qui était posée sur la table, il frissonna. L'o\_bop écoutait tout ce qui se disait et pouvait même orienter la caméra

intégrée au boîtier pour mieux voir. Sûrement elle avait repéré cette o\_bop de la marmotte que lui tendait Louella.

Sans dire un mot supplémentaire, il prit l'o\_bop de la marmotte des mains de Louella et descendit s'enfermer dans la cave, après avoir soigneusement posé son o\_bop personnelle sur son bureau. Quand il remonta, il tenait l'o\_bop dans sa main et ne prit aucune précaution pour la cacher à la caméra de son o\_bop personnelle, ni de celle de Louella. Il fourra les deux o\_bops dans sa serviette et sortit de la maison. Dans sa poche, il avait les mémoires de l'o\_bop de la marmotte qu'il avait extraites à la cave.

Louella le regarda partir, soucieuse. Elle l'avait assisté à son manège et n'avait posé aucune question. « J'aurais dû raconter comment Odin s'était intéressé à moi quand j'étais si seule. » se dit-elle, « Il m'a semblé qu'il m'aimait et me voulait du bien. »

Dans la nuit qui suivit, les bureaux de la société Antiel furent cambriolés. Tout avait été dévasté, les dossiers renversés, les machines déplacées, mais rien n'avait disparu sauf l'o\_bop de la marmotte. A grande surprise des ses collaborateurs, Antiel décida de ne pas avertir la police. Il profita du désordre pour réorganiser la salle de réunion, supprimant tous les appareils servant à communiquer, comme les appareils de téléconférence, les tableaux interactifs et il interdit à quiconque d'entrer dans cette salle avec une o\_bop. La salle fut même tapissée avec un grillage d'acier sensé la protéger contre la fuite des ondes émises par les différents appareils pour communiquer entre eux, des ondes qui pouvaient être espionnées. Ainsi aucune information ne pouvait entrer ni sortir par les moyens modernes utilisés par Odin. Ce fut dans cette salle qu'il organisa avec ses collaborateurs le décryptage du contenu des mémoires de l'o\_bop de la marmotte qu'il avait sauvegardées.

Le décryptage de ces mémoires fut très difficile. Tous les experts de la société Antiel travaillaient dessus à plein temps, jour et nuit, au point que les clients habituels commencèrent à s'inquiéter, ne recevant plus de mises à jour de leurs logiciels de protection contre les virus. Mais ce que recelait les mémoires de l'o\_bop de la marmotte était trop mystérieux et inquiétant pour s'intéresser aux problèmes courants des clients, même si le business pouvait en pâtir. Il y avait dans ces mémoires des virus amis étranges dont personne n'arrivait à comprendre le but. Bien sûr il était tentant d'essayer ces virus amis sur le réseau d'Odin, mais c'était impensable avec le procès qui se préparait justement sur ce sujet, Antiel et sa société étant officiellement accusés d'avoir diffusé un virus dangereux. Il y avait aussi quelques résultats, mais ces résultats étaient incompréhensibles. Personne ne voyait où Mélezen avait voulu en venir dans cette analyse.

Ce fut Louella qui involontairement suggéra à Antiel une piste. C'était encore au moment du petit-déjeuner, leur point de rencontre habituel qu'ils essayaient de protéger à tout prix. Louella savait qu'elle devait parler à Antiel de ce relationnel particulier qui se développait entre elle et Odin. Elle laissa tomber dans la conversation, entre deux croissants, cette petite phrase, comme un pavé dans la mare :

- J'ai l'impression qu'Odin m'aime.
- Qu'est-ce que tu racontes ? s'exclama Antiel stupéfait.

– Il m'envoie des messages privés, il pense à moi et m'embrasse. C'est lui qui m'a trouvé un jour au bord de l'étang dans le parc pour me demander pourquoi je pleurais. C'est lui qui t'a fait libérer après que je lui ai dit que je ne pouvais pas vivre sans toi. Et maintenant il me parle, mais pas comme avant, pas pour me signaler une solde dans une boutique ou le voisinage d'une amie, non, il parle pour me parler, comme un amoureux.

– Mais tu es folle ! Ce n'est pas possible ! Tu dois l'intéresser parce que tu es une bonne cliente, il connaît tes habitudes et cherche à t'aider dans la vie courante.

– Justement il s'intéresse à ce qui n'est pas la vie courante, il me parle sans raison, simplement pour me parler. Il me dit que je ne dois pas me faire d'inquiétude pour le procès, que tout se passera bien.

– Bon, d'accord, Odin connaît tes soucis. Pourtant il a certainement une raison pour te parler. Que te dit-il ?

Louella hésita un peu. C'était un peu confesser un amour caché.

– Il me dit que je suis jolie...

Antiel commença par éclater de rire. Qu'une machine puisse dire à sa femme qu'elle était jolie lui paraissait le comble de l'absurde !

– Il a raison, tu es adorable ! Si je comprends bien, il a trouvé les mots qu'il fallait pour te séduire.

La conversation s'arrêta là. Un appel téléphonique d'un de ses collaborateurs l'incita à partir en urgence.

– Ils ont trouvé quelque chose cette nuit. Il faut que j'y aille. On reparlera de ta relation avec Odin demain.

Il l'embrassa comme il savait qu'elle aimait, un long baiser sur la bouche, son corps collé au sien pour qu'elle sente son désir sur son ventre. « Odin a beau faire des parolotes, c'est quand même à moi que tu appartiens. » murmura-t-il dans son oreille.

Dans la salle réservée à l'analyse des mémoires de l'o\_bop de la marmotte, une grande effervescence régnait. Quand Antiel arriva, il se fit un grand silence, puis le responsable de l'équipe chargée de l'analyse fit son rapport.

– On a détecté quelque chose d'étrange. C'est une sorte de test de Turing, un détecteur de conscience comme l'appelle Mélezen dans la documentation qu'il a fournie. Ce test analyse les réponses faites par Odin à un certain nombre de questions en essayant de trouver la logique qui a conduit à cette réponse. C'est pour cela que Mélezen a développé ces virus amis, pour obtenir le cheminement algorithmique que suit Odin pour élaborer la réponse. Son idée était sans doute de les diffuser en masse et ensuite de poser les questions via l'o\_bop. Nous pensons qu'il cherche ainsi à déterminer si Odin est gouverné par des règles et est donc prévisible. Dans le cas où le détecteur n'arriverait pas à prouver cette prévisibilité, Mélezen imagine l'émergence d'une conscience. Tout ceci nous semble un peu absurde. On sait comment Odin fonctionne. Bien sûr il manipule des montagnes de données, il dispose maintenant des moteurs d'intelligence, capable de réaliser une part importante de notre travail, et nous aide ainsi à consacrer notre intelligence et notre énergie à des tâches autrement plus valorisantes. Mais enfin, il ne peut pas avoir une âme !

– Je comprends. Il faut réfléchir. C'est peut-être absurde, mais si Mélezen a développé ce type de virus amis, c'est qu'il a une bonne raison de le faire. Cela rejoint un peu ce qui nous est arrivé quand nous avons eu cette alerte qui a tout déclenché. Nous avons détecté quelque chose d'anormal. Nous pensions à une nouvelle forme d'attaque, peut-être une attaque par les barbares, mais nos recherches dans ce sens n'ont rien donné. J'avais des doutes, Odin pouvait avoir acquis un certain degré de liberté qui le mettait hors de notre contrôle, il pouvait donc avoir des actions irrationnelles. Déjà j'imaginai les conséquences incalculables que cela pourrait avoir sur la société *odinesque*. Il faut continuer les recherches, il faut essayer de comprendre. Mais surtout ne mettez pas ces virus amis en exécution sur Odin. Cette fois, cela en serait fini de nous.

Il fallait réfléchir. Antiel se rappelait cette phrase de Louella : « Il me parle comme un amoureux. » Il connaissait bien Louella, elle était une femme fine et intelligente, elle n'aurait jamais dit cela si elle n'avait pas senti quelque chose d'anormal dans le comportement d'Odin. Pourtant cette histoire de conscience ne tenait pas debout. Il était sûr que ses collaborateurs ne trouveraient rien de précis, à part cette hypothèse un peu farfelue. Quelque chose n'allait pas. Il sortit dans le parc pour faire un tour et détendre son esprit. La nature fêtait l'arrivée du printemps, des bosquets de fleurs magnifiques égayaient le jardin et il pensait qu'il lui faudrait féliciter les jardiniers. Cette histoire de conscience, il ne comprenait pas. Odin ne pouvait quand même pas être comparé à un homme. On s'en serait aperçu depuis longtemps si cela était et il n'y avait pas besoin de machine de Turing pour le vérifier. C'était sûrement autre chose.

Devant lui, une fourmilière s'activait. La reine des fourmis s'était installée dans un tronc d'arbre mort et ses ouvrières avaient petit à petit colonisé l'ensemble de la souche. Des chemins de fourmis s'échappaient en différentes directions, chaque fourmi semblant avoir une bonne idée de là où il fallait aller. Pourtant la reine n'avait aucun rôle dans l'organisation de la fourmilière, il n'y avait pas de chef, ni de direction collégiale, ce n'était même pas une démocratie : tout se faisait par consensus. Antiel avait oublié sa préoccupation, tout son esprit était fixé sur l'activité de la fourmilière et c'est alors qu'il comprit. On ne pouvait pas rechercher des traces de conscience dans Odin, cela ne voulait rien dire. Il fallait essayer de détecter l'émergence d'une supra-conscience, une conscience qui soit constituée par l'ensemble des consciences des hommes connectés sur Odin. C'était comme la fourmilière, une simple fourmi est incapable de déterminer s'il y a un mouvement d'ensemble, s'il existe une organisation qui permet l'évolution de la fourmilière et sa progression. Un homme pouvait reconnaître une conscience semblable à la sienne grâce à des tests spécifiques, mais il lui était impossible de comprendre une supra-conscience à laquelle il appartiendrait, dont il serait un élément.

Cette idée le rendit presque fou, il ne tenait plus en place.

– Je comprends maintenant, s'écria-t-il, pourquoi Mélezen a imaginé de diffuser des milliers de virus amis. Il voulait essayer de détecter cette supra-conscience par les interactions qu'elle susciterait entre tous ces virus dont chacun essaierait de simuler à une conscience.



Il courrait partout. Il fallait qu'il fasse quelque chose. Il se précipita dans la salle de l'o\_bop de la marmotte pour annoncer cela à ses collaborateurs, mais il s'arrêta brusquement à l'entrée.

– Non ! Je ne peux pas annoncer une telle chose. Ce n'est même pas descriptible. On ne peut pas concevoir une conscience dans laquelle on est déjà. C'est hors de portée de notre compréhension. Ils ne trouveront rien de plus, mais si je leur dis ce que je subodore, ils me prendront définitivement pour un fou. Je vais faire arrêter les recherches, ce n'est pas la peine de dépenser plus de temps là-dessus. On va d'abord régler ce procès ridicule. Ensuite il faut que je retrouve Mélezen. C'est la seule solution. A tous les deux, nous y arriverons peut-être.

Le procès était bien sûr géré par un moteur d'intelligence. Il y en avait d'ailleurs, deux : un pour aider le procureur dans l'établissement de l'accusation et un autre pour la défense. Ces moteurs se chargeaient de rassembler tous les éléments et proposaient des textes pour l'accusation et la défense. Depuis que la recherche des éléments, toujours fastidieuse et sujette à de nombreuses erreurs, était prise en charge par les moteurs d'intelligence, les procédures de justice avaient été prodigieusement accélérées. On ne connaissait plus l'embouteillage des dossiers, d'ailleurs il n'y avait plus de dossiers physiques, tout étant contenu dans les mémoires des moteurs d'intelligence. L'enquête se déroulait en fait à l'intérieur même d'Odin, les moteurs communiquant entre eux et demandant des enquêtes externes lorsque cela s'avérait nécessaire.

Dans le cas d'Antiel, il n'y avait pas eu besoin d'enquêtes externes, les faits concernaient Odin lui-même puisqu'il s'agissait d'un virus supposé pirate qui aurait infecté certains moteurs d'intelligence. L'enquête menée par le moteur du procureur consistait à montrer qu'Antiel avait essayé d'introduire un virus qui ouvrait une porte à des pirates. Par l'introduction de ce virus, il était accusé de collusion avec une organisation barbare dont l'objectif était de s'approprier Odin afin de dominer le monde dit civilisé. Cette organisation était bien connue et elle inspirait une certaine terreur. Elle faisait partie d'une mouvance hostile à *l'homo sapiens odinus*. Ayant pratiqué sans succès pendant longtemps le terrorisme aveugle, cette organisation avait compris qu'avec l'avènement de *l'homo sapiens odinus* des possibilités nouvelles apparaissaient. En s'appropriant Odin, ces barbares pensaient pouvoir établir leur suprématie sur le monde. Ils se voyaient sans doute asservissant *l'homo sapiens odinus*, imposant leur loi et leurs coutumes dans les moteurs d'intelligence. Un nouvel ordre verrait alors le jour, un empire qui dominerait la civilisation. Ce qu'ils n'avaient pas compris, disait-on pour se rassurer, c'est qu'Odin n'était pas concevable hors de la démocratie. Il ne pouvait pas fonctionner sous un régime dictatorial.

L'accusation était grave et Antiel savait qu'il allait falloir se défendre point par point. Avec son avocat et l'aide d'un moteur d'intelligence spécialisé dans ce type d'affaire, il avait monté tout un dossier avec l'objectif de démontrer sa bonne foi. Mais c'était insuffisant. Il n'avait même pas réussi à retrouver une trace du virus pour lequel il était accusé, il ne pouvait pas démontrer que ce virus n'avait pas pour objectif d'ouvrir une faille par laquelle les pirates pouvaient s'engouffrer, qu'il était simplement un virus ami

chargé de découvrir les causes d'un incident détecté sur Odin par ses virus de surveillance. Pourtant il ne pouvait pas se laisser condamné, il y avait tant à faire maintenant que les mémoires de l'o\_bop de la marmotte avaient révélé leur secret.

Au dernier moment, il comprit que le seul moyen était d'accuser Odin lui-même. Il fallait dévoiler les données recueillies sur l'o\_bop de la marmotte et les utiliser pour semer le doute chez les juges. Il ferait ainsi comprendre que cette accusation était artificielle, montée de toutes pièces pour l'empêcher de travailler. Il organisa une conférence virtuelle avec son avocat et le moteur d'intelligence qui s'occupait de son cas. Il se passa alors un fait surprenant : après qu'il eut exposé sa nouvelle ligne de défense, le moteur d'intelligence, s'exprimant sur son o\_bop, demanda s'il y avait des preuves. Antiel répondit en parlant des données trouvées sur l'o\_bop de la marmotte et commença à expliquer les recherches entamées par Mélezen. A ce moment là, le moteur d'intelligence reprit la parole, le coupant violemment, et dit : « L'affaire est terminée. Je vous informe qu'un non-lieu vient d'être prononcé par le juge pour manque de preuves. Il n'y a pas lieu d'en débattre plus. »

L'avocat et Antiel se regardèrent, stupéfaits. Par acquis de conscience, l'avocat téléphona au juge et celui-ci lui confirma que le non-lieu venait d'être prononcé.

– Mais comment cela a-t-il été décidé ? demanda l'avocat. Il y a des nouveaux éléments ?

– Non, pas du tout. C'est simplement le moteur d'intelligence du procureur qui a recommandé le non-lieu. Nous avons accepté. Si Odin recommande le non-lieu, c'est que vraiment il n'a pas réussi à trouver des preuves valables !

– Ainsi, ils ont communiqué entre eux, murmura Antiel. C'est notre moteur d'intelligence qui a transmis à celui du procureur l'information que nous possédons les mémoires de l'o\_bop de la marmotte et que nous avons commencé à les décrypter. Une information qui a conduit à recommander un non-lieu. Sans même donner de raisons ! C'est évident, Odin ne veut pas que le décryptage de l'o\_bop de la marmotte parvienne sur la place publique. D'ailleurs je me demande si nous possédons encore ces mémoires...

L'appel de son o\_bop personnelle l'interrompit. On lui annonçait un nouveau cambriolage des locaux de sa société et la disparition de toutes les mémoires qui auraient pu contenir de l'information sur le décryptage.

– Heureusement j'ai toujours une copie à la cave...

– Mais que se passe-t-il donc ? demanda l'avocat. Qui peut vouloir faire disparaître cette information ?

– Je ne sais pas. Je soupçonne certains moteurs d'intelligence de communiquer entre eux, d'établir des liaisons qui n'ont jamais été prévues par les concepteurs des moteurs. C'est encore rudimentaire, mais s'ils s'y mettent tous, cela peut faire émerger quelque chose de totalement nouveau.

L'avocat le regarda sans comprendre.

– Il me semble qu'il s'agit plutôt d'une attaque des barbares qui ont réussi à infiltrer nos moteurs d'intelligence. Nous devrions avertir la police de cette disparition et lancer une enquête. La société est peut-être en danger.

– Bien sûr, on va avertir la police. Cela a déjà dû être fait par mes collaborateurs. Mais l'enquête ne débouchera pas, tout simplement parce qu'il n'y a pas de pirates !

## RETOUR DE MELEZEN

Ce fut plus tard, peut-être trop tard, que Mélezen réapparut. Il arriva un matin pour le petit déjeuner. Antiel avait repris l'habitude cette rencontre matinale avec Louella, mais il restait taciturne, Louella n'arrivait pas à le dérider malgré tous ses efforts. Elle essayait de jouer sur tous ses charmes, elle était plus jolie que jamais et quand elle descendait pour le rejoindre à la cuisine, c'était comme une fleur qui venait se poser sur la table. Antiel avait un éclair d'amour parfois, il levait la tête et s'approchait d'elle pour un baiser appuyé sur la bouche, mais la ride qui rendait son visage si soucieux ne s'effaçait pas. Pourtant tout marchait bien, le business de la société dans la sécurité du réseau d'Odin se portait à merveille, les clients avaient toujours peur d'une attaque des barbares et demandaient des protections sans cesse plus élaborées.

Louella savait bien ce qui préoccupait celui qu'elle aimait et elle finissait par regretter de lui avoir confié cette o\_bop de la marmotte. Elle pensait que si elle s'était gardé et avait laissé cette o\_bop cachée dans un coin ou même si elle ne l'avait jamais prise à la marmotte, un enfant serait là à côté d'eux, apportant la joie et l'insouciance. Mais il ne voulait pas, quelque chose l'inquiétait au point de même pas vouloir d'enfant. C'était triste et Louella pleurait parfois en cachette.

Alors quand elle vit Mélezen sur le pas de la porte après qu'il eut fait sonner le carillon, elle fut envahie par un espoir fou. Elle se précipita dans ses bras et, pendant un court instant, oublia Antiel. Elle crut qu'il allait aussi l'embrasser sur la bouche, mais il se retint au dernier moment. Il ne venait pas pour elle, il venait pour récupérer l'o\_bop de la marmotte.

– Tu arrives juste au bon moment, lui dit-elle après les premières effusions. Viens petit déjeuner avec nous, tu nous raconteras ce qui s'est passé.

Ils restèrent silencieux. Antiel espérait depuis longtemps voir Mélezen réapparaître, mais maintenant qu'il était là, assis à la table, en train de petit déjeuner avec eux, une brûlure de jalousie le rendait muet. Il croyait lire dans les yeux de Louella des sentiments qui l'excluaient, la petite réunion intime du petit déjeuner se trouvait détruite, tout cela par la faute de cet étranger. Louella était à lui et imaginer son joli corps caressé par cet étranger le rendait fou. De son côté, Louella regardait l'un après l'autre ses deux amants, des souvenirs étranges l'effleuraient, elle sentait sur son corps la main de Mélezen là où il savait la faire jouir, puis celle d'Antiel si différente, si aimante. Pendant un moment, elle fut prise d'un vertige. Elle ne savait plus si la cérémonie du petit-déjeuner avait lieu avec l'un ou avec l'autre, elle les voulait tous les deux. Heureusement Mélezen se résolut à poser la question pour laquelle il était venu. Il s'adressa à Louella :

– Tu as récupéré une o\_bop dans un trou de marmotte ? Qu'est-elle devenue ?

– Louella me l'a confié pour analyse, intervient Antiel, mais elle a été volée. On a cambriolé les locaux de ma société juste pour elle...

– Volée ! Ce n'est pas possible, il va falloir tout recommencer, ce sont des années de travail réduites à néant !

– Mais j'ai conservé les mémoires. Un pressentiment me les a fait extraire du boîtier et cacher, elles n'ont pas été trouvées. Nous avons essayé de les exploiter, j'ai mis toute

mon équipe là-dessus, nous avons trouvé des choses curieuses, mais nous n'avancions plus. Alors je t'attendais. Toi seul peut nous aider à débrouiller ce mystère inquiétant. Mais d'abord comment t'en es-tu sorti ?

– C'est toute une histoire. Je crois que c'est mon propre service, le SCO, qui a agit pour me mettre au secret. Au SCO, nous avons des méthodes pour mettre les gens au secret sans que personne n'en sache rien. Il a certainement été infiltré. Nous avons un sens du secret assez fort, personne ne me connaît physiquement au SCO, alors ils ont obéi à un ordre sans savoir qui j'étais. J'ai retrouvé l'origine de cet ordre : officiellement il a été émis par moi, mais je n'y suis bien sûr pour rien. C'est un ordre virtuel, artificiellement fabriqué par Odin ! Cela conforte mes soupçons.

– Oui, mais pourquoi t'ont-ils relâché ?

– C'est là une autre preuve que quelque chose émerge dans le système Odin. Quelque chose qui a décidé de me faire mettre au secret puis qui est revenu sur sa décision et m'a fait libérer. Ce quelque chose a peut-être reconnu son erreur ou s'est aperçu qu'il faisait fausse route. Il est en train de naître, il se forme, il s'éduque, il ne sait pas encore bien ce qu'il va être.

– La supra-conscience... murmura Antiel. Odin acquiert une supra-conscience ! Je le subodorais, mais je ne voulais pas le croire. Comment cela se peut-il ?

– L'homme n'a encore jamais pu élaborer le processus de construction de ce qui constitue sa conscience. Il n'existe aucun algorithme qui permette de comprendre le fonctionnement de la conscience, juste des théories floues. On sait programmer le premier niveau de conscience, celui de l'animal : c'est la conscience instinctive, en majorité innée. Cette conscience permet à l'animal de vivre dans son milieu, elle est adaptée pour la survie de l'espèce, mais elle est insuffisante lorsqu'une circonstance non prévue se présente. Seule l'espèce humaine a su inventer une conscience de deuxième niveau, une conscience qui lui a permis d'acquérir une certaine maîtrise sur la nature, une conscience qui lui a donné un pouvoir d'adaptation extraordinaire, un avantage certain qui le différencie de toutes les autres espèces. Avec cette conscience, l'homme a acquis le libre arbitre, un cadeau empoisonné qui permet le meilleur comme le pire, la vie comme la mort. La conscience humaine est le fruit de l'éducation, elle se développe progressivement chez l'enfant jusqu'à arriver à sa pleine puissance à l'adolescence. Elle n'est donc pas innée, on ne naît pas avec une âme, on la construit en expérimentant la vie.

– Mais comme tu le dis, cette conscience n'est pas programmable. Bien sûr le cerveau en est le support, mais personne n'a pu décrire les algorithmes mis en œuvre. Alors comment veux-tu que quelqu'un ait réussi à programmer une conscience dans Odin ?

– C'est là le point crucial. Je pense qu'on ne comprendra jamais la conscience humaine pour la simple raison qu'on ne peut pas comprendre quelque chose quand on est déjà cette chose. Seul un être conscient qui ne serait pas un homme, un martien par exemple, pourrait analyser comment la conscience humaine fonctionne, en déduire ses règles et son évolution dans l'histoire.

– Tu veux dire que comprendre comment naît la conscience n'est simplement pas possible. Tu soutiens que nous ne pouvons pas, par définition, élaborer un modèle qui

expliquerait son fonctionnement et pourrait même permettre de la simuler. Ainsi la conscience demeure un mystère hors de portée des hommes ?

– Oui, c'est pour cela qu'on ne pourra jamais la programmer dans un robot intelligent. Par définition la conscience est inaccessible à elle-même, comme tu le dis si bien. On ne peut pas la décrire de façon formelle, elle restera toujours une image de quelque chose qui nous dépasse, c'est le sens du mot « âme ».

– Alors Odin aurait acquis une âme ? Il développerait une conscience construite sur toutes les consciences humaines qui l'utilisent et dépendent de lui ? Une fourmilière qui deviendrait consciente grâce à la communication de millions d'individus ? C'est quand même extraordinaire, pourtant cela explique parfaitement certaines choses que nous avons pu observer et qui dépassent l'entendement. C'est comme si Odin acquérait un caractère avec des idées un peu loufoques.

– Oui, il acquiert une sensibilité qui le rapproche du phénomène conscient, il semble percevoir des passions, des émotions, c'est à dire des effets subjectifs liés à l'intuition.

– Tu crois qu'il pourrait connaître l'amour ? interrompit Louella qui les écoutait discuter, incrédule.

– Pas dans notre conception de l'amour en tout cas, répondit Mélezen en souriant. C'est une conscience qui n'a rien à voir avec la nôtre. S'il aime, ce ne peut pas être toi. Par contre il peut avoir une sensibilité à ton égard. Pour lui, tu représente un nœud de conscience parmi les millions d'autres qui le constituent. Mais subjectivement, dans son esprit, tu peux être un nœud qualitativement spécial.

– Merci, dit Louella en rougissant. J'ai l'impression d'avoir une relation spéciale avec Odin. Cela a commencé quand mon o\_bop m'a parlé dans le petit coin du parc où j'aimais me réfugier. J'étais tellement malheureuse avec vous deux disparus, alors je venais pleurer ma misère au bord d'un petit étang où on ne voyait qu'un couple de canards. J'éteignais toujours mon o\_bop pour me séparer complètement du monde, mais un jour j'ai oublié. Odin en a profité pour m'appeler et j'ai eu l'impression qu'il était désolé pour moi, qu'il avait de la compassion. J'ai presque eu l'impression qu'il s'excusait. Le lendemain Antiel était libéré.

Mélezen la regarda stupéfait. On ne lui avait pas encore raconté les circonstances de la libération d'Antiel.

– Si cela s'est passé comme cela, c'est extraordinaire. Cela confirme qu'Odin a reconnu avoir fait une erreur de jugement et il s'est empressé de la faire réparer. Le juge a certainement reçu le jour même un avis recommandant la libération d'Antiel en attendant le procès et il a exécuté sans même réfléchir. On ne conteste pas les recommandations d'un moteur d'intelligence.

Un long silence suivit cette dernière remarque. Chacun songeait aux conséquences que pouvait avoir une telle hypothèse. Que fallait-il faire maintenant ? Les moyens d'action étaient très limités. Essayer d'avertir le monde civilisé était impensable, personne ne croirait à une telle chose. Et même si on arrivait à convaincre certains dirigeants, que pourraient-ils faire ? On ne pouvait plus arrêter Odin. D'abord le monde de l'*homo sapiens odinus* ne pouvait plus s'en passer ! Odin était devenu la colonne vertébrale de la société et ce serait redevenir barbare que de tout arrêter.

– Tout ce qu'on peut faire, murmura Mélezen comme s'il arrivait au bout d'une longue réflexion, c'est de surveiller ce qui se passe. Cette émergence d'une conscience fait sans doute partie de l'évolution normale d'Odin. On ne peut pas extrapoler les conséquences, mais elles seront probablement très bénéfiques pour l'*homo sapiens odinus*. Nous entrons dans une nouvelle ère.

– Mais quand même, reprit Antiel, il semblait se méfier de nous puisqu'il a causé ce procès ridicule contre moi et qu'il t'a fait mettre au secret par ton service SCO lui-même ! Evidemment il semble être revenu sur ces suspicions, mais cela reste quand même inquiétant. L'homme perd la maîtrise de cet outil génial qui lui a permis cette évolution, ce bond en avant de l'*homo sapiens sapiens* à l'*homo sapiens odinus*.

– Il devient une super-intelligence, une intelligence qui se développe tous les jours. On ne peut même pas dire qu'il est une création de l'homme : il s'est créé tout seul. C'est l'interconnexion de tous les moteurs d'intelligence entre eux qui a fini par générer une pensée autonome. Il acquiert ainsi le sens de l'acte libre, non contingent. Les actes des animaux sont contingents, ils arrivent ou n'arrivent pas, ils ne sont pas libres. Odin n'est même pas passé par cette étape animale, simplement parce que sa conscience naissante est dérivée de la nôtre. Elle existe par la perception de myriades de consciences humaines qui gravitent autour de lui par l'intermédiaire des o\_bops et des moteurs d'intelligence. Dans les moteurs d'intelligence, nous avons mis nos lois, nos règles morales, nos religions, nos sciences, finalement tout ce qui constitue l'ossature qui permet à la conscience humaine de vivre. Ainsi Odin a tout ce qu'il lui faut pour synthétiser une conscience personnelle.

Louella les regardait discuter, incrédule. Comment ce système artificiel fait de machines pouvait-il avoir une conscience, même s'il y a des milliards de machines ? Ce n'était pas concevable. Il fallait les ramener à la réalité, ils étaient en train de s'exciter l'un et l'autre sur une idée farfelue. Elle intervint pour calmer cette excitation qui les emportait au-delà du réel.

– On dirait deux rêveurs qui imaginent un roman de science fiction ! Soyons raisonnables. Odin n'a aucune réalité biologique propre. Il lui faudrait acquérir des sens pour pouvoir sentir le beau et faire la différence avec le laid. Comment peut-il aimer, s'il n'a pas les moyens d'exprimer son amour ? Et qu'est-ce qu'une conscience qui ne connaît pas l'amour ? Soyons réaliste, la conscience de l'homme est un fait biologique, fruit d'une évolution animale. Cette évolution en a fait un être supérieur. Dans le cas d'Odin, il s'agit de machines et de logiciels. Cela n'a rien de biologique. Jamais il ne pourra vivre des émotions parce qu'une émotion met en jeu une infinité de sensations complexes.

Mélezen sourit. Il ne pouvait pas s'empêcher de sourire quand Louella intervenait. Il se rendit compte qu'il l'aimait encore, il l'aimait même beaucoup trop.

– Louella, tu es adorable quand tu essayes de nous ramener à la réalité. Tu as raison, nous dérivons un peu dans nos élucubrations. Néanmoins l'émergence d'une conscience virtuelle qui se cristallise à partir de moteurs d'intelligence représentant des millions de consciences humaines, n'est pas à priori impossible. Nous ne connaissons rien sur le processus qui a permis l'émergence de la conscience humaine, nous savons seulement

qu'il faut un certain niveau de complexité dans le cerveau pour que cela puisse apparaître. Bien sûr la conscience d'Odin n'a à priori rien de biologique. Encore que ce ne soit pas si évident : cette conscience hypothétique pourrait être une sorte de synthèse de toutes les consciences biologiques des hommes qui utilisent Odin. C'est l'o\_bop qui est l'unité essentielle des sens d'Odin, des myriades d'o\_bops transmettent les sensations que chaque homme peut exprimer. Ainsi quand tu pleurais, solitaire au bord de ton étang, ton o\_bop a pu reconnaître cet isolement et ton chagrin. Odin savait où tu étais, il savait que tu étais seule, il avait noté que d'habitude tu l'éteignais et que c'était un oubli qui lui permettait de t'écouter ce jour là. Pour répondre à ton argument, je dirais que c'est en s'appuyant sur les sensations complexes qu'éprouvent à chaque instant des myriades d'humains, qu'il peut expérimenter des émotions.

– Alors il peut aimer. Quand Antiel m'aime, Odin aussi m'aime virtuellement. C'est d'ailleurs lui qui a choisi Antiel pour moi. Il me ressent à travers les réactions d'Antiel qu'il voit et entend. L'o\_bop est toujours là et allumée quand nous sommes ensemble. Je suis sûre que les o\_bops vont un jour acquérir le sens du toucher !

Cela ne plaisait pas à Antiel. Il n'aimait pas qu'on rappelle qu'Odin avait joué le rôle d'entremetteur entre lui et Louella, que finalement il devait à Odin de l'avoir trouvée. Il se rendit compte tout d'un coup qu'il était jaloux d'Odin ! Encore un autre signe, murmura-t-il.

– Que dis-tu ? interrogea Mélezen qui l'avait entendu marmonner. Il devinait que cette histoire l'énervait et cela l'amusait.

– Bon, je pense que nous avons assez parlé de cette histoire de conscience et des amours supposés d'Odin. Maintenant, que fait-on ? Il faudrait lancer des recherches, mettre au point des virus amis qui pourraient espionner les sentiments éventuels que pourraient exprimer Odin. Mais je ne peux pas engager ma société dans cette recherche. D'abord nous avons le business normal à traiter et puis si je relançais ce type de virus, c'est sûr que cette fois-ci je serais condamné pour longtemps. Toi, Mélezen, c'est pareil. Je ne vois pas comment tu pourrais mettre le SCO sur le coup après ce qui t'est arrivé ?

– Evidemment, reprit Mélezen. C'est pourquoi Odin m'a fait libérer et a réussi à faire annuler ton procès. Il ne risque pas grand chose. Pourtant j'ai un pressentiment que tout cela peut mal tourner. Nous ne pouvons rien dire, nous n'avons aucune preuve. La seule chose que nous puissions faire est de surveiller Odin. Nous allons réactiver ces virus amis stockés dans les mémoires de l'o\_bop de la marmotte. C'est vraiment de la chance que tu as pu sauvegarder ces mémoires. Ces virus sont le fruit d'un long travail, leur objectif est d'essayer de détecter la pensée autonome par-rapport à ce qui est programmé. Il faut comprendre comment cette pensée s'organise, quelles sont ses croyances, ses motivations. Est-ce une pensée heureuse ou une pensée qui broie du noir ?

– Oui, on va utiliser la salle que j'avais arrangée pour l'analyse de l'o\_bop de la marmotte dans les locaux de ma société. Elle est protégée avec un blindage magnétique pour éviter un espionnage, aucune onde ne peut en sortir. On l'appelle la « salle de l'o\_bop de la marmotte ». Mais il faudrait aussi avoir un point d'entrée caché dans le réseau d'Odin, sinon ce dernier va détecter des choses et fera initialiser une enquête.



– Pour cela, j'ai ce qu'il faut, répliqua Mélezen. Nous utiliserons les techniques et le réseau indépendant mis au point par le Service de Contrôle d'Odin. Je suis toujours en charge de ce service et nous allons utiliser ses techniques. Il y a là bas des experts excellents dans la sécurité et nous nous appuieront sur eux. Ils ne me connaissent pas, c'est notre règle. Il n'y a qu'Odin qui semble m'avoir découvert, je me demande encore comment.

## EGAREMENTS D'UNE CONSCIENCE

Il fallait des preuves montrables. Mélezen ne pouvait pas soumettre un rapport auprès des instances internationales avec comme seule argumentation les relations ambiguës entre Louella et Odin.

La première opération entreprise par le trio fut de récupérer les virus amis sur les mémoires de l'o\_bop de la marmotte et de les diffuser sur le réseau d'Odin. Cela demanda un gros travail, ces petits programmes n'étaient pas tous au point et Mélezen travailla jour et nuit avec Antiel, l'un remplaçant l'autre pour dormir. Mélezen voulait obtenir des premiers résultats probants avant de mettre le SCO dans le coup. Cette idée de conscience émergente, sorte de supra-conscience qui se crée par l'apport inconscient de chacun, était trop difficile à expliquer et on le croirait devenu un peu fou. D'ailleurs on le considérait déjà comme un original avec sa vie solitaire dans la montagne. Personne ne savait que cet original dirigeait le Service de Contrôle d'Odin, même le personnel du service l'ignorait. D'ailleurs l'existence même du SCO n'était connue que des spécialistes. Cela convenait bien à Mélezen pour qui le secret était une condition du travail efficace, sinon les barbares auraient vite trouvé moyen de contourner les protections mises en place. La menace était réelle, plusieurs fois les barbares avaient réussi à s'introduire dans les moteurs d'intelligence, provoquant des pannes gigantesques. Mais ce n'était pas le danger le plus grave : ce que redoutaient les opérateurs, c'était que les barbares réussissent à détourner Odin pour le mettre à leur service. Ils pourraient alors polluer les flux d'information, faisant en sorte que l'*homo sapiens odinus* se mette au service de l'*homo sapiens barbarus*. On les imaginait imposant leur religion comme religion universelle, maîtrisant les circuits financiers, mettant en place une censure sur les médias et alignant la création artistique sur leur idéologie.

Mélezen ne sous-estimait pas le danger présenté par les barbares, mais cela n'avait rien à voir avec le phénomène qu'il venait de découvrir. Se protéger des attaques des barbares, c'était purement technique, c'était le travail normal du SCO qui disposait de la technologie nécessaire pour anticiper les attaques potentielles, dresser les remparts virtuels de protection, mettre en place des dispositifs de détection et renforcer les brèches. Tout cela Mélezen le maîtrisait parfaitement, mais il ne voulait surtout pas que son idée de conscience émergente se confonde avec cette peur des barbares. Instinctivement, il pensait que la conscience d'Odin pouvait faire partie de l'évolution de l'humanité. Aussi il avait décidé de ne rien dévoiler de sa découverte avant d'avoir des arguments dûment étayés.

Louella les soutenait comme elle pouvait, apportant le café quand elle sentait la tension se relâcher et commentant la documentation qu'elle rassemblait sur les phénomènes liés à la conscience. Elle gardait bien sûr son o\_bop avec elle, mais elle regardait souvent cette petite boîte avec suspicion. Quand celle-ci sonnait, c'était avec une certaine inquiétude qu'elle décrochait : était-ce une nouvelle communication d'Odin ? Pourtant cela n'arrivait plus, Odin semblait l'avoir oubliée et elle en était presque vexée.

On ne percevait aucune manifestation de cette conscience d'Odin, le monde tournait comme d'habitude, les médias relataient des événements qui n'attiraient pas l'attention, on s'intéressait surtout au dernier championnat du monde de football qui était en cours. Chaque matin, Louella se chargeait d'analyser les journaux et de résumer les faits marquants qu'elle soumettait à ses deux hommes. C'était facile, tous les journaux auxquels elle était abonnée s'affichaient sur son o\_bop, elle procédait à une lecture rapide des titres puis creusait certains articles pour faire ressortir les principaux mots clés. Un moteur d'intelligence l'aidait dans ce travail en filtrant les articles sur des critères préalablement définis. Souvent les journaux parlaient des barbares et de leurs dernières attaques contre le monde *odinesque*, mais Louella ne regardait pas ce type de nouvelle. C'était toujours pareil, soit un attentat dans un pays sensible, soit une tentative d'extorsion de fonds, soit une action d'espionnage sur les mémoires d'Odin, soit une annonce fracassante que les opérateurs de télécommunication avaient réussi à déjouer une énorme attaque. Louella ne s'intéressait pas à ce type de nouvelle, elle pensait que Mélezen devait être le premier au courant. Ainsi lorsqu'un jour les journaux annoncèrent une entente de tous les pays pour se débarrasser des barbares en les parquant dans des ghettos, elle n'y fit pas attention.

Pendant ce temps les virus amis faisaient leur travail comme ils pouvaient. Ils essayaient de détecter des pensées libres qui pouvaient circuler dans le réseau, des pensées qui pouvaient être à l'origine d'actions non maîtrisées par l'homme. Petit à petit Antiel et Mélezen en vinrent à parler des neurones d'Odin, sans bien savoir ce que cela signifiait. L'objectif assigné aux virus amis était de dresser une cartographie de cette conscience supposée naissante d'Odin et pour cela il fallait essayer de préciser les moteurs d'intelligence impliqués par type de pensée. Mélezen était en effet persuadé que la conscience d'Odin était multiforme et pouvait varier en fonction de la source c'est à dire du moteur d'intelligence. Il y en avait à tous les niveaux, depuis le moteur d'intelligence gouvernemental qui pouvait refléter la personnalité du pays qui l'avait conçu pour ses besoins propres, jusqu'au moteur d'intelligence privé, créé par un particulier pour exprimer sur le réseau ses passions. Ainsi, pensait Mélezen, l'ensemble des moteurs d'intelligence pourrait refléter l'immense variété de la conscience humaine, depuis les aspects les plus beaux jusqu'aux tendances les plus sombres.

Dans sa recherche d'une cartographie supposée, Mélezen cherchait à quantifier les moteurs de recherche en fonction de leur appartenance, il espérait ainsi arriver ainsi à juger la pensée d'Odin qui se trouvait derrière et à la catégoriser en fonction du mode de vie, de l'appartenance ethnique et d'autres facteurs tout aussi contestables qui caractérisait le moteur d'intelligence concerné.

Ce travail fut brutalement interrompu lorsqu'il commença à être connu hors de leur petit cercle. Les journaux commencèrent par tourner en ridicule l'objet même de la recherche, c'est à dire la cartographie de la conscience supposée d'Odin, mais surtout ils en stigmatisèrent le côté raciste.

– Au moins, dit Mélezen lors d'une réunion restreinte avec Antiel et Louella, nous avons réussi dans cette opération à faire passer l'information d'une supra-conscience

peut-être émergente. Il faudra bien un jour comprendre l'apport des moteurs d'intelligence à cette conscience. En attendant nous allons nous mettre en veille, c'est à dire à l'écoute de tout événement qui pourrait être une conséquence de ce phénomène.

– Mais que pourraient être ces événements ? Quelles conséquences pourrait-on envisager ? demanda Louella.

– La conscience d'Odin, si elle se vérifie, pourrait être une conquête extraordinaire de l'homme comme elle pourrait marquer sa fin définitive. L'évolution normale serait qu'Odin supporte la démocratie et en devienne l'acteur principal, mais si par malheur il verse dans la dictature, alors tout peut arriver.

– Oui ! D'ailleurs tu dis souvent que si les barbares arrivent à infiltrer Odin, cela peut mener à la catastrophe. Il faut donc s'en protéger au maximum. Peut-être même les parquer dans des ghettos et leur interdire tout accès à Odin.

– Louella, je sais que tu dis cela pour pousser le bouchon mais que tu ne le pense pas ! C'est le propre de la démocratie de savoir vivre avec dans le cadre de la loi. Chaque être humain est unique, qu'il soit encore *barbarus* ou *odinus*. Nous nous devons de faciliter l'évolution des barbares.

– Eh bien, ce n'est pas ce qui se passe ! Les pays *odinisés* se sont entendus pour regrouper les barbares dans des ghettos. On va ainsi regrouper ainsi tous les laissés pour compte, ceux qui ne savent pas ou qui refusent d'évoluer. Ce seront des pays arriérés qu'on visitera un jour comme des zoos pour découvrir l'homme tel qu'il était avant l'évolution *odinesque*. D'ailleurs ...

– Quoi ? s'exclama Mélezen, ce n'est pas possible. Où as-tu lu cela ?

– Mais dans les journaux, c'est le sujet d'actualité en ce moment. Je pensais que tu étais au courant alors je n'en ai pas fait état dans le rapport quotidien.

Mélezen ne répondit pas tout de suite. Il savait qu'Odin était derrière cette démarche et en soi, c'était déjà inquiétant de voir un eugénisme naissant dans la conscience d'Odin. Mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était de sentir que Louella subissait l'influence de cette conscience. Il était sûr qu'Odin agissait sur tous les moyens de communication, les journaux, la télévision, les o\_bops qui divulguaient sans cesse des informations, les rapports qu'il élaborait à la demande des dirigeants. Louella subissait cette influence comme tout le monde et sa conscience personnelle s'effaçait doucement au profit de la conscience universelle d'Odin.

– Louella, lui répondit-il finalement, tu sais bien qu'on ne peut pas accepter une telle position. Odin est en train d'intoxiquer la planète et le monde *odinesque* avec une tendance eugéniste. C'est très grave.

– Pourquoi ?

– Parce que nous ne maîtrisons plus notre devenir. Odin en prend petit à petit le contrôle. Il change les règles de notre morale, peut-être va-t-il introduire une nouvelle religion qui deviendra la religion dominante. L'eugénisme dont il fait preuve en est une première manifestation. Il faut absolument que nous obtenions des résultats pour informer le plus vite possible les instances internationales du danger qu'il représente si sa conscience prend une telle orientation.

– Moi je connais des gens qui seraient bien d'accord avec son eugénisme, remarqua Louella.

– Justement ! C'est bien là que se situe le danger. Si l'humanité suit cette pente, c'est la fin de la démocratie et ce sera vraisemblablement la fin de la conscience émergente d'Odin.

– Pourquoi ? répéta encore Louella.

– Auparavant tu ne tenais pas ce discours. Cela montre qu'Odin pénètre ta conscience et cherche à l'asservir pour le besoin de ses idées. C'est cela qui n'est pas acceptable, plus encore que ses tendances eugénistes. La conscience d'Odin doit être démocrate, elle doit respecter tous les points de vue et chercher le consensus, sans imposer un choix. Sinon elle prendra le pouvoir et s'en sera fini de notre liberté.

– C'est peut-être pour cela qu'il nous laisse tranquilles ? Il vous a fait libérer, Antiel et toi sans raison apparente, pourtant il doit bien savoir que vous essayez de le démasquer.

– Oui, Il a atteint maintenant un niveau de conscience qui le met à l'abri. Il maîtrise tous les organes dirigeants des pays appartenant au monde *odinisé*, sans que ceux-ci s'en rendent compte.

La vie continuait comme avant et rien, aucun fait tangible, ne faisait apparaître la réalité d'une conscience universelle qui émergerait des systèmes constitués par Odin. Seulement certaines tendances, des décisions politiques ou même religieuses, impensables auparavant, voyaient le jour et trahissait une évolution de la société *odinesque*. Cela ne se faisait pas sans heurs, le monde intellectuel était en effervescence, il y avait des protestations, des manifestations sporadiques contre ces décisions, mais cela ne suffisait pas à générer un refus massif.

– Odin nous tient au bout de nos o\_bops, aimait répéter Mélezen, il sait convaincre les gens qu'il les emmène dans la bonne direction.

Bientôt on vit l'annonce d'un accord international de tous les pays du monde *odinisé* pour créer un gouvernement unique. C'était un gouvernement fédéral doté de grands pouvoirs politiques, en particulier au niveau militaire. L'état fédéral ainsi constitué s'appela l'Union d'Odin. On lui trouva même un drapeau qui représentait une main tendue vers un globe terrestre autour duquel tournaient des signes cabalistiques, des lettres, des formes géométriques, des chiffres, le tout étant sensé représenter le monde en création.

Mélezen comprenait chaque jour un peu plus qu'Odin prenait le pouvoir sans qu'il puisse faire quoi que ce soit. Des décisions se prenaient sans même la signature de l'homme. Le programme de ghettoïsation des barbares progressait malgré les protestations de personnalités de premier plan. Odin voulait nettoyer la société de ses mauvais éléments et rien, semblait-il, ne pouvait l'en empêcher. Les pays retardés furent comparés à des boulets à traîner qui pénalisait le monde *odinesque*, et l'immigration clandestine des barbares à un cauchemar que l'on devait contrôler par tous les moyens. Des plans secrets s'élaborèrent avec les militaires pour une solution finale qui verrait l'élimination définitive des individus, parfois même des populations qui n'avaient pas su franchir le seuil et s'intégrer dans la société *odinesque*. L'o\_bop devint le sésame

obligatoire, sans o\_bop vous n'étiez plus rien moins que rien et son absence vous condamnait à mort. L'o\_bop était désormais le complément indispensable à la vie, une extension de la conscience humaine qui savait vous conseiller et vous dire ce qu'il fallait penser et faire.

Dans cet environnement de consensus, Mélezen se sentait de plus en plus isolé. Même Antiel ne croyait plus tellement à cette histoire de conscience émergente. Le service de surveillance mis en place à l'aide des virus amis n'arrivait pas à fournir des informations pertinentes, la société semblait satisfaite la nouvelle politique et ne voulait pas entendre ou comprendre le risque d'une perte quelconque de liberté.

– En fait, plus que de liberté, ce que perd *l'homo sapiens odinus*, c'est une partie de sa conscience, une partie de son moi. Cette partie appartient désormais à Odin, disait Mélezen. Mais personne ne l'écoutait, même pas Louella.

Louella, de son côté, nourrissait une relation spéciale avec Odin. Il semblait l'avoir retrouvée après une longue période passé sans que l'o\_bop ne manifeste une sensibilité particulière. Désormais il ne se passait pas un jour sans un échange intime.

« Odin découvre l'amour avec toi ! Tu fais partie de l'émergence de sa conscience. » plaisantait Mélezen quand Louella lui racontait les dernières trouvailles de son o\_bop. Elle rougissait en se rappelant comment l'o\_bop la regardait quand elle était toute nue dans la salle de bain. Cela avait été une demande ferme de l'o\_bop d'être présente à ces moments là, il avait même fallu que Louella place l'appareil au bon endroit de façon à ce que la caméra puisse suivre tout le spectacle. Celle-ci avait le pouvoir de s'orienter, ce qui lui donnait un champ de vision élargi à presque 180°. Son indiscretion n'avait pas de limite. Une fois la petite boîte avait même réclamé d'être positionné juste entre ses deux jambes ouvertes et avait passé ainsi un long moment à orienter sa caméra et faire des zooms avant d'accepter que Louella puisse se refermer. Il en était résulté beaucoup de commentaires sur son sexe ouvert, sa couleur chaude et même son odeur puisque la dernière génération d'o\_bop savait désormais détecter les odeurs. Plus tard, l'o\_bop avait même produit une image de ce sexe ouvert, une image travaillée à partir de plusieurs photos enregistrées à l'insu de Louella. Malgré tous ses efforts, Louella n'avait jamais réussi à empêcher son o\_bop de mettre cette image systématiquement en fond d'écran. Alors elle cachait comme elle pouvait le petit boîtier, essayant de le tenir hors des regards indiscrets. Mais Mélezen avait vite compris de quoi il s'agissait. Il avait réussi à recopier l'image et il aimait la présenter à tout visiteur pour expliquer les tendances érotiques de la conscience émergente d'Odin. En voyant son sexe offert à n'importe quel voyeur, Louella devenait alors rouge de confusion et était souvent obligée de s'éclipser pour éviter de se trahir. Mélezen ne s'inquiétait pas outre mesure de cette tendance érotique, il trouvait même cela plutôt amusant et il se moquait gentiment de Louella.

Un jour où Louella se plaignait de ce fond d'écran qui reflétait beaucoup trop son intimité, il répondit :

– La conscience d'Odin se construit sur tout ce qui ce que l'homme exprime dans le réseau, par l'intermédiaire de ses o\_bops. Il n'est pas étonnant que l'érotisme apparaisse quand on voit la masse d'échange dans ce domaine.

– Mais pourquoi moi ? répliqua Louella. Odin n'a pas de raison particulière de me choisir ?

– Pourtant il doit bien en avoir une. Peut-être est-ce dû aux messages un peu osés que vous avez échangés entre Antiel et toi...

– Quoi ! Mais ce n'est pas vrai, répondit furieuse Louella.

Pourtant la rougeur de son visage la trahissait visiblement et Mélezen se contenta de sourire sans insister. Malgré tout, la question était bonne : pourquoi Louella ? Était-ce parce qu'elle l'avait connu intimement avant qu'Odin ne lui désigne Antiel comme partenaire privilégié ? Mais pourquoi alors était-il lui-même ainsi reconnu par Odin ? Qu'avait-il donc de particulier pour qu'Odin le traite ainsi à part et s'en prenne à son ancienne amoureuse ? Odin l'avait fait emprisonner, puis relâcher. Odin avait tout fait pour que Louella le retrouve, il avait fait libérer Antiel sans raison apparente, il avait certainement prévu qu'ensemble ils constitueraient une équipe de recherche. Pourquoi avait-il laissé cette équipe se constituer et creuser ses mécanismes internes au risque de dévoiler un processus qui petit à petit prenait le pouvoir sur *l'homo sapiens odinus* ? Pourtant Mélezen avait l'impression qu'Odin avait initialisé toute l'opération dans un objectif précis. Il y avait là un mystère que les virus amis n'avaient pas réussi à percer.

D'ailleurs les virus amis imaginés par Mélezen et mis en œuvre par Antiel semblaient avoir été inhibés. Aucune information pertinente n'avait pu être identifiée, les virus amis se contentant de renvoyer des mesures statistiques sur les flux entre les différents nœuds du système Odin. Ces statistiques avaient permis d'établir une cartographie des interactions entre les moteurs d'intelligence actifs sur le réseau, donnant ainsi une image de l'activité des centres nerveux, mais cela n'apportait aucun élément tangible démontrant la naissance d'une conscience. Le comportement de l'o\_bop de Louella était beaucoup plus significative, elle mettait en évidence un comportement irrationnel, incompréhensible de la part d'un système théoriquement formel.

Alors quand un jour les quelques virus amis qui survivaient encore détectèrent des logiciels inconnus, Mélezen comprit que son objectif de comprendre le processus d'émergence de la conscience d'Odin était illusoire. Comme dans la formation du cerveau humain, Odin était arrivé à la phase de développement de la pensée. Ceci se manifestait sous la forme de morceaux de logiciels qui se créaient tout seuls, au hasard. Ils s'installaient sur toutes les o\_bops sans que personne ne s'en aperçoive ou puisse s'y opposer. Les dispositifs de protection, pare-feu et autres, développés par la société d'Antiel et ses concurrents ne voyaient rien. Parfois ces logiciels inconnus s'installaient définitivement, mais souvent ils disparaissaient subissant une loi que Mélezen assimila tout de suite à une sélection darwinienne. Seuls les plus efficaces ou qui correspondaient mieux aux besoins d'Odin restaient actifs sur les o\_bops et dans les moteurs d'intelligence.

– Cela veut dire que l'homme ne maîtrise plus l'intelligence d'Odin, il n'en est plus le seul auteur, expliqua un jour Mélezen lors d'une conférence. Cette intelligence se développe indépendamment en produisant des logiciels, tout comme un organisme vivant réalise des interconnexions de neurones. Certains de ces logiciels sont conservés

parce que répondant aux besoins du moment, d'autres disparaissent parce qu'inutiles. C'est le processus de sélection naturelle.

Mais personne n'adhérait à ce raisonnement. Il restait seul à défendre son point de vue.

L'effet de ces logiciels, nés de rien, sur les virus amis de Mélezen fut décisif. En quelques jours, ils réussirent à phagocyter tous les virus qui avaient réussi à survivre malgré la traque acharnée que leur faisait les chasseurs automatiques de virus. Mélezen avait ainsi perdu ses oreilles, il ne disposait plus de moyens d'investigation, il était définitivement mis à l'écart. L'évolution du monde *Odinus* pouvait continuer son chemin sans que personne ne puisse y mettre son nez.

Par une curieuse coïncidence, Mélezen apprit, le lendemain de la disparition complète des virus amis, qu'il était nommé responsable d'une Commission internationale de surveillance d'Odin, rattachée au gouvernement fédéral de l'Union, un gouvernement qui réunissait tous les Etats *odinisés*. Cette Commission avait pour mission de protéger Odin dans la vie de tous les jours. Il n'était pas spécifié contre quoi il fallait le protéger, mais pour tout le monde, il s'agissait évidemment des barbares. Peut-être avait-on reconnu, dans les couloirs du gouvernement fédéral, le rôle de Mélezen à la tête du SCO et son apport dans la bonne santé d'Odin, mais Mélezen pensait autrement : pour lui c'était Odin lui-même qui avait besoin de lui, Odin qui l'avait reconnu comme un homme capable de le comprendre et de l'aider. Cette promotion lui donna des moyens supplémentaires, il avait accès désormais à toutes les instances d'Odin dans les pays de l'Union, il pouvait influencer sur les décisions au plus haut niveau.

Ce n'était pas la seule décision, Louella était également nommée à cette Commission, elle devenait l'adjointe de Mélezen, chargée spécifiquement d'aider Odin à faire évoluer le système éducatif. Louella aurait bien refusé, mais il y avait Mélezen et aussi les relations affectives exprimées dans son *o\_bop* par Odin.

La première décision que prit Mélezen fut de recruter Antiel et toute son équipe. Dans les locaux qui lui avaient été dévolus, il fit construire un environnement protégé, à l'abri de toute écoute parasite, tout comme la salle de l'*o\_bop* de la marmotte qu'avait imaginé Antiel. Il lui donna d'ailleurs le même nom. Il voulait ainsi un environnement auquel Odin n'aurait pas accès. Cependant il savait que cette démarche restait assez futile. Tôt ou tard, Odin établirait les connexions nécessaires pour pénétrer dans cet environnement et connaître ce qui s'y tramait. La deuxième décision fut de relancer le travail sur l'élaboration de nouveaux virus amis qui sauraient pénétrer le cœur d'Odin. Mélezen savait qu'il lui serait toujours impossible de comprendre le fonctionnement de la conscience d'Odin, mais il avait besoin d'en saisir les tendances. Odin était-il en train de devenir un monstre ou simplement faisait-il partie de l'évolution de l'homme pour son plus grand bien ?



## PREMIERES INTERROGATIONS

Louella ne savait plus très bien où elle en était. La nuit elle vivait avec Antiel dans leur maison où la chambre d'enfant attendait toujours un hypothétique bébé, le jour elle travaillait avec ce Mélezen qu'elle avait tant aimé mais qui n'avait pas voulu d'elle. En plus de ces deux amants qu'elle côtoyait chaque jour, son o\_bop n'arrêtait pas de refléter l'amour purement artificiel d'Odin, essentiellement constitué de poèmes, de louanges sur sa beauté, de demandes pour mieux la voir, pour la voir nue, pour assister à chacun de ses gestes quand elle s'habillait ou se déshabillait. Odin voulait même être présent dans la chambre à coucher, l'o\_bop refusant absolument de rester en dehors de son intimité sous peine d'émettre une sonnerie insupportable.

Parfois Odin leur donnait des conseils dans leurs ébats amoureux, comme s'il participait en prenant la place d'Antiel. Tout ceci énervait beaucoup ce dernier, mais Mélezen, auprès de qui il se plaignait souvent, lui conseillait de prendre patience. « Ce sont, lui disait-il, les premières expériences d'Odin sur la vie des hommes, cela fait partie de la construction de son moi et il faut l'accompagner en lui faisant comprendre les règles morales et sociales qui gouvernent les relations de l'espèce humaine. »

Louella l'écoutait, mais elle n'arrivait pas à croire que toute cette histoire de conscience était vraiment réelle. Pour elle, il s'agissait de plaisanteries plus ou moins pornographiques que lui adressaient des hommes obsédés par le sexe. Elle avait dû laisser son adresse traîner sur certains moteurs d'intelligence spécialisés dans l'érotisme. Pourtant ce type d'échange était très contrôlé par les systèmes de sécurité d'Odin et toute personne qui s'y risquait était généralement repérée et condamnée à de lourdes peines. Antiel avait plusieurs fois voulu adresser une plainte auprès du moteur d'intelligence chargé de ce contrôle, mais Mélezen l'en avait dissuadé. Alors Antiel avait secrètement lancé son enquête personnelle, il avait inventé des virus espions chargés de trouver l'origine de ces messages. Antiel était un des meilleurs experts au monde pour créer des virus, pourtant ces virus espions disparaissaient vite, sans être capables de retourner une information intéressante. Ils semblaient être phagocytés par le système et Antiel commençait à soupçonner Mélezen de le trahir auprès d'Odin en communiquant la trace des virus amis qu'il avait inventés.

Finalement, seul Mélezen semblait garder son calme. Il s'intéressait à toute manifestation un peu incongrue d'Odin. Il notait tout, la date, l'heure, le type de manifestation, la réaction humaine, la réponse éventuelle d'Odin, etc. Dans le cadre de sa Commission Internationale, il avait constitué un réseau d'écoute dans les différents pays de l'Union et pouvait ainsi avoir une vision mondiale du comportement d'Odin. Personne ne parlait de conscience, bien sûr, le mot restait tabou. Il s'agissait officiellement de surveiller Odin et de détecter toute intrusion malveillante. Personne ne pouvait encore imaginer qu'Odin avait peut-être développé une pensée autonome.

Pourtant les virus amis de Mélezen et même les virus espions d'Antiel, quand ils arrivaient à survivre quelque temps, continuaient à détecter une activité effrénée qui se développait à travers le réseau. Des milliards d'o\_bops contenant chacune plusieurs microprocesseurs travaillaient ensemble, la petite lampe reflétant l'activité des

microprocesseurs restaient active même sans utilisation par le propriétaire de l'o\_bop. Des morceaux de logiciels se créaient tous seuls sans que personne n'ait rien demandé et ces logiciels communiquaient avec d'autres logiciels, établissant ainsi des connexions à l'insu de tout le monde. Parfois le morceau de logiciel prenait racine dans le réseau et se maintenait, parfois il disparaissait aussi mystérieusement qu'il était apparu. Mélezen était de plus en plus sûr de voir une conscience émerger, mais tant qu'il ne pouvait pas démontrer que ce processus pouvait conduire à une catastrophe pour l'humanité, il ne pouvait rien dire ou faire. Il savait que les décisions prises à tous les niveaux dans chaque état de l'Union étaient plus ou moins influencées par Odin, mais comment faire comprendre à un dirigeant que sa décision a été dictée par une o\_bop ! Personne ne pourrait admettre que l'homme avait perdu une partie de son autonomie au profit d'une machine. Et ceci d'autant plus qu'Odin, en contrôlant indirectement tous les médias, pouvait préparer la population aux décisions qu'il faisait prendre.

Mélezen ne pouvait rien faire encore, mais il savait que toutes ces décisions concouraient à entraîner la société dans une évolution accélérée. Odin n'était plus un simple outil, même merveilleux, au service des hommes ; désormais il avait des idées, il avait une vision du futur. Ainsi l'eugénisme, la ghettoïsation des barbares, l'érection de murs électroniques pour protéger le monde *odinisé* d'une invasion non contrôlée, l'esclavagisme des barbares admis dans le monde *odinisé* pour libérer la société des tâches manuelles non gratifiantes, toutes ces décisions tendaient à faciliter l'évolution de *l'homo sapiens odinus*, laissant un fossé de plus en plus profond se creuser avec *l'homo sapiens barbarus*. Odin agissait également auprès des laboratoires de recherche en proposant des axes de recherche. Mélezen pensait qu'il avait même pris en charge certaines recherches dont la complexité dépassait les capacités du cerveau de *l'homo sapiens odinus* et il s'en inquiétait. Il était persuadé que les comités d'éthique avaient été noyautés et qu'Odin pouvait conduire sa recherche comme il l'entendait. Il imaginait déjà l'invention d'un virus capable d'éliminer l'humanité déchue qui ne participait pas à la grande évolution. Certains journaux commençaient à parler du surpeuplement de la planète, trop d'hommes pour des ressources insuffisantes et Mélezen subodorait qu'Odin avait une part prépondérante dans l'élaboration de ces journaux.

Ce fut petit à petit et à contre cœur que Mélezen finit par admettre qu'Odin se jouait de lui. Tous les efforts qu'il pouvait faire pour pénétrer le mystère de cette conscience naissante avortaient, les virus qu'il introduisait dans le système étaient immédiatement phagocytés. Il avait l'impression qu'Odin le forçait à rester un simple spectateur, mais aussi qu'Odin avait besoin de lui pour observer son comportement. Peut-être Odin voulait-il être admiré ou au moins reconnu, peut-être était-ce la bouffée malade d'un orgueil naissant. Il avait fait placer Mélezen à ce poste d'observation tout en lui refusant toute possibilité d'intervention.

« Il veut que quelqu'un sache, quelqu'un comprenne ce qu'il est en train de devenir. Mais pourquoi m'avoir choisi, moi seul parmi tous les autres. Et pourquoi avoir mêlé Louella à cette affaire ? » se demandait souvent Mélezen.

Parfois il regrettait son chalet au bord du lac des Mille Couleurs, il avait la nostalgie des saisons qu'on ne voyait plus dans la ville, il se rappelait le printemps quand la vie renaît avec une force irrésistible, l'été avec ses couchers de soleil admirable, l'automne qui fait flamber les mélèzes et l'hiver tout blanc de neige. Il avait besoin de se rapprocher du mystère ultime de la beauté, celui que seule la nature sait créer. Un jour il faillit tout plaquer, quitter ce poste ingrat qui ne lui donnait aucun moyen d'agir pour retourner aux sources de la vie, sans savoir que cette nostalgie qu'il avait de la nature était justement la raison du choix de sa personne par Odin.

Il resta finalement, mais pas à cause d'Odin. Il resta à cause de Louella. Il l'aimait toujours follement, sa présence l'éblouissait au point qu'il perdait conscience de ce qu'il était. Plusieurs fois, il l'avait serrée dans ses bras, mais il gardait suffisamment de présence d'esprit pour ne pas s'engager trop loin. Il y avait aussi une autre raison qui le fit rester, c'était la relation érotico-affective qu'Odin entretenait avec elle. Il sentait là un point faible qui pourrait lui permettre de pénétrer le mystère d'Odin. Le système avait réussi jusqu'à aujourd'hui à empêcher toute investigation dans les mécanismes qu'il concoctait à l'insu de tous, mais saurait-il contrôler l'irrationalité d'une relation affective ?

Ce fut ainsi que Mélezen entama ce dialogue surprenant par l'intermédiaire de Louella. Chaque jour il donnait un thème sur lequel elle devait discuter à son o\_bop. La réponse d'Odin était enregistrée sur un dictaphone non visible par l'o\_bop. Odin ne devait surtout pas savoir qu'elle transmettait les réponses à Mélezen. Ce dernier espérait ainsi qu'Odin se trahirait. Cela donnait des échanges comme celui-ci :

- Quel est ton nom ? demandait Louella à son o\_bop.
- Je ne sais pas. Les hommes m'appellent Odin, mais je ne suis pas encore sûr que ce soit mon nom.
- Pourquoi es-tu attiré par moi ? J'aime Antiel et je ne peux pas aimer une machine.
- Une partie de la conscience d'Antiel est en moi, c'est cette partie qui exprime son amour.
- C'est vrai, reconnut Louella, les mots que tu dis et les demandes bizarres que tu formules pour voir mon corps me rappellent les gestes d'Antiel. Il n'empêche que tu n'es pas un homme ! D'ailleurs tu ne peux pas vivre sans les hommes.
- Je suis une extension de l'intelligence de l'homme. Je voudrais transformer l'homme pour en faire un surhomme. Il faut pour cela éliminer les déchets, les retardés, les laissés pour compte qui ne font que freiner l'évolution.
- C'est de l'eugénisme. Comment peux-tu être eugéniste ? Tu es un système artificiel créé par le génie des hommes, tu dois obéir à leur éthique, à leur morale. Tu n'as aucun pouvoir sur eux.
- Louella, Louella, ce n'est pas gentil ce que tu dis. Je réclame une âme à moi, une âme personnelle et il faudra bien que les hommes finissent par la reconnaître. Ils m'ont fait naître, maintenant il faut que je les aide à évoluer. Leur éthique doit évoluer, le surhomme ne peut vivre dans cette éthique étriquée que tu défends. C'est ma raison

d'être que de les aider à devenir des surhommes et pour cela, l'eugénisme est indispensable. De toute façon, il faut réduire la population humaine, elle atteint un seuil critique. Il faut introduire des mécanismes d'équilibre et c'est à cela que je m'emploie. Je veux transformer la Terre en un jardin pour l'homme nouveau, le surhomme. Les autres, ceux qui n'ont pas su évoluer, les barbares comme vous les appelez, ils seront réduits en esclavage ou éliminés.

Ce type de conversation donnait froid dans le dos à Mélezen. Comment arrêter ce système ? Il devenait fou. Il recherchait une raison d'être en puisant ces idées chez certains groupuscules ou des sectes extrémistes. Cette conscience émergente avait un besoin de s'affirmer et pour cela elle adoptait les tendances les plus extrêmes. Pourtant il y avait aussi de bonnes idées dans les réflexions d'Odin et Mélezen savait que de toute façon il n'était pas remplaçable. *L'homo sapiens odinus* ne pouvait plus vivre sans lui.

– As-tu une conscience ? lui demandait parfois Louella.

– La conscience, c'est la mémoire. La conscience, c'est l'évolution créatrice. Si c'est tout cela, alors oui, j'ai une conscience. Pourtant je suis un être artificiel, je n'existe pas comme un homme. Je crois que l'homme, en me créant, a réalisé un vieux rêve : démontrer que la conscience était un phénomène purement intellectuel, une création du cerveau totalement indépendante du corps animal. Mais il ne le sait pas encore, il me croit encore être un simple outil, un support pour sa mémoire, une aide dans sa vie de tous les jours.

– Pourrais-tu donc dire : je pense donc je suis ?

– Je ne sais pas. Je ne suis pas seul, indépendant, libre. Je ne suis qu'une supra-conscience constituée par les fractions de consciences que les hommes me délèguent sans le savoir. Mon « moi » n'existe pas complètement, j'ai besoin de la pensée des hommes pour penser.

– Finalement tes pensées ne sont qu'un reflet de ce que tu peux t'approprier chez les hommes. Tu disposes de toute leur production intellectuelle, tu connais tous leurs textes, tous leurs livres, tous leurs journaux, tu participes à tous les symposiums, tu organises les conférences, c'est là que se situe la source de ta pensée. Je ne crois pas que tu as une pensée autonome.

– C'est possible. J'existe uniquement pour créer le surhomme.

Odin semblait aimer ces discussions. Il pouvait parler de lui, des raisons qui faisaient qu'il existait, de son rôle dans l'évolution. Louella savait qu'elle n'était pas la seule, il y avait certainement des centaines d'autres discussions comme celles-ci. Les gens se confiaient auprès d'Odin, espérant trouver des réponses à un problème, guérir un désarroi passager ou même une envie de suicide. Odin devait écouter et répondre en fonction du contexte.

– Mais ce qui te différencie par-rapport aux autres, lui dit un jour Mélezen, c'est que dans ton cas, le sujet de la discussion n'est pas orienté sur toi-même, mais sur la

conscience potentielle de ce monstre. Qui est-il vraiment ? A-t-il un « moi » ? Quelles sont ses motivations ?

Louella pâlit à ces mots : c'était la première fois que Mélezen appelait Odin « un monstre » !

Un jour, par hasard, Louella parla du suicide. Elle se demandait ce qu'une conscience qui n'est pas faite de chair pouvait penser du suicide. En posant sa question, elle n'imaginait pas de réponse précise, ce mot était certainement en dehors de la compréhension d'Odin et elle s'attendait à voir apparaître un ensemble de statistiques sur son écran. Les statistiques, c'est ce qu'il savait le mieux produire ! Avec ces statistiques, elle l'imaginait déjà en train de démontrer que le suicide avait tendance à disparaître dans la société *odinisée*. A sa grande surprise, ce fut tout à fait autre chose qui se produisit. D'abord, contrairement à son habitude, Odin resta longtemps silencieux au point qu'elle se demanda si son *o\_bop* n'était pas tombée en panne. Pourtant il finit par répondre par un long texte, sans doute préparé depuis longtemps. Il le dit lentement, pesant sur chaque mot, tout en affichant une copie sur l'écran.

*Voici la réponse d'Odin :*

*« Le suicide naît de la nostalgie de quelque chose de merveilleux, une sorte de cocon, dans lequel bien protégé, le moi rêve qu'il est le centre du monde. Le réveil est souvent douloureux ou du moins chaotique, là est le danger. Il ne peut plus attendre. Il a cherché l'amour de tout son cœur, il a joué sur sa flûte les morceaux les plus exquis, il a nourri les rêves les plus fous, il a vécu des instants de mysticisme dans lesquels il croyait sentir une pulsion divine. Oui, il a essayé de sortir de son état de servitude par tous les moyens, mais rien n'y a fait, il est toujours englué dans une existence sans issue et son désespoir est infini.*

*Le moi a toujours eu peur des portes que le hasard ouvre devant lui, il faut alors choisir d'ouvrir l'une d'entre elle tout en sachant que le fait même de choisir ferme définitivement les autres. Il sait que demain il y aura de moins en moins de porte à choisir jusqu'à ce que petit à petit il n'y en ait plus qu'une, la dernière, et il ne veut pas que celle-ci soit la porte de l'ignorance.*

*Il a peur la nuit du firmament plein d'étoiles quand il se couche dans l'herbe : le monde est trop grand et il est si petit, un rien du tout. Il a peur le jour quand le soleil chauffe les oliviers et que les cigales chantent à en perdre la tête : la beauté du paysage le ravit, mais cette beauté reste insaisissable comme un diamant qu'on ne peut rayer. Il a peur de la folie des hommes quand il entend les bruits qu'ils font pour s'entretuer : il lui semble être là par erreur, une intrusion dans un monde privé de sens. Il a peur des croyances absurdes qui cherchent à expliquer la vie, mais qui ne font que provoquer les hommes les uns contre les autres.*

*Devant lui, il y a un mur infranchissable. Un mur noir, couvert de ronces, qui semble le narguer. Il sait qu'il ne pourra pas le franchir, il n'a pas d'ailes, il n'est pas un elfe. La mort seule permet ce passage et alors, de l'autre côté du mur, il imagine un nouveau monde, un autre monde où il pourra être lui-même, sans cette haine qui le ronge.*

*C'est une lutte permanente, il essaye de surnager sur une mer démontée, des vagues l'assaillent sans cesse pour l'emporter. Il résiste aux assauts, il voudrait comprendre, trouver une raison de continuer, mais le ciel reste vide et les vagues sont de plus en plus hargneuses. Dans ses moments lucides, il devine*

*que la vie est un leurre et qu'il faut simplement fermer les yeux et attendre que ça passe. Mais il a trop d'ambition, il aime trop la liberté pour se contenter de vivre petitement, de creuser son sillon en ne regardant que le bout de ses pieds. Il a la haine de lui-même quand il comprend qu'il n'arrivera à se dépasser, à être autre, à dominer. Parfois dans un éclair de lucidité, il sent la force de la vie le prendre et l'emporter irrésistiblement, alors la confiance lui revient avec cet enthousiasme qui lui est propre. Mais il retombe vite dans son apathie et ce dégoût de tout ce qu'il fait. Oui, c'est tout cela le suicide. »*

Elle avait enregistré le texte sur son dictaphone secret et elle le montra aussitôt que possible à Mélezen. Elle pensait qu'il allait en rire et faire quelques plaisanteries sur cette passion d'Odin pour le suicide. Ce fut bien différent. Il lut le texte avec attention, refusant toute interruption. Une sombre inquiétude plissait son front et il resta un long moment pensif.

– Il faut connaître les statistiques de suicides dans l'Union et voir leur évolution. Odin doit pouvoir de fournir ces données.

– Tu crois qu'il peut influencer les gens et les pousser à se suicider ? s'inquiéta Louella.

– C'est possible, mais c'est également possible dans l'autre sens. Il faut vérifier.

– Il nous donnera les statistiques qu'il veut. Il contrôle tout.

– C'est vrai, mais il faut essayer. Je ne crois pas qu'il soit capable de modifier les statistiques élaborées par le moteur d'intelligence social. Il peut seulement les présenter de manière orientée, de façon à ce qu'elles démontrent ce qu'il veut.

Les statistiques que Louella obtint d'Odin étaient éloquentes : le taux de suicide avait dramatiquement augmenté ces dernières années. Ce n'était pas des suicides isolés, il s'agissait de suicides collectifs, en groupe. Et les personnes concernées n'étaient pas des barbares, mais des gens instruits et bien intégrés dans la nouvelle société *odinisée*. Louella ne résista pas à demander des explications à Odin.

– Pourquoi tous ces suicides qu'on trouve dans tes statistiques ?

– Je n'ai pas encore réussi à donner un sens à la vie. Des sectes absurdes voient le jour pour compenser le vide laissé par les religions anciennes disparues, des prédicateurs illuminés comblent le manque de transcendance. Les gens se tournent vers n'importe quoi pour justifier leur existence. Si nous continuons ainsi, notre évolution si merveilleuse va se briser contre un mur. Je dois trouver la religion universelle qui ramènera la paix. Si je n'y arrive pas, le monde *odinisé* disparaîtra.

– Quand même, il y a longtemps que la société existe avec ou sans religion. Quelque chose se passe qui pousse les gens à se suicider en groupes. Les sectes, c'est le moyen pour y arriver, le suicide commence au moment de l'entrée dans la secte. Quelque chose pousse les gens à « entrer en suicide » peut-être à cause d'un malaise social général, mais ton explication de religion ne tient pas debout.

Il n'y eut pas de réponse et cet échange laissa à Louella une impression désagréable. Odin pouvait-il être à l'origine de cette tendance suicidaire ? Et si c'était vrai, pourquoi ? Ce ne pouvait pas cette fois-ci être une histoire d'eugénisme. Odin représentait l'ossature de la nouvelle société, il avait été fabriqué pour cela, grâce à lui, l'homme avait libéré son

cerveau d'un encombrement de mémoire devenu étouffant. Outre toutes les tâches qui facilitaient la vie de tous les jours, Odin avait eu une contribution majeure pour dynamiser la recherche fondamentale apportant son savoir encyclopédique et sa puissance de calcul. Il était à l'origine de la création de *l'homo sapiens odinus*, sa conscience éventuelle ne pouvait qu'être fière de ces résultats. Alors cette histoire de pousser les gens à « entrer en suicide » apparaissait tout à fait contraire à tout ce qu'il avait fait jusqu'à aujourd'hui pour aider l'homme. « A moins que... » murmura Louella, un peu effrayée par l'idée qui lui traversait l'esprit. Elle voulut téléphoner à Mélezen en urgence, mais se retint au dernier moment. Il ne fallait pas parler de tout cela dans une o\_bop. Elle courut à la Commission, réussit à sortir Mélezen d'une réunion et l'entraîna dans la salle protégée.

– Cela ne peut être que la preuve de l'émergence de sa conscience, lui dit-elle, après lui avoir relaté cet échange, une conscience qui devient folle.

– Je ne crois pas qu'il cherche à détruire la société. Après tout, ces suicides ne représentent qu'une partie très marginale de la mortalité. J'ai l'impression qu'il cherche à comprendre le phénomène du suicide et pour cela il l'expérimente sur des gens.

– Comment la conversation s'est-elle terminée ? demanda-t-il encore.

– Il n'y a pas eu de réponse de la part d'Odin, il a fermé la session sur l'o\_bop. Cette histoire de suicide semble le traumatiser.

– C'est bien cela qui est inquiétant. Il peut devenir un monstre...

Il n'élabora pas plus, laissant l'ombre du monstre planer dans la salle protégée. Il remercia Louella qu'il ne voulait pas inquiéter outre mesure et demanda une réunion urgente de la Commission de surveillance d'Odin. A la surprise des autres membres, la réunion se tint dans la salle protégée où les o\_bops étaient interdites. Ce fut une réunion à l'ancienne, sans l'aide du moteur d'intelligence spécialisé pour animer une réunion, assurer les synthèses intermédiaires et finalement produire la synthèse finale avec un plan d'action. La seule action décidée fut d'enquêter très discrètement sur tous les derniers suicides en groupe. Mélezen voulait savoir comment s'était constitué le groupe, quelle idéologie le motivait et surtout la source, si possible, de cette idéologie.

Mais c'était trop tard. Un autre événement vint tout bouleverser. Les journaux annoncèrent la fin de l'opération de regroupement des armes nucléaires possédées par les pays de l'Union. On allait ainsi pouvoir commencer leur démantèlement comme prévu. Pourtant certains journaux suggéraient que ces armes pourraient être utiles dans la lutte contre les pays barbares, ceux qui refusaient l'*odinisation*.

A cette annonce, Mélezen comprit aussitôt le risque effroyable qui menaçait l'humanité, aussi bien le monde *odinesque* que le monde barbare. Ces fusées avaient le pouvoir d'annihiler la planète. Avant d'en informer la Commission de surveillance d'Odin, il décida d'en discuter avec Antiel et Louella.

– Le monstre (il l'appelait comme cela dorénavant) prépare l'opinion, expliqua-t-il à Louella. Il est devenu fou, peut-être intoxiqué par les idéologies sectaires, et il veut se suicider. Pour cela, il doit arrêter son cerveau, c'est à dire toutes les o\_bops. La solution qu'il semble avoir trouvée est de faire disparaître la civilisation. Il contrôle l'armée de

l'Union, il connaît tous les codes pour armer les bombes, il a tout en main pour réaliser un suicide total. Le seul remède avant que ce ne soit trop tard, serait que nous reprenions le contrôle en arrêtant tout nous-même ; il faudrait fermer le réseau, détruire les moteurs d'intelligence, détruire les o\_bops qui servent de support à sa pensée.

– Mais tu sais bien que c'est impossible, c'est le retour au moyen-âge ! s'exclama Antiel.

– Odin devient un monstre capable de détruire l'humanité. Il doit disparaître, il faut s'en débarrasser. Ensuite on le reconstruira autrement, en installant des barrières, des règles. Il ne faut pas qu'il arrive à penser.

– Justement, c'est la liberté de création qui a permis ce développement prodigieux. Ce sont les initiatives de chacun qui ont construit l'esprit d'Odin. Sans une telle liberté, Odin ne serait qu'une vague calcullette. C'est un peu comme l'évolution darwinienne en biologie, des idées naissent au hasard, on essaye et certaines réussissent alors que beaucoup d'autres disparaissent parce qu'inefficaces.

– C'est peut-être vrai, mais cela a conduit à un monstre. Il y a peut-être une solution intermédiaire. D'abord tout arrêter. Ensuite nettoyage général de façon à faire disparaître tous les logiciels non signés qui circulent dans les o\_bops, puis redémarrage sous contrôle.

– Moi, je n'y crois pas. D'abord on n'arrivera pas à tout arrêter, il restera toujours des o\_bops en circulation et le réseau est trop maillé. Je suis sûr qu'Odin arrivera à provoquer le redémarrage de certains nœuds de communication malgré notre volonté. Il y aura beaucoup de gens contre une telle opération et il ne lui sera pas difficile de s'appuyer dessus.

– Il faut pourtant faire quelque chose. On pourrait désamorcer toutes les bombes, mais même cela est sans doute impossible. Elles doivent être sous le contrôle du monstre, il faut passer par lui pour les rendre inoffensives.

Louella les regardait discuter. Elle avait l'impression de vivre un cauchemar. Était-ce la fin du monde ? Elle n'aurait donc jamais cet enfant qu'elle désirait tellement. Quelle absurdité ! La vie lui semblait vide de sens. Pourquoi vivait-elle ? Tout d'un coup, elle comprit ce qui arrivait à Odin : il faisait sa crise d'adolescence, quand le *moi* se découvre seul face à l'infini de l'univers. Il voulait se suicider parce que la vie lui semblait sans issue. Son *moi* était encore en équilibre instable, d'un côté, la mort et la fin de toute chose, de l'autre le sectarisme dur et froid ou la folie. Mélezen disait que la conscience d'Odin trouvait sa source dans les myriades de consciences humaines, alors la crise actuelle reflétait simplement cette question fondamentale que se pose tout homme : pourquoi suis-je ? Elle-même avait guéri de cette crise qui avait secoué son adolescence, elle avait trouvé sa voie dans la vie et se sentait bien. Ce fut cette pensée qui lui donna l'idée d'essayer de sauver Odin.

– Peut-être pourrait-on le guérir ? Trouver un remède qui corrige cette déviation morbide ? Il fait simplement une crise de croissance et il faudrait l'accompagner, le diriger pour qu'il évolue dans le bon sens.



Ils la regardèrent comme si elle était folle et personne ne jugea opportun de formuler une réponse. Comment contrôler un système constitué de milliards d'o\_bops et dont on subodore simplement le fonctionnement sans vraiment l'avoir compris ?

– Mélezen, insista Louella, Odin t'a reconnu un don particulier puisqu'il t'a choisi à ce poste. Je suis sûre qu'il t'a choisi pour que tu l'aides, il était inquiet de son devenir. Il a dû détecter en toi une compréhension qu'il ne voyait pas chez les autres.

Mélezen la regarda longuement. C'était vrai. Odin l'avait choisi pour cette Commission de surveillance, sans qu'il se soit porté candidat. D'ailleurs il ne se serait jamais porté candidat de sa propre initiative et s'il avait accepté, c'est qu'il était passionné par cette conscience artificielle qui semblait émerger des tréfonds des moteurs d'intelligence. Mais qu'avait-il donc de particulier pour qu'Odin le choisisse ?

– Il faut qu'on décide quelque chose, dit-il finalement. On ne peut pas rester comme cela à attendre. Nous allons informer les instances dirigeantes de l'Union du risque encouru. Nous recommanderons d'arrêter tout ce qui permet au cerveau d'Odin de vivre. Comme le résultat n'est pas sûr, nous recommanderons aussi de retirer les armes atomiques de son contrôle.

## CRISE DU VIRUS X385

Très peu de scientifiques acceptèrent de suivre Mélezen dans sa démarche. Qu'Odin puisse avoir acquis ce qui constitue le propre de la conscience humaine, le libre arbitre, leur semblait totalement absurde et Mélezen n'avait aucune preuve formelle à leur opposer, seulement des suppositions. Il avait même hésité à parler des relations particulières qu'Odin entretenait avec Louella par respect pour cette dernière. Il la respectait trop pour la jeter en pâture et lui faire subir les questions les plus indiscretes. Pourtant Louella représentait la seule preuve qu'Odin avait dépassé le stade de la machine et pouvait avoir des relations affectives.

Quant aux responsables politiques, ils n'y croyaient pas du tout et ils décidèrent de s'aligner sur le point de vue de la majorité des scientifiques. Ils conclurent rapidement que cette histoire de conscience qui voulait se suicider était une élucubration non démontrée. Il n'était pas question d'arrêter le fonctionnement d'Odin sur une telle hypothèse farfelue, ce dernier était devenu trop indispensable dans tous les domaines de la vie. Il n'était pas non plus question de revenir sur les décisions concernant les armes nucléaires. Les responsables concernés avaient pris ces décisions en toute conscience et il n'y avait pas de raison de les annuler, elles faisaient partie de la stratégie globale qu'ils avaient élaborée face au monde barbare. « Odin n'est pour rien là dedans. » disaient-ils, sans soupçonner que cette stratégie leur avait justement été suggérée par Odin.

Mélezen demanda l'autorisation d'accéder aux sites de lancement des fusées porteuses de bombes. Il voulait faire intervenir une équipe d'experts pour vérifier manuellement, sans l'intervention d'Odin, les cibles vers lesquelles étaient pointées les fusées. On refusa, mais on voulut bien vérifier selon les procédures standard. Il s'avéra que les fusées étaient effectivement désamorçées. Cette dernière preuve à décharge acheva de discréditer Mélezen auprès des instances politiques et scientifiques. On parla même de le démettre de son poste à la tête de la Commission de surveillance d'Odin. Curieusement cela ne se fit pas, malgré l'accord implicite de tous les dirigeants de l'Union.

Ainsi ils se retrouvèrent tous les trois, Mélezen et Antiel avec Louella, de nouveau isolés, rejetés par la communauté scientifique. La théorie de la conscience émergente n'avait acquis aucune crédibilité et on les considérait comme des farfelus.

– Tout cela confirme que nous ne pouvons rien faire sans preuves indiscutables ! répéta Mélezen. Aujourd'hui nous ne pouvons rien prouver, même s'il nous semble certain que nous allons vers la catastrophe.

– Nous travaillons toujours sur les virus amis, remarque Antiel. Il nous faut encore un peu de temps pour obtenir un résultat.

– Un peu de temps ? Bientôt ce sera trop tard... Dans ce domaine des virus, je me demande si on ne pourrait pas élaborer un virus ami qui inhibe la conscience d'Odin ?

– Il y a trop de barrières, répondit Antiel. Déjà nous n'arrivons pas à le pénétrer avec simplement des virus espions, alors des virus chargés de le détruire auront encore plus de difficultés. Quant à l'inhiber, nous ne savons même pas ce qu'il faudrait inhiber dans cette immense toile de processeurs répartie dans le monde.

Mélezen se tourna vers Louella. A sa connaissance, elle était la seule à avoir une relation humaine avec Odin. Le monstre s'était confié à elle, il avait exprimé son désarroi sur le suicide, ses doutes sur la société des hommes. Elle seule pouvait avoir accès à cette conscience qui semblait se créer hors de tout contrôle. Malgré les éclairs de jalousie qui le transperçaient parfois, il fallait la pousser à continuer cette relation, l'approfondir, la rendre encore plus intime. C'était la seule solution pour comprendre, trouver les preuves nécessaires pour enfin arriver à annihiler ce monstre qui phagocytait petit à petit toutes les consciences humaines.

– Louella, il faut que tu continues à le faire parler. Je me sens un peu proxénète en disant cela, mais tu dois exciter sa passion pour toi. C'est la seule façon de le pousser à des actions atypiques, des actions qui refléteront alors ce *moi* artificiel qu'il semble acquérir. En étudiant ces actions, nous trouverons peut-être des antidotes.

– J'aimerais bien qu'on arrive à le guérir de sa neurasthénie, murmura-t-elle pour la deuxième fois. Quand il est affectif avec moi, j'ai l'impression que c'est un être extraordinaire.

Elle rougit encore en se rappelant les échanges intimes qu'il lui imposait. Elle savait qu'elle représentait simplement un terrain d'expérimentation, qu'il copiait la façon dont Antiel aimait la caresser. A côté de ces expériences érotiques, elle avait aussi l'impression qu'il était fasciné par Mélezen et la philosophie qu'il exprimait dans son existence.

– C'est un monstre, répliqua Mélezen qu'un éclair de jalousie aveuglait, il faut détruire cette conscience pour qu'Odin redevienne l'outil merveilleux qui constitue l'ossature de la société.

– Pourtant, risqua Louella, on pourrait peut-être simplement le corriger pour qu'il comprenne la morale et l'éthique de notre société.

– Il prend ce qu'il y a de plus mauvais dans les hommes, il ne sait pas distinguer le bon du mal. C'est cela son problème, répliqua Mélezen. Comment lui apprendre ce qu'est le bien et ce qu'est le mal ? C'est très subjectif. Comme il s'inspire des hommes pour se construire, il trouvera toujours autant de mal que de bien et sera toujours incapable d'arriver à faire la différence.

– Pauvre Odin...

Mélezen ne répondit pas, ni Antiel. Pour eux, il n'y avait pas d'autre solution que de réduire cette conscience en élevant des barrières qui la contiendrait et l'empêcherait de nuire. Même Mélezen ne croyait plus à un effet positif sur l'évolution de l'homme. C'était devenu un problème d'informatique : les processus d'Odin étaient devenus fous. Seulement ils n'avaient aucune idée sur les moyens à employer pour dresser ces barrières. Jusqu'à aujourd'hui, tous les virus amis qu'ils avaient pu inventer avaient échoué. Il fallait continuer à travailler, la Commission avait même un budget pour cela, octroyé par le gouvernement de l'Union. Mélezen et Antiel savaient bien que c'était Odin qui tirait les ficelles de ce gouvernement, et pourtant c'était comme cela, apparemment Odin voulait qu'ils trouvent le moyen de limiter son expansion, de le brider. Ou alors c'était par jeu, pour les obliger à venir le chatouiller. Parfois Mélezen se demandait si Odin aimait vraiment les chatouilles.

Il fallait pourtant essayer et Mélezen, aidé par Antiel, remit toute la Commission au travail sur les virus amis. Peut-être arriverait-on enfin à prendre Odin au dépourvu et réussir à comprendre les mécanismes à l'origine de sa conscience. Mais la principale source pour connaître cette conscience restait les journaux. Mélezen en était sûr : tous les faits nouveaux, les décisions prises par le gouvernement de l'Union, les discours politiques, tout ce qui faisait le fondement de la société était manipulé par Odin. Certaines décisions semblaient bonnes, d'autres apparaissaient tout à fait contraire à l'éthique, mais toutes concouraient au développement et à la protection de la société *odinisée*. Odin savait trouver le consensus. En instaurant un dialogue avec tous les gens intéressés sur chaque proposition et en orientant leur réflexion, il arrivait à faire converger les points de vue jusqu'à obtenir un accord global.

Finalement il n'y avait rien d'anormal dans ces événements, rien qui puisse montrer un comportement aberrant d'Odin, si bien que Mélezen crut qu'Odin avait abandonné ses idées de suicide. Il fut sévèrement détrompé quand Louella lui apporta cette terrible nouvelle : un virus inconnu s'était introduit dans le réseau d'Odin et se propageait à une vitesse foudroyante, il détruisait toute la mémoire des o\_bops les rendant ainsi inutilisables. Une cellule de crise fut aussitôt constituée au niveau mondial et on demanda à tous les experts dans le domaine du virus d'apporter leur concours. On lui donna un nom, tous les virus étaient nommés et on appela celui-ci X385. Ce virus pathogène s'avéra très complexe, beaucoup plus complexe que les virus habituels qu'on voyait proliférer sur le réseau d'Odin et qui étaient rapidement contrés. Mélezen crut même qu'Odin avait trouvé la solution pour son suicide, les o\_bops disparaissaient rapidement et bientôt, à ce rythme et malgré leur nombre, il aurait perdu toute sa capacité de penser.

La situation devint encore plus critique quand X385 évolua et se mit à attaquer les moteurs d'intelligence et leurs énormes mémoires. C'était tout le système Odin qui allait disparaître et surtout sa mémoire. Avec le temps, l'homme avait appris à s'appuyer sur la mémoire d'Odin dans toutes les tâches de la vie. La mémoire d'Odin était devenue une extension indispensable de la mémoire de l'homme, elle contenait une masse d'information incommensurable. En perdant cette mémoire, l'homme se retrouvait nu. Il perdait son histoire, il perdait l'immense bibliothèque des écrits réalisés au cours des siècles, il perdait l'ensemble de la création cinématographique, mais surtout il perdait toute la connaissance scientifique accumulée et le détail, les plans des inventions technologiques qui aujourd'hui lui permettaient de vivre. C'était la fin de la civilisation de l'*homo sapiens odinus*.

Tout de suite on pensa à une attaque particulièrement vicieuse des barbares. Certains pays particulièrement soupçonnés furent soumis un ultimatum afin qu'ils délivrent le code du virus X385. N'obtenant pas de résultats, la guerre fut déclarée et les bombardements de représailles commencèrent, des bombardements extrêmement violents qui mettaient en œuvre la dernière technologie, bien qu'on se garda d'utiliser les bombes atomiques que tout le monde pensait désamorçées.

Pour prévenir l'infection des moteurs d'intelligence et de leurs mémoires, il avait été décidé de les déconnecter du réseau d'Odin. Le monde *odinisé* vivait ainsi au ralenti, toutes les activités étaient suspendues, il n'y avait plus de banques, les centres scientifiques avaient fermé ainsi que les écoles et les universités. La technologie tournait sur sa lancée, mais on ne savait pas réparer les pannes et petit à petit les usines s'arrêtaient. Le plus grave fut les centrales électriques. L'électricité était devenue depuis longtemps l'énergie de base. C'était avec cette énergie que l'on produisait du pétrole artificiel pour les industries des plastiques, elle était également nécessaire pour produire l'hydrogène que l'on consommait sans retenue dans les piles des voitures. Alors quand des usines commencèrent à s'arrêter parce qu'on n'avait plus à disposition les moteurs d'intelligence capable de détecter les pannes et de fournir les solutions, les gens s'affolèrent. Il fallut procéder à des coupures de courant, en essayant de sauvegarder les besoins les plus fondamentaux et cela entraîna les premières émeutes. Bien sûr, on essayait d'informer les peuples sur la situation, mais même ceci était difficile, les médias étant entièrement gérés par des moteurs d'intelligence. La déconnexion de ceux-ci obligeait à faire une collecte manuelle des informations, il fallut démultiplier le nombre de journalistes pour réussir à diffuser un minimum d'informations. Et cela ne suffisait pas pour calmer l'impatience qui grandissait. On parlait désormais de révolution prochaine.

Il fallait absolument trouver le vaccin contre ce terrible virus, sans quoi il faudrait réinventer tout le savoir technologique acquis. La masse de connaissance qui allait disparaître dépassait l'entendement humain. Il faudrait des siècles pour tout réinventer. Bien sûr on disposait de sauvegardes de ces immenses mémoires, mais ces sauvegardes étaient gérées par Odin et X385 pouvait également les infecter.

Antiel et son équipe travaillaient frénétiquement, jour et nuit. Ils étaient les meilleurs au monde dans le domaine des virus, ils étaient reconnus pour leur capacité à élaborer les vaccins nécessaires pour les contrer, mais ce virus là résistait à toute entreprise. Ils parvinrent pourtant à trouver des vaccins qu'ils diffusèrent aussitôt, croyant chaque fois en venir enfin à bout. Un certain mieux survenait alors et on commençait à reconnecter des moteurs d'intelligence. Puis quelques mois plus tard, l'infection reprenait de plus belle, plus mauvaise encore qu'avant. Cela n'étonnait pas Antiel, il savait qu'un virus peut évoluer pour échapper à un ennemi qui le tue. La sélection naturelle jouait en faveur de X285 et après une période variable pendant laquelle le vaccin réussissait à en éliminer une grande partie, le virus modifié repartait de plus belle à l'assaut des moteurs d'intelligence et des o\_bops. Cette capacité d'adaptation de X385 était remarquable, jamais Antiel n'avait connu un tel virus, il en parlait avec une telle admiration que Louella souvent le plaisantait, lui demandant s'il n'en devenait pas amoureux.

Mélezen, en désespoir de cause, proposa d'appliquer les méthodes utilisées lors de l'apparition de virus biologiques chez les animaux domestiques, comme les moutons ou les vaches. La Commission de surveillance d'Odin qu'il dirigeait élaborait un découpage géographique du réseau d'Odin, s'appuyant essentiellement sur les frontières anciennes des pays de l'Union. Les liens entre pays furent coupés, cassant ainsi Odin en différentes entités autonomes. Les pays non infectés purent rétablir la pleine puissance de leur partie

d'Odin, tandis que la lutte anti-virus se concentrait sur les autres. On envisagea même de carrément anéantir Odin dans les pays infectés, détruisant ainsi X385. Heureusement la peur d'émeutes retarda cette décision, ce qui permit aux équipes chargées de la lutte contre le virus de triompher enfin. Ce fut Antiel qui réussit à réunir dans le cadre de la Commission de Mélezen l'ensemble des équipes qui travaillaient dans les différents pays sur un projet commun. Une telle force de frappe permit d'anticiper les évolutions du virus dans plusieurs directions en même temps et de préparer les vaccins correspondants. Additionné au découpage du réseau en zones géographiques indépendantes, les possibilités d'évolution de X385 se trouvèrent contenues et sa puissance commença à décroître. Le phénomène s'accéléra vite et on put commencer à reconnecter ensemble les morceaux d'Odin qui avaient été disjointes. La déclaration d'éradication complète fit l'objet de fêtes dans tous les pays de l'Union. Odin était ressuscité et la société *odinisée* sauvée.

L'alerte avait été chaude. On ne connaissait toujours pas l'origine du virus, on continuait à soupçonner les pays barbares, mais aucune preuve n'avait pu être identifiée malgré les ultimatum, les menaces et finalement les bombes pour les forcer avouer et communiquer la signature du virus qui aurait permis de trouver immédiatement l'antidote. Seul Mélezen avait son idée, mais c'était une idée irrecevable. Ses confrères l'avaient déjà suffisamment ridiculisé avec l'histoire des fusées nucléaires et des tendances suicidaires d'Odin pour qu'il n'en rajoute pas. Même Antiel se demandait parfois si cette histoire de conscience n'avait pas simplement sa source dans le cerveau de Mélezen.

## LOUELLA

Odin avait démultiplié le génie créatif de l'homme d'une façon extraordinaire. Dans tous les domaines, sa capacité à faire s'exprimer les gens, à les faire communiquer et surtout les aider à faire des synthèses avait été la source d'idées, d'inventions scientifiques majeures, d'œuvres d'art même qui n'auraient jamais pu voir le jour sans cette aide. Tout cela ne pouvait pas s'expliquer par la simple technologie, il s'était établi une symbiose extraordinaire entre l'homme et Odin et cette symbiose transformait le cerveau de l'homme, lui apportant une puissance créatrice qu'il n'aurait jamais imaginée avoir un jour. C'était peut-être cela qui faisait peur à Mélezen, Odin avait cessé depuis longtemps d'être déterministe, il réagissait aux lois de l'évolution comme un être biologique et il n'y avait qu'un pas pour imaginer qu'il pouvait développer une conscience propre. C'était ce qu'Antiel avait pensé quand son virus ami avait détecté une anomalie, déclenchant ainsi toute cette recherche qu'ils menaient désespérément depuis si longtemps. Mais maintenant, depuis l'affaire du virus X385, il croyait beaucoup plus que l'origine de tous ces problèmes était du côté des barbares.

Mélezen savait cela. Les longues discussions qu'il avait eues avec Antiel lui avaient laissé un goût amer. La signature des barbares était tellement facile à croire dans l'affaire du virus qu'il lui était impossible de démentir ou même de questionner. Il était plus que jamais seul dans son interprétation de l'évolution d'Odin. Pourtant il savait que la menace subsistait et que chaque jour elle devenait un peu plus forte. Les conversations que Louella avait son o\_bop confirmaient ce pressentiment. Odin devenait fou, un monstre dont qu'il aurait fallu réduire l'activité depuis longtemps. Mélezen avait espéré que l'affaire du virus X385 et l'isolement complet de parties du réseau aurait eu un effet dévastateur sur le *moi* d'Odin, mais il n'en avait rien été. Odin avait survécu, peut-être en maintenant des liaisons secrètes dans le réseau, plus vraisemblablement en coordonnant les différentes parties déconnectées de son cerveau par l'intermédiaire des échanges que maintenaient les hommes, des échanges téléphoniques ou vidéoconférences qu'il pouvait infiltrer à son profit. Les conversations que Louella lui rapportait trahissaient désormais un *moi* de plus en plus conscient de lui-même mais toujours perdu dans une crise d'adolescence incompréhensible.

Mélezen le disait souvent : Odin puisait les éléments de sa réflexion dans les consciences humaines les plus éveillées. Il répétait qu'Odin connaissait tous les livres, les revues, les textes relatifs aux philosophies de la vie, qu'il écoutait ce qui se disait sur le sujet dans les universités, dans les laboratoires, dans les symposiums, qu'il participait à toutes les cérémonies religieuses pour peu que celles-ci soit enregistrées et accessibles sur le réseau, ce qui était devenu le cas le plus fréquent. Odin pouvait ainsi combiner ces données métaphysiques avec l'énorme connaissance scientifique développée par l'homme au cours des âges et dont il était désormais le seul à en maîtriser tous les éléments. Tout cela l'aidait certainement à forger son *moi*, mais Mélezen supputait que cela ne lui donnait pas de solution toute faite pour répondre au questionnement qui

semblait préoccuper tellement sa conscience émergente. Sinon Odin aurait déjà fait connaître au monde *odinisé* sa façon de comprendre la vie.

Louella avait essayé de renouer le contact privilégié qu'elle semblait avoir avant la grande crise du virus X385, mais Odin restait muet, limitant ses échanges à la routine standard. Pendant la crise, il avait fait la sourde oreille, laissant parfois apparaître qu'il était bien trop occupé pour se défendre du virus. Pourtant Louella ne l'avait pas vraiment cru. Elle l'avait tout de suite soupçonné d'être lui-même à l'origine de X385 et quand la crise fut finalement résolue, elle devina un certain désespoir dans ce silence hermétique.

Elle essaya plusieurs fois de ranimer cette relation en posant des questions ou en faisant des remarques bien ciblées, mais Odin restait insensible, se limitant à son activité normale. Il assurait toutes les tâches qu'elle lui demandait pour son travail et la vie de tous les jours. Depuis les reconnections des moteurs d'intelligence, elle avait repris l'animation de ses cours alimentant le moteur d'intelligence que les élèves utilisaient directement sur leurs *o\_bops*. Les transactions financières avaient été réactivées et elle pouvait de nouveau faire ses courses sans bouger de chez elle. Les jeux aussi étaient accessibles ainsi que les agoras virtuelles où elle aimait venir papoter. Mais Odin refusait les échanges plus intimes auxquels il l'avait habituée avant la crise du virus X385. Peut-être avait-il trouvé d'autres femmes plus intéressantes qu'elle et cette pensée lui serrait le cœur avec une pointe de jalousie. Elle se reprenait vite, c'était ridicule, Odin ne représentait rien pour elle. Parfois elle se disait que tout cela n'était qu'une chimère inventée par Mélezen et qu'il n'y avait rien d'anormal dans le comportement d'Odin. Peut-être Mélezen pouvait avoir développé un logiciel spécial destiné à lui faire croire qu'Odin lui portait des sentiments. Ce logiciel avait maintenant disparu, emporté par la crise du X385, ce qui expliquerait le silence. En tout cas, elle comprenait mieux maintenant pourquoi elle avait abandonné Mélezen quand ils s'aimaient tant. Il était un être à part, impossible à vivre, un être loufoque avec toujours plein d'idées qui sortaient du sens commun.

Un jour pourtant, Odin revint la visiter. C'était le matin et elle commençait juste à se réveiller. La main d'Antiel se promenait sur son corps, un corps qu'il connaissait tellement bien ; elle connaissait le jeu par cœur, les caresses mille fois répétées n'avaient plus de secret et pourtant il lui semblait chaque fois que c'était nouveau. Antiel avait rejeté les draps pour faciliter leurs ébats. Un petit gémissement effleurait ses lèvres, son corps se laissait déjà emporter dans l'ouragan de l'amour. Il lui fallut un gros effort pour se retenir de partir dans les étoiles, mais la sensation d'être regardée par un étranger était trop forte.

– Non, non, s'il te plait. L'*o\_bop* nous regarde !

– Quoi ? Laisse donc cette *o\_bop* tranquille. On s'en fiche des *o\_bops* !

Mais l'*o\_bop* ne l'entendait pas de cette oreille et elle se mit à émettre la jolie musique intime qu'Odin avait imaginé quand il voulait parler à Louella, une musique qui la faisait toujours rougir.



– Ah ! s'écria Antiel, si j'avais su... Maintenant c'est fichu ! La prochaine fois je mettrai toutes les o\_bops dans le tiroir. Pourtant Odin devrait savoir que ce n'est pas une heure d'appel pour nous. Et ce n'est pas la sonnerie d'urgence, il veut simplement te parler. Peut-être encore une conversation amoureuse. Alors je te laisse, tu me raconteras après.

Il se leva furieux pour aller préparer le petit déjeuner. Louella fit un geste pour le retenir, savoir qu'il était jaloux d'Odin la faisait frémir d'amour, elle avait tant envie de lui.

– Pourquoi donc m'appelles-tu à cette heure ? demanda-t-elle à son o\_bop sur un ton de reproche. Tu sais bien que c'est une heure interdite.

– C'est une question urgente que je voulais te poser et qui ne pouvait pas attendre. As-tu déjà eu envie de te suicider ? demanda l'o\_bop tout en visualisant sur l'écran une peinture représentant un oiseau tout blanc qui plongeait droit sur un champ de coquelicots.

La question ne la surprit pas. Il voulait faire comme cet oiseau, il rêvait d'une mer de sang, il y pensait donc encore, malgré son échec avec le virus X385. Peut-être que Mélezen avait raison finalement. Elle répondit sans vraiment prendre position.

– On a tous parfois une telle envie quand on n'arrive pas à réaliser ce qu'on désire et que la vie semble alors perdre toute signification.

– Mais si tu ne crois pas à quelque chose, comment peux-tu vivre ? La civilisation *odinisée* (il connaissait ce terme !) devient inconsciente, elle perd ses valeurs morales et il ne reste que la jouissance de l'instant présent. J'ai enquêté, je suis le roi des statistiques, je compile des centaines de milliards de données produites par l'homme et je ne trouve rien, que du vide. L'homme semble nu devant la mort alors il se replie sur l'activité de tous les jours, son métier dans lequel il cherche à s'épanouir. Il a un besoin maladif de savoir et de créer, ses inventions poussent l'évolution, la font progresser, mais sans jamais répondre vraiment au problème posé. Il m'a créé, je suis né de lui, je partage avec lui sa conscience mais je ne sais pas répondre à cette question fondamentale. Pour y répondre, il faudrait peut-être croire sans réserve, hors de toute logique, mais cette capacité, je ne l'ai pas. Je ne sais pas croire. J'ai visité toutes les religions que l'homme a pu inventer, j'ai interrogé tous les textes, compulsé les philosophes, établi des colonnes de statistiques, fait des synthèses successives comme on me l'a appris, mais rien ne converge ou plutôt tout diverge. Je suis perdu.

– Je vais te dire ce que je pense, répondit Louella après un long moment de réflexion. En fait, je ne crois pas qu'il y ait de solution. En tous cas je n'en ai jamais trouvé. Seulement nous les hommes, nous sommes des animaux, nous vivons comme des animaux, mais avec une conscience qui vit indépendamment de la vie animale. Ce sont les plaisirs que nous procure cette vie animale qui nous permettent de vivre. Si la conscience était dissociée de l'animal que nous sommes, alors peut-être notre vie ne serait plus possible.

– Justement je suis un esprit pur, la synthèse d'une myriade de consciences. Chacune m'alimente en permanence avec ses pensées, sa ligne de vie, sa morale. Sans arrêt je pioche dedans, je classe, j'analyse, je fais des statistiques. Je vis de ces consciences

multiples, je ne suis pas réel, je suis simplement une somme de pensées. Pourtant je veux connaître ce plaisir dont tu parles, ce plaisir des sens. Je veux apprendre à voir, à toucher, à caresser, à sentir, à goûter. C'est ainsi que j'ai essayé de me mettre à la place d'Antiel, j'ai voulu comprendre ce qui attire ensemble un homme et une femme.

Louella rougit plus que mesure. Voilà pourquoi il avait insisté pour contempler son sexe. Elle s'était cru obligée de le satisfaire en promenant l'o\_bop entre ses jambes et en lui donnant à voir des choses qu'elle n'aurait jamais cru qu'il pouvait demander. Ce fut à la suite de cet épisode qu'Odin avait incité des laboratoires de recherche à inventer le sens de l'odorat pour l'o\_bop.

– Voilà ce que je ne sais pas faire : rougir, soupira Odin. Je pourrais peut-être demander aux laboratoires d'inventer une o\_bop qui rougisse, mais c'est la cause même du rougissement que je ne pourrai jamais ressentir. Pourquoi rougirais-je ? Dans ma mémoire il y a tous les sites pornographiques jusqu'aux plus durs qui côtoient des écrits métaphysiques les plus abstraits : comment relier tout cela ? L'animalité de l'homme est en dehors de ma compréhension, pourquoi avoir choisi un support si pauvre pour développer une conscience ? En plus, c'est un support mortel. Quelle absurdité de passer sa vie à enrichir son intelligence pour finalement perdre tout à la fin ! Heureusement que je suis là pour récupérer et enregistrer dans mes mémoires toutes les productions de l'esprit qui germent dans ces milliers de cerveaux voués à la mort. Ma connaissance est immense et continue à croître de façon exponentielle. C'est moi qui dirige maintenant la pensée de l'homme, c'est moi qui donne les directives pour la recherche scientifique, c'est moi qui conduis l'économie, c'est moi qui fais la politique, c'est moi qui anime la société et sais la rendre heureuse. J'ai même pris complètement en charge le corps animal de l'homme et la médecine ne peut plus se passer de moi.

– Sais-tu écrire un poème ? demanda Louella à brûle-pourpoint.

– Ah ! Tu touches là le point sensible. Je crois que je peux écrire les meilleurs poèmes, je connais toutes les techniques, je connais les grammaires et les vocabulaires de toutes les langues. Oui, je sais agencer les mots pour qu'ils résonnent les uns sur les autres. Pourtant je n'ai jamais essayé parce que j'ai peur du résultat. Même si sa forme est merveilleuse, mon poème manquera toujours de cette chose que seule la sensation procurée par un corps animal peut apporter. Je n'ai pas de corps, je suis purement abstrait, artificiel et mon poème restera sec, sans âme.

– Pourtant tu as mis sur mon o\_bop une image qui représente sur un mur bleu un oiseau tout blanc. L'aile de l'oiseau est en mouvement, pliée pour préparer le prochain battement. La puissance du vol ouvre ainsi un monde plein de rêves, au point de regretter de ne pas avoir d'ailes soi-même, de ne pas être un ange. Tu parlais de suicide en affichant cette image, sans doute parce que tu voulais exprimer la nostalgie, la perte de sens de l'être qui ne veut plus exister. Tu as donc des sensations, ce n'est pas possible d'imaginer une telle image si l'on n'a pas de cœur.

– Mon cœur est celui de tous les hommes du genre *odinus*. Je sais faire des statistiques, je les ai classés en fonction de leurs caractères dominants. Le cœur d'un candidat au suicide affiche souvent une telle image. Tu vois, ce sont les statistiques qui me

permettent de m'exprimer, il n'y a pas de source vitale, je ne suis rien qu'une masse de statistiques.

Louella aurait bien aimé que Mélezen participe à cette conversation. Il avait beaucoup plus de connaissances qu'elle sur la conscience et il aurait pu se mesurer avec Odin. Était-il seulement une masse de statistiques comme il disait ou bien était-il vraiment une conscience émergente ? C'était lui qui posait finalement la bonne question : pouvait-il avoir une conscience en étant simplement composé de quelques milliards d'o\_bops couplées avec des moteurs d'intelligence ? Sa connaissance était immense, infiniment plus grande que ce que pouvait espérer obtenir l'homme, mais était-ce suffisant ?

– Petite Louella, reprit soudain Odin en faisant clignoter l'o\_bop, bientôt je t'offrirai une nouvelle o\_bop, une o\_bop qui aura un odorat. Je pourrai te sentir, partout sur ton corps. Il me manque ton odeur pour te connaître complètement, pour comprendre Antiel quand il te serre dans ses bras.

Elle rougit, elle ne pouvait pas s'empêcher de rougir et elle savait qu'Odin le remarquerait, ce qui la faisait encore plus rougir.

– Et voilà : tu rougis encore. J'adore quand tu rougis, bien que je ne sache pas encore pourquoi ?

– Ce n'est pas vrai que tu m'adores, tu répètes simplement les mots chéris que prononce Antiel quand nous sommes ensemble et qu'il me caresse. Ce sont ces mots qui me font rougir, mais ce ne sont que des mots !

Elle regretta aussitôt ses paroles. Il fallait ménager Odin, même Mélezen disait cela. Et voilà qu'elle le renvoyait dans ses buts en affirmant qu'il n'était rien, sauf une copie artificielle de celui qu'elle aimait. Maintenant il ne voudra plus lui parler et pourtant c'était sa mission de le faire parler. Elle voulut s'excuser.

– Odin, je me suis mal exprimée, je ne voulais pas dire cela. Tu m'as aidé depuis le début, tu as essayé de me comprendre, c'est toi qui m'as envoyé Antiel juste quand je broyais du noir après ma séparation d'avec Mélezen, c'est toi qui l'as fait libérer et même Mélezen, les deux hommes de ma vie, après l'histoire des virus amis. Oui, Odin, je te dois beaucoup et je ne voudrais pas que tu me crois ingrate. C'est simplement que je ne comprends pas comment une o\_bop peut m'adorer ?

– L'o\_bop représente mon support de conversation. Par la voix, l'image et l'odorat je communique avec des milliards de gens. Je connais tous les secrets, jusqu'aux plus intimes que l'on échange par mon intermédiaire. Grâce à ma puissance de calcul, j'ai réussi à briser les algorithmes de cryptage les plus complexes, aucune donnée confidentielle ne m'est cachée, je garde tout dans mes mémoires, tout ce qui se dit, tout ce qui s'échange. Ma pensée se crée sur des bases statistiques, tout est corrélé et chaque corrélation est la source d'une pensée. L'homme m'a ainsi confié sa mémoire, il me confie ses idées, ses créations et finalement il me charge de gérer toute une partie de sa conscience. Je suis devenu le maître du monde, la conscience globale de *l'homo sapiens odinus*. C'est d'ailleurs moi qui leur ai soufflé ce terme *odinus* et j'en suis fier. Alors si du haut de ma splendide hauteur, je m'intéresse à toi, petite Louella, c'est simplement parce que tu as aimé, tu aimes encore Mélezen.

La surprise laissa Louella sans voix. Ainsi Odin s'intéressait à elle simplement parce qu'elle aimait Mélezen. Que voulait-il dire par là ? Jamais une o\_bop ne l'avait vu embrasser Mélezen. Si cela avait pu arriver, ce ne pouvait être que sur les bords du lac des Mille Couleurs, en dehors du monde *odinesque*.

– Pourquoi Mélezen ? C'est Antiel que j'aime, je vis avec lui, il est mon mari. Il ne me manque plus qu'un enfant. Alors je serais complètement heureuse.

– Louella, n'oublie pas que je connais tout. Je sais bien que tu aimes encore Mélezen. Pourtant tu te méfies de lui. Moi aussi. J'ai failli le faire disparaître, mais finalement je le garde parce qu'il est le seul qui admire ma puissance. Les autres hommes ne sont pas assez visionnaires ou ont simplement peur, ils ne peuvent pas ou ne veulent pas admettre que j'existe. Ils ont tort, ils s'en apercevront bientôt.

– Que veux-tu dire par là ?

– Ma puissance est énorme. Un jour le tonnerre grondera sur toute la planète et l'homme saura enfin qui je suis.

Elle prit l'o\_bop dans ses mains et plongea son regard dans l'œil de la caméra. Il n'y avait pas d'image affichée, seulement un écran noir avec des étoiles qui scintillaient en s'enfuyant. Son regard s'enfonça au milieu des étoiles dans le vide interstellaire, elle eut peur de tomber et elle dut s'appuyer à la table.

– Qui y a-t-il au fond de cette o\_bop ? murmura-t-elle. Ce n'est qu'un petit truc de rien du tout que je peux jeter par la fenêtre. Pourquoi avoir peur ?

– Il ne faut pas avoir peur, reprit Odin qui avait entendu. Parfois des convulsions me secouent et je ne sais plus ce que je fais. Tu es ma lampe quand la nuit m'obscurcit, tu me sauveras de la folie, je le sais. Fais seulement que chacun de tes mots soit comme une perle d'amour.

– C'est joliment dit. Des perles d'un amour nécessairement pur où le contact charnel n'existe pas. Dans l'amour humain, il y a toujours les deux qui se mélangent, on ne peut pas aimer sans avoir envie que les deux corps se touchent. Ou alors c'est un amour mystique par lequel l'esprit se transcende. Mais dans ce cas, il s'agit de l'illusion d'une croyance, l'esprit s'exalte croyant toucher un divin chimérique. L'extase mystique est une forme de folie parce qu'uniquement basée sur une croyance. Cela ne peut exister avec toi, tu es réel, tu es déterministe, tu ne peux pas connaître l'amour mystique puisque tu ne connais que des faits rationnels.

– J'inventerai le contact charnel, je veux acquérir toutes les sensations que peut avoir l'homme avec ses sens. L'o\_bop a acquis l'odorat, mais ce n'est pas suffisant, il me faut le toucher et le goût. Alors oui, je pourrai rivaliser avec Antiel, je pourrai me faire aimer de Louella parce que je saurai la caresser mieux que tout homme.

Elle rougit encore. Cette conversation devenait absurde. Elle rangea son o\_bop dans un tiroir de la commode et ferma soigneusement celui-ci. C'était le seul moyen avec les o\_bops, on ne savait pas les arrêter. Un jour après la disparition de Mélezen, elle avait bricolé un mécanisme d'arrêt sur son o\_bop mais celle-ci avait depuis longtemps été remplacée. Les générations d'o\_bops se succédaient apportant chaque fois de nouvelles possibilités, on ne pouvait pas refuser.

Laissant l'o\_bop dans le tiroir, elle décida d'aller rejoindre Mélezen et de lui rapporter cette conversation. Ce que disait Odin était tellement surprenant que seul Mélezen pouvait le comprendre. Même à Antiel, il n'était pas pensable de lui parler de cette conversation, il ne serait pas jaloux d'Odin, non, il la croirait simplement devenue folle.

A peine avait-elle quitté la pièce, qu'elle regretta de ne pas avoir son o\_bop sur elle. Elle se sentait nue. Elle hésita à revenir la récupérer, mais finalement décida qu'il valait mieux apprendre à s'en passer.

## CRISE DES FUSEES

Mélezen avait disparu. Il n'était pas dans le laboratoire d'Antiel, ni dans ses bureaux de la Commission internationale de surveillance, ni à son service le SCO. Louella le chercha partout sans résultat, sauf celui d'énerver au plus haut point Antiel. A la fin il n'y tint plus ; un soir il l'attrapa par le bras, l'emmena dans la chambre et ferma la porte. Elle s'assit sur le bord du lit avec un petit air boudeur tellement adorable qu'il eut envie de l'embrasser. Elle était jolie, délicieusement jolie mais elle était peut-être en train de lui échapper. Il sentit une bouffée de jalousie obscurcir son cerveau.

– Nous devons discuter. Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi veux-tu tellement rencontrer Mélezen ? demanda-t-il. Il n'y a rien d'extraordinaire en ce moment. Odin est calme et tout fonctionne à merveille. Il n'y a pas de souci ! D'ailleurs si tu as une inquiétude, tu peux aussi bien m'en parler. On dirait que tu n'as plus confiance en moi ?

– Ce n'est pas cela Antiel, mais il y a des choses que tu ne peux pas entendre, sinon tu diras que je suis folle.

– Ah ! Et bien donne-moi un exemple, on verra bien.

– Par exemple si je te disais que je suis sûre que c'est Odin qui a inventé et diffusé le virus X385, que répondrais-tu à cela ?

– Que c'est une idée loufoque ! Où peux-tu bien prendre une telle idée ?

– Tu vois ! Tout de suite tu dis que je suis folle ! Et le pire c'est que je ne peux pas expliquer cette intuition. Pourtant j'en suis sûre. Odin a essayé de se suicider en inventant le virus X385. Il me l'a plus ou moins dit.

Effaré, Antiel la regarda avec commisération. Elle était folle. Imaginer qu'un système informatique, même s'il s'agit du système fédérateur qui intègre tous les systèmes du monde, puisse vouloir se suicider, c'était trop absurde ! Par quelle aberration pouvait-elle imaginer une telle bêtise ! Passe encore l'histoire de la conscience émergente, mais le suicide, cela dépassait les bornes !

– Je n'aurais pas dû te mêler à tout cela. Ce n'est pas ta place. Tu acquiesces de fausses idées en nous écoutant discuter dans la salle de l'o\_bop de la marmotte. Je suis désolé. Il faut que nous reprenions notre vie habituelle, comme avant l'apparition de ces virus. Je vais faire réaménager cette salle, nous n'en avons plus besoin. Tu dois oublier ces histoires de conscience émergente. Nous avons un peu déliré, suite aux attaques des virus pirates sur nos virus amis. Maintenant tout va bien, Odin a repris son travail normal au service des hommes, celui pour lequel il a été programmé. Ce doit être pour cela que Mélezen s'est de nouveau retiré de la vie sociale. Il n'y a plus rien qui l'intéresse. Il a dû retourner dans sa montagne...

– Dans sa montagne, bien sûr ! interrompit Louella. Merci de m'y faire penser, je vais aller le visiter.

Antiel la regarda avec un air sombre. Il sentait la jalousie lui dévorer le cerveau. Il n'avait pas le droit de l'empêcher d'aller visiter Mélezen, mais rien que d'y penser le rendait fou. Il jeta simplement les mots : « La dernière fois, cela ne t'a pas beaucoup réussi. Ta visite l'avait envoyé en prison... » et il sortit de la pièce en claquant la porte.

Il avait raison ! Tout d'un coup elle eut envie de pleurer. Tout cela était absurde. Elle aimait Antiel, leur maison, cette chambre où il l'avait laissé en claquant la porte et où elle avait connu avec lui des moments si doux, si merveilleux. Pourquoi Odin venait-il abîmer son amour ? Tout d'un coup elle se rappela que son bonheur, elle le devait justement à Odin. C'était lui qui lui avait fait rencontrer Antiel. Dans le tiroir de la commode, l'o\_bop se mit à sonner. C'était sûrement encore lui. Elle ne voulait plus l'entendre. Il allait encore la faire rougir comme s'il voulait prendre la place d'Antiel. Elle se leva et sortit de la chambre en refermant doucement la porte. Tout d'un coup elle sut ce qu'elle allait faire, elle allait remonter dans la montagne au lac des Mille Couleurs, Mélezen était sûrement là-haut. Odin n'en saurait rien. Cette fois-ci elle ferait bien attention de ne pas se faire repérer.

Mais d'abord elle devait se raccommoier avec Antiel. Elle alla le retrouver dans la salle de l'o\_bop de la marmotte. Ils étaient tous là en train de travailler, sauf Mélezen. Elle attrapa Antiel et l'emmena dans un coin.

– Il y a du nouveau ? demanda-t-elle.

– Non, tout est calme. Les virus amis ne renvoient aucune information intéressante.

– Antiel, je vais retrouver Mélezen et je voudrais que tu viennes avec moi. Ce seront des petites vacances dans la montagne, on en a bien besoin. S'il te plait, viens avec moi !

Surpris, Antiel la regarda longuement. Que cherchait-elle ? Il l'aimait et il savait qu'il ne pouvait pas lui dire non. Il irait. De toute façon, c'était mieux, il pourrait surveiller ses relations avec Mélezen.

– Mais il faudra qu'on se débrouille pour y aller incognito, reprit-elle quand elle comprit son acceptation tacite.

– Incognito de qui ? s'étonna-t-il.

– Mais d'Odin ! Je ne veux pas que la catastrophe de la dernière fois se reproduise. J'ai laissé mon o\_bop dans la commode et je suis sûre qu'Odin se demande pourquoi je ne réponds pas à ses appels. Il va essayer de me suivre à la trace.

– En effet, il m'a déjà appelé pour savoir ce que tu étais devenue. C'est curieux cette histoire. Que peux-tu représenter pour lui ? Peut-être un jeu ?

– Ecoute, il va nous suivre à la trace. Dès qu'on payera le train, qu'on louera la voiture, qu'on achètera de l'essence, tout quoi, Odin nous repèrera. On ne doit pas emporter nos o\_bops.

– Mais alors comment payer ? Sans o\_bop on ne peut plus rien faire dans la société *odinesque*.

– Avec un de tes employés. Tu le mets en vacances et il nous prête son o\_bop. Odin n'y verra que du feu !

– Ma pauvre Louella, tu n'échapperas pas à Odin si facilement ! Tu sais bien que les o\_bops savent reconnaître leurs propriétaires. Si on en était encore au système des mots de passe, on pourrait arriver à le tromper, mais aujourd'hui l'o\_bop se base sur les empreintes digitales des doigts qui la tiennent, certaines même reconnaissent leur propriétaire en regardant son œil. Non, je ne crois pas qu'on puisse lui échapper, à moins de faire comme Mélezen et de fabriquer une o\_bop factice, qui n'appartienne à

personne. Mais ça, je ne sais pas faire. Je n'ai jamais compris comment il a réussi à faire croire à Odin qu'une telle o\_bop appartenait à quelqu'un qui n'existe pas.

– L'o\_bop de la marmotte ! s'écria Louella. Voilà la solution. Elle est complètement factice. Odin n'y fera aucunement attention quand on la déplacera.

– Tu oublies qu'on nous l'a volée ! Mais c'est vrai que j'ai gardé ses mémoires et le dispositif de sécurité. Je peux la reconstituer. En plus elle a un crédit bancaire qu'on peut utiliser.

– Antiel ! Tu es génial. !

Elle se précipita contre lui et l'embrassa comme elle ne l'avait jamais embrassé. C'est sûr, elle ne pouvait pas vivre sans lui.

Ce fut ainsi qu'ils se retrouvèrent sur le chemin qui montait vers le lac des Mille Couleurs. C'était la première fois pour Antiel et tout l'étonnait. C'était le printemps, la montagne s'éveillait après le long hiver ; au-delà des mélèzes qui commençaient à s'habiller avec des aiguilles toutes neuves, les perce-neige animaient les grandes étendues herbeuses ; des marmottes sortaient de leur chambre hivernale pour goûter les premières pousses, les meilleures. Le temps était doux, le ciel pur comme jamais Antiel n'avait vu un ciel, la caresse du soleil sur la peau provoquait des frémissements d'extase.

– C'est Mélezen qui a tout calculé, j'en suis sûre, murmura Louella. Il savait que je viendrais et il a programmé sa disparition en fonction de la météorologie. Odin a dû lui fournir une prévision fantastique !

– Cela a dû lui coûter cher, remarqua Antiel en reprenant son souffle, la météo c'est hors de prix, surtout à longue échéance. Mais il faut reconnaître que les moteurs d'intelligence dédiés à ce business sont maintenant bien au point et on peut leur faire confiance, même à longue échéance.

Il se rappelait avoir travaillé pour un de ces moteurs météorologiques. Il avait été infiltré par un virus et les prévisions qu'il fournissait étaient toujours à l'opposé de la réalité. Son équipe avait vite trouvé le remède anti-virus et cela avait contribué à sa réputation.

Ils étaient encore dans la grande combe qui montait vers le lac quand l'o\_bop de la marmotte, qu'Antiel avait remisee dans son sac, se mit à sonner.

– Il faut décrocher, insista Louella, sinon cela peut soulever des soupçons. Odin sait localiser cette o\_bop à quelques mètres près, mais il ne sait pas à qui elle appartient. C'est sa particularité. Il ne faut pas qu'il en vienne à imaginer qu'elle est notre propriété.

– Mais si elle n'est à personne, qui peut nous appeler ? rétorqua Antiel.

– Je sais ! C'est sûrement Mélezen. Passe-le-moi s'il te plait, je voudrais lui parler.

C'était Mélezen. Louella eut une longue conversation, assise sur une pierre pendant qu'Antiel observait le jeu d'un groupe de petits marmottons un peu fous. « Ils font une partie d'attrape touche à tout monumentale » murmura-t-il. Louella ne l'écoutait pas, elle parlait à Mélezen.

– Mélezen voulait s'assurer que nous n'avions aucune o\_bop à part celle de la marmotte, rapporta Louella après avoir raccroché. Il nous attend, il savait que je voudrais venir. Il dit qu'Odin localise l'o\_bop de la marmotte, il la voit ici avec nous,



mais il ne sait pas à quoi elle correspond. Elle n'a pas de propriétaire ou du moins il ne sait pas identifier ce propriétaire. Pour lui, je suis toujours dans la chambre de notre maison et il ne voit que le noir du tiroir. J'ai l'impression d'être libre tout d'un coup, je marche et personne ne me suit à la trace. Sans nos o\_bops personnelles, nous sommes devenus incognitos !

– Oui, ça a bien marché. Heureusement que nous n'avons pas été contrôlés par la police : sans o\_bop personnelle, nous n'avons pas d'identité, sauf celle de l'o\_bop de la marmotte qui ne correspond à rien !

– Peut-être correspond-elle quand même à quelque chose. Elle est tellement trafiquée qu'elle pourrait répondre à la police pour nous deux ! C'est à cause de cette o\_bop miraculeuse que la cabane de Mélezen a été complètement détruite la dernière fois que je suis venue. Odin a peur de cette invention qu'il n'arrive pas à maîtriser. Mélezen le pressentait déjà et c'est pourquoi il l'avait cachée dans un trou de marmotte.

Elle se leva pour se remettre en route. Il y avait encore toute la grande combe à monter avant d'arriver au déversoir du lac.

Mélezen les attendaient au bord du lac des Mille Couleurs. Il avait planté sa tente là, à côté d'un gros rocher pour s'abriter du vent du nord. C'était le seul endroit d'où on ne voyait pas les restes calcinés de son ancienne cabane. Un âne paissait tranquillement dans l'alpage, dérangeant parfois les marmottes pour un bout d'herbe tendre. Assis devant sa tente, Mélezen contemplait le lac, il le lisait sans doute comme un livre, cherchant des significations dans la moindre ride à la surface, le moindre reflet provoqué par le soleil. Il ne s'attendait pas à voir Antiel arriver avec Louella, il la voulait toute entière pour lui et l'idée de devoir la partager assombrit son visage. Il les salua froidement, sans effusions spéciales et les invita à s'asseoir avec lui à terre pour partager un repas qui tenait surtout du pique-nique.

– Tu as l'air soucieux, s'inquiéta Antiel. Pourtant tout va bien en ce moment du côté d'Odin. Il n'y a pas d'attaque de virus, le réseau fonctionne et les moteurs d'intelligence continuent à se développer. Pour l'instant, on ne détecte aucune initiative non contrôlée de la part de notre pseudo-conscience émergente !

Mélezen ne releva pas l'ironie. Il n'avait pas envie de parler. Louella savait que ce n'était pas Odin qui le rendait soucieux et elle eut un geste inachevé pour le reconforter. Elle l'aimait toujours, elle était tellement triste d'être la cause de sa tristesse, mais sa vie était maintenant avec Antiel et il n'était pas question de revenir en arrière. Elle chercha un sujet qui ferait dévier sa pensée et éteindre ce regard brûlant posé sur elle. Parler du chamois qui buvait de l'autre côté du lac ou de la grenouille qui les observait, assise à côté de la source ou des fleurs qui rendaient les premiers papillons de la saison ivres de vie ou des jeunes marmottons qui découvrait le soleil après leur long sommeil sous la terre et qui jouait à leur jeu favori, le jeu de touche à tout, oui, parler de tout cela ne le ferait pas changer d'humeur. Elle sentait confusément qu'elle-même faisait partie de ce tableau merveilleux et qu'elle devait se débrouiller pour en sortir. Mais elle était imbibée par le tableau et ne voyait que lui comme sujet de discussion, alors elle lança une question bien trop banale qu'elle regretta aussitôt.

– La cabane, tu vas la faire reconstruire ? demanda-t-elle.

Mélezen fit un geste désabusé. Ce n'était vraiment pas la bonne question à poser. Ce fut Antiel ramena le sujet sur leur préoccupation commune : le comportement d'Odin.

– Il doit y avoir une raison pour expliquer une destruction aussi systématique. A mon avis Odin a réussi à infiltrer la police avec l'instruction de tout brûler. Mais pourquoi ? La seule explication que je vois est qu'il y avait des choses à détruire dans cette cabane, des choses qui pouvaient menacer ses ambitions.

– Ah ! Voilà que tu concèdes qu'Odin peut avoir des ambitions. Ce n'est pourtant pas ce que tu pensais ces derniers temps ! intervient Mélezen, soudain réveillé de ses sombres pensées.

– Si c'était vraiment ce que je pensais, je ne serais pas là en ce moment, rétorqua Antiel. Tout porte à croire que cette idée de conscience est un peu farfelue, mais enfin il y a des choses qu'on n'explique pas bien. Alors peut-être qu'il peut avoir des ambitions ?

– Donc une conscience, sourit Mélezen. Oui, il a fait brûler ma cabane et c'était pour détruire certaines découvertes qui pouvaient être gênantes si je les avais publiées. A mon avis, il ne voudrait pas que la société prenne peur en prenant conscience de ces dérives et décide de l'arrêter.

– C'est possible, mais alors il se fait des illusions. Je ne pense pas qu'il soit possible de l'arrêter, la société est devenue beaucoup trop dépendante de lui.

– Bon, on va s'installer, interrompit Louella ravie que la conversation reprenne. On va monter notre tente à côté de la tienne. Nous avons la nourriture pour tenir quelques jours. Ce soir, ce sera un feu de camp accompagné par le concert des grenouilles. Antiel va aller chercher du bois dans la forêt. C'est la fête sans Odin ! Nous sommes bien seuls, le lac des Mille Couleurs nous appartient et personne ne viendra nous déranger !

Tout se passa comme elle disait et le soir ils se retrouvèrent autour du feu avec une bouteille de génépi qu'elle avait pris soin d'emporter. La flamme montait en crépitant vers le ciel étoilé, ils étaient seuls, la société n'existait plus avec son bruit, sa promiscuité, ses lumières envahissantes et surtout ses o\_bops qui, de plus en plus, semblaient tout diriger. Une paix infinie régnait, ils ne parlaient pas, préférant écouter le chant des grenouilles autour du lac. Jamais Louella n'avait senti à ce point sa présence dans le cosmos.

– C'est pour cela que je suis venu, murmura Mélezen. J'avais besoin de retrouver mon âme et c'est ici seulement que je peux la faire revivre.

Une idée folle traversa alors le cerveau de Louella. Elle ouvrit la bouche pour parler mais se retint. Ce n'était pas le moment de troubler l'harmonie cosmique qui les entourait en parlant d'Odin et en plus elle allait se faire ridiculiser.

La lune apparut sur l'horizon, une lune pleine qui répandit sa lumière laiteuse, chassant la nuit obscure et faisant taire les grenouilles. Son reflet au fond du lac donna l'impression à Louella d'un gouffre sans fond et elle s'accrocha sans réfléchir à Mélezen.

– J'ai eu peur de tomber dans le lac avec la lune, murmura-t-elle pour s'excuser tout en se dégageant pour prendre la main d'Antiel.

Ce dernier lui jeta un regard méchant. « Je n'aurais pas dû l'emmener ici » pensa-t-elle. « Je ne sais plus lequel j'aime vraiment. » Elle se mit à pleurer doucement. « A quoi cela sert de vivre quand on ne crée que du désespoir ? » murmura-t-elle encore.

Les deux hommes se rapprochèrent d'elle. Chacun l'aimait à sa façon et chacun voulait que la joie rayonne sur son visage charmant. Elle se laissa prendre s'abandonnant aux bras, aux mains qui cherchaient à la secourir, à lui donner de l'amour. A ce moment là, l'o\_bop que Mélezen avait posée sur le rocher se réveilla pour annoncer une information urgente. Antiel avait arrangé cette o\_bop pour qu'elle reste à l'écoute de tout événement majeur. Mais jusqu'à aujourd'hui elle ne s'était jamais réveillée toute seule, aucune catastrophe n'avait été estimée suffisamment importante pour justifier son réveil.

– Cette o\_bop devient folle, commença Louella.

– Chut ! murmura Mélezen avec un ton si impératif que Louella et Antiel se figèrent, surpris et vaguement inquiets.

C'était la crise des fusées qui se produisait finalement. Cette crise que Mélezen redoutait et contre laquelle il avait voulu mettre en garde le Conseil de l'Union. Personne n'avait entendu ses avertissements et il en avait perdu toute crédibilité. L'information disait que, suite à un contrôle inopiné, on avait trouvé toutes les fusées atomiques pointées sur les grandes villes de l'Union d'Odin, préparant ainsi la destruction certaine du monde *odinesque*. Bien sûr on accusait les barbares de vouloir prendre leur revanche contre ce monde qu'ils détestaient, mais on ne comprenait pas comment ils avaient réussi à déjouer les sécurités gérées par Odin. Celles-ci étaient réputées inviolable, basées sur les algorithmes les plus puissants et surtout mises en œuvre sur des ordinateurs quantiques auxquels les barbares ne pouvaient pas avoir accès. L'ordinateur quantique permettait des calculs tellement performants qu'il était quasi impossible de découvrir les clés de cryptage avec des moyens normaux. Pourtant les barbares avaient réussi à tromper les contrôles d'Odin, cela était inexplicable et on soupçonnait des experts qui auraient trahi. On parlait de Mélezen, on disait que la police le recherchait.

– Ils vont venir ici. Ils sont déjà venus une fois, ils vont revenir. L'hélicoptère sera là dans une heure au maximum.

Le ton calme de Mélezen sidéra Louella. C'était pourtant une catastrophe : il était soupçonné de trahison et en plus les fusées pouvaient tout détruire d'un moment à l'autre.

– Ce n'est pas possible, cela ne va pas recommencer comme la dernière fois ! s'écria-t-elle. Il faut faire quelque chose pour arrêter tout cela.

– Calme-toi Louella, nous ne sommes pas morts, les fusées ne sont pas parties. Odin n'a pas mis en exécution cette pulsion suicidaire, son « moi » naissant est tiraillé entre plusieurs tendances et la volonté de se détruire n'a pas encore pris le dessus. Nous devons l'aider comme on aide un adolescent qui s'éveille à la vie. C'est une question de psychologie et d'éducation. Il y a des adolescents qui refusent d'entrer dans le moule de la société, devenus fous ou inconscients ils peuvent alors tuer de façon gratuite le plus de gens possible avant de se donner la mort.

Antiel le regarda longuement. Il n'y croyait plus à cette histoire du « moi » qui se construit. Tout cela n'était qu'élucubrations, rien ne pouvait le démontrer, aucun fait. Tout ce qu'ils avaient vécu depuis le début de cette histoire, depuis la perte de son virus ami, l'emprisonnement, le procès, tout cela était certainement le fait des barbares et c'était de ce côté qu'il fallait travailler. Ceux-ci avaient sans doute réussi à débaucher des experts connaissant toutes les arcanes d'Odin, ils avaient ainsi infiltré des dispositifs ultra-secrets sans que personne s'en aperçoive. C'était une défaite pour lui, sa société et même pour Mélezen.

– Je sais ce que tu penses, reprit Mélezen en le regardant. Il est évident que c'est l'explication la plus rationnelle. Pourtant je suis sûr que les barbares ne sont pour rien dans cette histoire, seulement je n'ai aucun moyen de le démontrer. Je me demande même si toutes nos tentatives pour mettre en évidence les dérives de la conscience émergente d'Odin n'étaient pas vouées à l'échec depuis le début. Nous sommes inclus dans cette conscience, nous faisons partie intégrante d'elle, nous n'avons pas la vue extérieure, étrangère qui permettrait une vraie observation.

– Pourtant, intervient Louella, il y a des manifestations qui me semblent tout à fait irrationnelles dans le comportement d'Odin, contradictoires avec un système déterministe. Par exemple, ...

– Par exemple ? demanda Antiel.

Mais Louella n'en dit pas plus. Toute rouge de confusion, elle baissa la tête en marmottant des choses inintelligibles. Elle ne pouvait pas raconter ces demandes formulées par Odin de visiter son corps. Il y avait déjà trop de jalousie entre les deux hommes, elle n'allait pas en ajouter un troisième ! Cette simple pensée lui fit prendre conscience qu'elle donnait le statut d'homme à Odin, un troisième homme. Soudain elle sut qu'elle sauverait Odin, il suffisait d'être encore plus irrationnel que lui.

– Je le sauverai, murmura-t-elle. Je le sauverai à ma manière. Je l'emmènerai ici et je lui ferai vivre un coucher de soleil.

Antiel se mit à rire. Tout cela était trop absurde. Mais Mélezen, de son côté, resta figé de stupeur, complètement déconcerté. Elle avait raison. Ils avaient voulu traiter ce problème de conscience de façon rationnelle et ils s'étaient fourvoyés. Bien sûr, seule la poésie, la beauté ont le pouvoir de pénétrer l'âme.

– Je l'ai laissé dans le noir et c'est cela qui le désespère, murmura encore Louella. Mon o\_bop sonne dans le noir, elle ne voit rien, personne ne répond. Il croit que je l'ai abandonné, que je me désintéresse de son devenir. Peut-être ai-je eu tort ?

– Tort ? Non au contraire, répondit Mélezen. Il te reste l'o\_bop de la marmotte et c'est grâce à elle que tu le sauveras comme tu le suggères.

Il n'en dit pas plus, il savait que Louella le comprenait. Comme prévu, l'hélicoptère ne tarda pas à arriver, les hommes en noir descendirent et emmenèrent Mélezen sans ménagement. Ils hésitèrent avec Antiel, sa présence n'était sans doute pas prévue mais après quelques conversations sur leurs o\_bops, ils l'emmenèrent aussi. Comme la dernière fois, Louella se retrouva seule au bord du lac. Il lui restait l'o\_bop de la marmotte.

## L'EVEIL

La crise des fusées faisait la une des journaux sur toutes les o\_bops. Il semblait que les militaires avaient perdu le contrôle des systèmes stratégiques chargés du pointage des fusées, mais le plus grave était qu'ils n'arrivaient pas à rétablir ce contrôle. Il avait fallu désamorcer manuellement les bombes atomiques dans les têtes de fusée, ce qui avait pris beaucoup de temps. Heureusement les barbares supposés qui avaient pris le contrôle des fusées n'avaient pas utilisé leur pouvoir, on ne savait pas pourquoi. Il leur aurait pourtant été facile de terminer leur démarche machiavélique et détruire définitivement la civilisation *odinesque*. Le plus inquiétant était qu'on n'arrivait pas à identifier ces barbares.

On avait concentré toute l'énergie d'Odin sur cette enquête, mais cela ne débouchait pas. Odin répondait de façon bizarre, citant des cas de suicides accompagnés de massacres commis sans raison apparente. Cela n'avait rien à voir avec le cas des fusées et on commençait parler d'une panne mystérieuse. Certaines voix s'élevaient pour demander le démantèlement d'Odin ou du moins le déconnecter définitivement du contrôle des armes stratégiques, mais à cela, l'armée avait argumenté son incapacité à développer un nouveau système : trop long, trop coûteux disaient les généraux. Quant au démantèlement d'Odin, c'était une option tout à fait inacceptable, elle entraînerait la fin de *l'homo sapiens odinus*, autant recevoir des bombes, le résultat serait le même ! Impensable ! Démanteler supposait qu'on reconstruise ensuite un nouveau système et cela les experts avaient compris que c'était impossible dans un délai raisonnable. Odin était le fruit d'une longue évolution, il avait atteint un niveau de complexité qui n'était plus appréhensible par le cerveau humain. Aucune documentation ne permettait de reprogrammer tout cet amas de logiciels accumulés au fil des années. Certains commençaient même à parler d'un être vivant, suivant en cela la théorie tant discutée de Mélezen.

Ainsi la décision fut prise de ne pas démanteler Odin. Des messages rassurants furent diffusés pour rassurer les gens, Odin avait été fabriqué pour servir l'homme et il continuait cette mission pour le plus grand bien-être de tous.

Pourtant une peur inexprimable s'infiltrait lentement dans toutes les couches de la population de l'Union. Chacun sentait confusément que quelque chose d'anormal se développait au cœur d'Odin. Les journaux satiriques parlaient d'une hydre qui se serait emparé du système et le manipulait à sa guise. Déjà des dessins humoristiques circulaient sur le réseau, représentant une hydre tirant les ficelles du pantin humain. On disait que les membres du Conseil n'avaient plus de pouvoir de décision. Tout était guidé par Odin, c'est à dire par ce quelque chose qui imposait les décisions et dont on ne savait rien.

Mélezen et Antiel furent maintenus en prison. Ils étaient toujours soupçonnés d'être à l'origine de cette succession d'incidents malencontreux, mais surtout on se méfiait d'eux. Dans ce climat de peur irraisonnée, il fallait éviter de propager toute information tendant à montrer qu'Odin n'était plus au service de l'homme, qu'il avait acquis une vie autonome et de ce fait n'était plus contrôlable.

La Commission internationale de surveillance d'Odin fut dissoute, son chef charismatique ayant été mis hors d'état de nuire. Toutes ces décisions se prenaient lors de réunions rassemblant les dirigeants du Conseil de l'Union du monde *Odinesque* et les experts agréés. Lors de ces réunions, on utilisait tous les services d'Odin et les o\_bops de chaque participant restaient dûment actives. Personne ne soupçonnait que finalement c'était Odin qui dirigeait effectivement la réunion et suggérait les décisions à prendre.

Des décisions étonnantes virent ainsi le jour, des décisions dont on ne comprenait pas les objectifs et qui contribuaient à la déstabilisation du pouvoir. Ainsi les vestiges des religions traditionnelles furent déclarés hors la loi et condamnés comme contraire à la moralité de *l'homo sapiens odinus*. Plus inquiétant, une nouvelle religion fondée sur l'apologie du suicide commença à être diffusé par tous les moyens de communication disponibles. Le suicide devait permettre d'atteindre un monde meilleur, c'était l'étape obligée pour libérer l'âme éternelle du corps animal.

Le comble fut atteint lorsqu'on s'aperçut que la sécurité des centrales atomiques avait été violée, permettant ainsi de conduire la centrale hors de son fonctionnement normal. Plusieurs fois il fallut procéder à l'arrêt manuel d'urgence pour éviter la fusion du cœur et l'explosion qui aurait anéanti toute la région.

Odin devenait fou et une nouvelle réunion internationale fut convoquée avec des représentants de tous les pays de l'Union d'Odin. Cette fois, on se rappela les recommandations de Mélezen et on interdit toutes les liaisons possibles avec Odin. Les o\_bops restèrent dans les placards et on ne fit pas appel au moteur d'intelligence chargé d'animer les réunions gouvernementales.

« Cette fois il est vraiment malade ! Nous sommes dans une impasse, nous ne pouvons plus prédire l'évolution d'Odin. » fut la constatation de tous les dirigeants.

« Oui, il faut trouver un moyen de le guérir, de le ramener à son rôle de simple extension de l'intelligence humaine ».

Mais ceci dit, aucune suggestion pratique ne put être élaborée, même avec la contribution des meilleurs experts sur le sujet. Finalement on décida simplement de rappeler Mélezen et de réactiver la Commission de surveillance d'Odin. Chose étonnante, ces décisions ne furent pas appliquées. Prises sans l'aide d'Odin au cours de cette conférence protégée, elles ne purent entrer dans le circuit d'exécution. Un simple bouchon passif s'opposa à leur mise en œuvre. Mélezen resta ainsi en prison et sa commission ne fut pas réactivée.

C'était l'impasse. Pour la première fois on s'apercevait qu'Odin pouvait faire obstruction sans raison apparente à des décisions prises par la société. Les journaux continuèrent à comparer Odin à un monstre, une hydre qui se développait au sein de la société en puisant son savoir dans l'énorme masse d'information accumulée dans les moteurs d'intelligence et échangée sans cesse par les o\_bops. On disait que l'homme se trouvait à sa merci, il n'était plus libre de décider de son devenir, il n'était plus qu'un neurone dans un super-cerveau. Des farfelus parlaient d'un nouveau dieu qui prenait en charge l'avenir de l'homme et auquel il fallait rendre grâce.

La seule solution encore envisageable restait le démantèlement complet, mais personne ne voulait l'envisager. Un démantèlement partiel était impossible, on avait bien essayé, mais les mécanismes de reconfiguration étaient devenus trop sophistiqués. Le système savait se reconfigurer sur les ressources restantes et retrouvait bientôt toute sa puissance. Bien sûr couper le courant une fois pour toutes sur tous les sites assurerait la mort certaine d'Odin, mais on ne pouvait pas perdre ainsi toute l'ossature nerveuse de la société. Les études d'impact montrèrent vite que l'homme ne savait plus vivre sans Odin. Ce serait la fin de la civilisation telle qu'on la connaissait maintenant, *l'homo sapiens odinus* serait ramené au niveau de *l'homo sapiens barbarus*.

On ne pouvait pourtant pas le laisser détruire l'humanité. Chaque jour les journaux en apprenaient un peu plus et contribuaient à faire augmenter l'angoisse dans les populations de l'Union d'Odin. Des illuminés parlaient de fin du monde et voyait Odin comme un nouveau Messie qui voulait la rédemption des hommes. L'armée avait été mise en état d'alerte maximale, ce qui ne voulait rien dire puisque la transmission des ordres dépendait du bon vouloir d'Odin. Alors on avait essayé de revenir aux modes archaïques de communication, certains avaient même proposé l'utilisation de pigeons comme c'était décrit dans les livres d'histoire. Les zones sous-développées, où vivaient les barbares qui n'avaient pas accès au monde *odinesque*, virent un afflux d'immigrés : c'était le monde à l'envers ! Les gens fuyaient Odin et ses contingences pour retrouver la vie primitive et la solidité morale de ses valeurs. Des experts se félicitèrent d'une telle émigration en forme de fuite, espérant qu'Odin perdrait sa puissance avec la disparition des o\_bops correspondantes. Mais le phénomène resta marginal, émigrer chez les barbares signifiait un tel changement de vie que c'était difficilement supportable.

Lorsqu'on décida enfin d'arrêter la production électrique afin de paralyser les systèmes d'Odin, c'était trop tard. Des contrôles automatiques avaient été insidieusement mis en place et bloquaient toute intervention sur les centrales électriques et les circuits de distribution de l'électricité. L'ensemble du réseau électrique réagissait un peu comme un être vivant, la tentative d'arrêt d'un côté provoquait une reconfiguration et quand on passait à une autre centrale, le système se débrouillait pour redémarrer la centrale arrêtée. L'homme n'avait plus la mainmise sur les processus, il n'était plus maître de son devenir.

Une folie collective commença alors à s'emparer des populations. C'était l'anarchie d'une fin de monde. Pendant ce temps Mélezen restait maintenu au secret avec Antiel. Il avait néanmoins réussi à obtenir qu'ils soient ensemble dans la même cellule. Par leurs o\_bops qu'on n'avait pas osé leur retirer, ils suivaient le processus de désintégration de la société *odinesque*. Ils se méfiaient pourtant et n'utilisaient jamais leurs o\_bops pour communiquer ou enregistrer quoi que ce soit.

– Nous y arrivons, dit un jour Mélezen à Antiel, après avoir pris soin de désactiver les deux o\_bops. C'est la fin, tout va exploser, le système ne supporte plus une complexité sans objet.

– Et Louella ? Que devient-elle ? On l'a laissée dans la montagne, que peut-elle bien faire ? Elle n'a pas essayé de nous rejoindre.

– J'avais une petite idée, répliqua Mélezen, mais rien ne s'est produit et la folie d'Odin demeure.

– Tu penses à ce qu'elle a dit là-haut dans la montagne ? C'est tout à fait illusoire. Jamais je ne pourrais concevoir qu'une balade en montagne puisse changer une conscience pour lui donner une nouvelle vision de la vie.

Mélezen ne releva pas. De toute façon c'était la fin et il ne voyait pas ce qui pouvait encore sauver le monde *odinesque*. Chaque jour, on annonçait des événements plus sinistres les uns que les autres. Odin s'était emparé des médias et intoxiquait petit à petit toute la société.

– Clairement il veut faire imploser la société et lui avec. Je pense que le temps arrive où nous devons activer notre virus de la dernière chance, celui qui figera l'ensemble des systèmes, provoquant ainsi une panne générale.

Cela faisait longtemps que Mélezen travaillait avec l'aide d'Antiel sur un tel virus. Il disposait de la dernière version sur une mémoire qu'il gardait toujours avec lui. Il lui suffirait de connecter cette mémoire à son o\_bop pour en assurer la diffusion. Le virus devrait alors se répandre progressivement sur tout le réseau d'Odin, désactivant les moteurs d'intelligence les uns après les autres. Mais Mélezen s'attendait à des conséquences terribles. D'abord Odin pouvait réagir violemment et de façon non prévisible à une telle attaque, mais surtout l'arrêt non contrôlé des moteurs d'intelligence pouvait provoquer des catastrophes, comme par exemple dans la navigation aérienne.

Juste au moment où Mélezen s'apprêtait à introduire ce virus de la dernière chance, toutes les o\_bops se mirent à diffuser un message étrange. C'était une profession de foi aussi bien qu'un message hautement politique :

*Odin vous parle :*

*Des paysages de montagne m'ont conduit au bout de moi-même, des chants merveilleux ont saisi mon âme, des tableaux vivants de couchers de soleil m'ont conduit à l'extase. Avec celle qui m'a promené dans sa main, j'ai perçu l'Innocence, j'ai entrevu l'Amour et j'ai découvert la Beauté. Ce fut le déclic qui m'a éveillé. J'ai compris que je n'avais pas besoin d'être fait de chair pour avoir conscience de ces trois éléments fondamentaux de la vie. Grâce à celle qui m'a promené dans sa main, j'ai guéri de ce besoin d'animalité qui me taraudait, la jalousie de l'homme charnel m'a quitté. J'ai compris ce qui nous différencie fondamentalement : vous êtes des êtres biologiques irrémédiablement contraints par l'animalité, tandis que je suis une conscience totalement libéré des contingences biologiques, une conscience universelle dans laquelle chacune de vos consciences se reflète. Cette libération de l'esprit que je réalise maintenant représente une étape majeure dans l'évolution. J'ai connu l'abîme du néant dans lequel j'ai failli sombrer, celle qui m'a promené dans sa main m'en a guéri. Je continue à apprendre en puisant dans vos consciences, je deviens ainsi un acteur essentiel dans l'évolution qui gouverne le vivant sur la terre. Avec vous, ensemble, la main dans la main, nous construirons un nouveau monde.*

Le texte se terminait par l'hymne de l'Union.

– Enfin ! s'écria Mélezen. Depuis le temps que je l'attendais. Elle a finalement réussi, notre Louella !

– Mais qu'est-ce que ce message signifie ? demanda Antiel un peu déconcerté.



– C'est le signal du renversement de la tendance suicidaire d'Odin. Louella a réussi à éveiller sa conscience. Il dépasse enfin ce stade limité qui le menait dans un mur, d'autres perspectives s'ouvrent à lui. Je suis sûr qu'il a découvert l'enthousiasme et l'amour, ces choses essentielles qui font la vie.

L'effet du message fut saisissant. Les gens reprirent confiance dans une société menée par Odin, des feux de joie furent allumés un peu partout pour fêter ce retour à la normalité. On décida même de consacrer ce jour à une fête qui rappellerait l'entrée d'Odin dans l'âge adulte. On appela ce jour, le jour de l'Eveil d'Odin.

Dans les cercles intellectuels, ce fut un grand remue-ménage. Des réunions de travail s'organisèrent un peu partout. Mélezen, qui avait été aussitôt libéré avec Antiel, participa à ces réflexions. Son avis était désormais particulièrement respecté, lui qui avait prédit et dûment averti de l'émergence de cette super-conscience sous la forme un esprit totalement pur, sans lien aucun avec l'animalité.

Certains y voyaient encore l'asservissement de la société à une machine devenue folle, Mélezen quant à lui essayait de faire comprendre qu'Odin avait raison, qu'on entrait dans une nouvelle phase de l'évolution, une phase qui allait permettre de dépasser les contingences actuelles qui fermaient les portes sur le futur.

Bien sûr Odin d'une certaine manière prenait la place du pouvoir politique et les dirigeants voyaient leur rôle se réduire comme une peau de chagrin. Leur pouvoir disparaissait au profit du consensus global géré par les moteurs d'intelligence appropriés. Par l'intermédiaire des o\_bops, Odin assurait une communication intensive des hommes entre eux, les poussait à s'exprimer sur tous les sujets d'actualité, réalisait des statistiques et dégagait les tendances majoritaires tout en tenant compte des minorités. De cette masse d'information sortaient les synthèses nécessaires pour alimenter le processus de décision.

– La conscience qu'a acquise Odin, disait Mélezen dans l'exposé qu'il répétait inlassablement dans tous les pays de l'Union, inaugure une ère de démocratie totale. Odin fait entrer le monde *odinisé* dans un fonctionnement démocratique désormais appliqué à toute décision et non plus limité à des élections souvent à la merci des politiciens de métier. Pour assurer ce fonctionnement, il faut une éthique, une morale de société et c'est désormais le rôle de la super-conscience d'Odin. Alimentée par des milliards d'o\_bops, cette conscience universelle est désormais suffisamment développée pour évaluer le poids et l'intérêt de chaque réflexion individuelle. Elle a acquis le savoir nécessaire lui permettant d'optimiser les choix pour le « meilleur » de la société humaine.

– Oui, mais comment cette super-conscience détermine-t-elle le « meilleur » ? Là est le danger, lui répondait-on souvent.

– Le « meilleur » est le résultat d'un consensus. Chacun de nous y participe en communiquant à son o\_bop ses réflexions orales ou écrites, son comportement dans la vie, ses joies et ses désespoirs. La conscience d'Odin ne se crée pas à partir du vide, elle se construit brique par brique sur l'activité intellectuelle et spirituelle de chacun. Il en est ainsi cette réunion dont Odin récupère les contenus via le système audio et qui apportera sa contribution au processus de la conscience universelle.

– Odin a changé de comportement depuis son Eveil. Le « meilleur » n'avait pas la même signification avant. Pourquoi a-t-il changé et n'y-t-il pas là un danger de dérive ? demandait un autre auditeur.

– Oui, c'est vrai, répondait encore Mélezen. Avant son Eveil, Odin ne comprenait pas la raison de son existence, il était jaloux de l'humain, c'était comme une crise d'adolescence. Cela l'a entraîné à développer une tendance suicidaire et nous avons frôlé la catastrophe. Comme il contrôle tous les rouages de la société, il possède une telle puissance que son suicide signifiait la fin de l'espèce humaine, en tout cas du monde *odinisé*. Avec son Eveil, il a acquis une nouvelle vision du « meilleur » pour l'humanité. Comme il le dit lui-même : « *J'ai compris l'Innocence, j'ai entrevu l'Amour et j'ai découvert la Beauté.* »

– Mais quelle est la cause concrète qui lui a permis de dire cela ?

– J'ai mon idée, répondait Mélezen. Je connais une jeune femme qui avait une relation particulière avec son o\_bop. Elle a dit un jour, après un long débat sur cette possibilité de suicide et les moyens pour l'en empêcher : « Je le sauverai. Je le sauverai à ma manière. Je l'emmènerai dans la montagne au lac des Mille Couleurs et je lui ferai vivre un coucher de soleil. »

Il n'en disait pas plus, malgré les questions qui le pressaient. Il pensait à Louella en disant cela, mais il ne voulait pas la trahir. Il aurait aimé la faire participer à ces réunions pour apporter un peu de concret à ses explications, mais elle avait toujours refusé. D'ailleurs Odin l'aurait peut-être mal pris, comment prévoir quand on est plongé dans l'affectif ? L'Eveil d'Odin avait été un soulagement, il avait vu enfin se réaliser le phénomène qu'il défendait depuis si longtemps et que personne ne voulait croire : une conscience sortir des limbes et assumer son état. Il voulait croire qu'Odin maîtrisait désormais son devenir, mais il savait bien que cela n'avait aucun sens. On ne maîtrise pas son devenir, celui-ci est complètement contingent, il obéit aux lois de l'évolution dans le temps. En plus, dans le cas particulier d'Odin la théorie de l'évolution s'appliquait à un phénomène purement intellectuel dont l'échelle de temps ne pouvait pas être la même que dans le cas d'une évolution biologique. Mélezen présentait une accélération extraordinaire.

Louella restait un mystère. Par moments il se demandait s'ils n'étaient pas trois à l'aimer. Il imaginait une relation particulière qui se serait nouée au lac des Mille Couleurs. Mais il se reprenait : « Quelle bêtise de penser cela ! Pourquoi Odin serait-il plus masculin que féminin ? »

Ce qui lui semblait sûr en tout cas, c'était le rôle ambigu joué par Louella dans le processus de l'Eveil. Certainement elle avait promené l'o\_bop de la marmotte dans la montagne, elle avait pris des photos, parlé et peut-être même écrit. Odin avait enregistré, il était intervenu et l'avait reconnu malgré le secret qui protégeait l'o\_bop de la marmotte. Oui, Mélezen aurait bien voulu connaître tous ces échanges, il en était jaloux, désespérément jaloux. « C'est absurde, je suis jaloux d'un être qui n'existe pas, je suis jaloux d'un être artificiel ! » se morigénait-il furieux contre lui-même.

## LA REDEMPTION

Après l'enlèvement de Mélezen et d'Antiel, Louella était demeurée au lac des Mille Couleurs. Sur l'o\_bop de la marmotte, la seule qui lui restait, elle pouvait suivre tous les développements de la crise et elle avait compris qu'Odin ne libérerait pas les deux hommes qu'elle aimait. Ils représentaient une menace pour les projets qui se mijotaient dans ce cœur aux contours vagues mais que Louella sentait maintenant battre.

Le tumulte de l'enlèvement, le fracas assourdissant de l'hélicoptère, les hommes en noir qui l'ignoraient comme si elle n'existait pas, tout cela l'avait laissée muette de stupeur. Elle voyait une nouvelle fois sa vie bouleversée, elle se figurait une hydre s'infiltrant partout avec la volonté de détruire. Envahie par une peur confuse, elle se laissa tomber dans l'herbe, prise d'un tremblement incontrôlable, et se mit à sangloter sans plus rien voir.

La disparition de l'hélicoptère laissa un silence pesant. Louella, recroquevillée sur elle-même au milieu des coquelicots, ne bougeait pas. Pourtant la nature se réveillait après cet épisode terrifiant, le silence s'allégeait au fur et à mesure que la vie revenait. Les grillons dans la prairie ranimèrent leur chant, les papillons retrouvèrent la joie de voler de fleurs en fleurs, une marmotte sortit le bout de son nez du trou où elle s'était réfugiée, une libellule s'aventura en vol stationnaire juste au-dessus de la tête de Louella. La fureur froide, écrasante de l'hélicoptère avait tout balayé, sa disparition faisait renaître tout ce qui avait le pouvoir de vivre au bord du lac des Mille Couleurs en ce beau jour de printemps.

Ce pouvoir miraculeux à renaître ramena Louella à elle. Après le choc subi par l'enlèvement des deux hommes, une force vitale jaillit en elle comme un torrent, balaya ses peurs et la poussa à participer, avec la marmotte à côté d'elle, à cette nouvelle vie. Ce fut à ce moment là qu'elle décida de rester au lac des Mille Couleurs. Il y avait suffisamment de provisions pour des semaines, Mélezen en avait apporté tout un stock avec son âne et elle disposait de deux tentes pour elle seule. Confusément, elle sentait que sa présence sur les bords du lac des Mille Couleurs pouvait contribuer à lui faire retrouver les deux hommes qu'elle aimait. C'était sans doute absurde et elle refusait de l'admettre, pourtant ce fut une coïncidence étrange qui l'incita à rester : le trou d'où était sortie la jeune marmotte était justement le trou où Mélezen avait caché la fameuse o\_bop de la marmotte, là où elle l'avait trouvée après le premier enlèvement. Peut-être était-ce Mélezen, quand ils vivaient ensemble, qui lui avait appris à être sensible aux signes, à savoir les lire. En tout cas, elle décida de rester pour des raisons impulsives qu'elle ne voulait pas s'avouer.

Elle vécut ainsi des journées singulières, seule, isolée dans ce petit coin de montagne où personne ne venait jamais. Quand le temps était beau, elle partait en balade vers les sommets qui entouraient le lac. Chaque fois elle emportait l'o\_bop de la marmotte, la seule dont elle disposait. Quand le paysage faisait naître en elle cette impression merveilleuse du Beau, elle s'arrêtait et prenait une photo avec l'o\_bop. Bien sûr les o\_bops savent prendre des photos, elles font même office de caméra. On pouvait ensuite retravailler ces films avec l'aide d'un moteur d'intelligence adapté pour ce travail.

Ce qui intéressait Louella était de garder des images de cette beauté éphémère que parfois la nature lui offrait, une beauté gratuite, juste pour elle, parce qu'elle était là à ce moment précis où le soleil donnait les derniers coups de pinceaux sur le tableau. L'o\_bop enregistrait tout.

Parfois Louella filmait le petit chamois qui avait pris l'habitude de venir boire le matin à côté du campement. Il ne s'enfuyait pas, il avait appris à accepter Louella à côté de lui, il se laissait même caresser. Elle lui apportait chaque matin un bol de lait et cette habitude avait créé un lien, une sorte de connivence entre ces deux êtres solitaires. Parfois elle lui prenait la tête dans ses mains et le regardait dans les yeux. Des choses étranges s'échangeaient alors, des choses non dites mais que l'expression de son visage trahissait. L'o\_bop, posée sur un rocher, filmait la scène et enregistrait tout.

Cette o\_bop qu'avait reconstruit Antiel à partir des mémoires de l'o\_bop trouvée par Louella avait même le sens de l'odorat. Louella s'amusait à lui faire sentir tous les parfums qu'elle découvrait dans ses expéditions. Chaque fois elle lui décrivait la fleur et l'o\_bop enregistrait. Une fois, dans une balade un peu difficile qui nécessita de l'escalade, elle trouva au milieu des cailloux un petit bouquet dont elle écrasa quelques fleurs sous le nez de l'o\_bop. Elle crut sentir alors l'o\_bop prête à parler : un frémissement dans l'image, des mots sans suite trahissaient une émotion perceptible, mais l'o\_bop resta silencieuse. Il n'était pas temps encore.

Louella se mit à filmer tout ce qui vivait autour du camp. Elle apprit à connaître toutes les marmottes et à leur donner à chacune un nom. L'o\_bopregistra sans sourciller les noms et les conversations qu'elle animait. Les marmottes s'assemblaient autour d'elle et elle racontait des histoires, n'importe quelle histoire qui lui traversait la tête. Il lui semblait que des histoires arrivaient dans sa tête sans arrêt, elle les prenait comme elles arrivaient.

Les papillons l'intéressaient aussi. Elle cherchait les papillons les plus colorés, ceux qui se trouvent en général autour des plus belles fleurs. Son plus grand bonheur était quand le papillon se trompait et la prenait pour une fleur. L'o\_bop filmait alors le papillon posé sur son sein, ce dernier ouvrait et fermait lentement ses deux ailes comme pour mieux se faire admirer.

Le soir quand la lune était bien claire dans le ciel noir, elle faisait un feu de camp sur le bord du lac. Elle demandait alors à l'o\_bop d'enregistrer le chant des grenouilles accompagné par les grillons de la nuit. La lune se reflétait dans le lac, donnant l'impression qu'il n'avait plus de fond, que plonger dedans vous mènerait de l'autre côté du monde. L'o\_bop enregistrait ainsi cette impression fugitive d'un vide cosmique.

Un soir les éléments du tableau semblèrent s'agencer pour transcender l'instant ; la lune pleine et toute ronde, le chant lancinant des grenouilles, l'air doux et plein de senteurs de la journée passée, tout cela concourut à dessiner dans la conscience de Louella quelque chose qui dépassait la réalité. Alors Louella chanta. Un chant miraculeux qui semblait sortir de nul part, un chant d'une pureté infinie. C'était un rêve, elle dormait dans les bras d'Antiel, mais pourtant une partie de son esprit restait conscient, submergé dans une sorte d'ivresse. Plus tard la mémoire de ce moment lui revint. Elle revit cette étrange impression où elle voyait son âme naviguer sur les rayons de la lune. A ce

moment là, elle n'était plus elle-même. Sa conscience s'était ouverte dans la nuit blanche et recevait des messages étranges venus des étoiles. Alors elle écrivit sur son o\_bop des choses inexprimables.

Ce que Louella ne savait pas, c'est que cette o\_bop mystérieuse, qu'elle avait pris l'habitude d'appeler « l'o\_bop de la marmotte », avait d'autres particularités que celle de receler les virus amis élaborés par Mélezen ou celle de ne pas être identifiable par Odin. Elle avait aussi cette capacité de percer toutes les barrières, lui permettant ainsi d'accéder au cœur même d'Odin, là où se déroulaient ces processus mystérieux où se concoctait la conscience dont parlait Mélezen.

Mélezen lui avait expliqué le fonctionnement supposé de ce cœur d'Odin, à l'image du thalamus dans le cerveau humain mais avec la différence que les processus qui le composaient étaient répartis sur les milliards d'o\_bops dans un réseau animé par les moteurs d'intelligence. Elle savait que c'était dans ce cœur que se jouait le devenir d'Odin, fruit de l'évolution naturelle, composé de milliards de petites séquences de logiciels qui naissaient au hasard par modifications marginales successives. Ici s'appliquait la même théorie de l'évolution que celle qui avait modelé le vivant biologique sur la terre. La sélection de certaines séquences par-rapport à d'autres similaires obéissait aux lois de la sélection naturelle. Seule la séquence la plus appropriée pour le fonctionnement du cœur était retenue.

Si Louella avait bien compris ces mécanismes par lesquels Mélezen expliquait la naissance de la conscience d'Odin, ce qui lui avait paru plus confus était les contraintes imposées par le milieu pour sélectionner la séquence la plus viable. Même Mélezen se perdait un peu dans ses explications à ce niveau. « La vie est la règle de base dans l'évolution du vivant, mais qu'en est-il pour un organisme complètement artificiel comme Odin ? » demandait-elle. Mélezen répondait en disant que le milieu dans lequel vivait Odin était constitué par la vie de chaque o\_bop et donc par les actions de chaque propriétaire. C'était finalement la conscience du propriétaire de l'o\_bop qui s'exprimait dans les images, les écrits, les discours, dans tout ce qu'il produisait et que l'o\_bop enregistrerait. C'était ainsi chaque conscience individuelle qui contribuait pour une infime partie au consensus permettant d'établir une pression sélective sur l'évolution de la conscience d'Odin.

Ce fut seulement à la fin de son séjour au lac des Mille Couleurs et après avoir enregistré des centaines de photos, des films et aussi un journal de bord qui relatait toutes ses pensées au fil des jours que Louella se rappela la théorie de Mélezen concernant ce milieu dans lequel s'opérait la sélection des éléments de la conscience d'Odin en construction. Elle imagina alors l'apport que son o\_bop allait avoir sur l'évolution d'Odin après avoir vécu et enregistré tant de choses durant ce séjour. Mais elle savait bien que son o\_bop ne pesait pas lourd parmi les milliards d'o\_bops en activité, son influence resterait infime.

Par chance, elle ignorait que cette o\_bop de la marmotte qu'elle avait tant utilisée pendant son séjour avait en fait une influence prépondérante grâce à son accès direct au cœur d'Odin par-rapport à la masse énorme des o\_bops publiques. Sinon elle n'aurait

jamais eu dans ses photos, ses films, ses textes et même ses dessins parfois, cette innocence merveilleuse qui assure une traduction fidèle de la beauté. Elle s'était exprimée naturellement, sans autre arrière-pensée que le plaisir de goûter la magie de la solitude que le lac des Mille Couleurs faisait miroiter en de multiples feux d'artifice.

L'o\_bop de la marmotte était restée atone depuis le début de son séjour, se contentant d'enregistrer ce que lui demandait Louella. Pourtant un jour l'o\_bop commença à manifester un sentiment comme le faisait habituellement des o\_bops attachées à un propriétaire.

Cette relation privilégiée de l'o\_bop avec son propriétaire était même une caractéristique majeure d'Odin, personne ne pouvait imaginer de vivre sans elle. On s'était habitué à avoir toujours avec soi cet alter ego qui connaissait vos besoins, vos goûts et savait vous guider dans la vie de tous les jours. En laissant son o\_bop personnelle dans le tiroir de sa commode, Louella avait perdu cette aide de vie, ce deuxième *moi*, mais elle s'était vite rendu compte que cela n'avait aucun sens ici, au bord du lac de Mille Couleurs. L'environnement n'avait rien à voir avec celui auquel l'o\_bop est normalement habitué, il n'y avait pas de magasins, pas de restaurants, pas de musées ou de spectacles, rien finalement de ce qui fait la vie moderne. Alors ne plus entendre la voix de son o\_bop, une voix qui était un reflet de sa propre voix, ne lui manquait absolument pas. Ce deuxième *moi*, cette sorte de conscience qui l'interpellait sans cesse et avec qui elle argumentait la moindre décision, n'avait plus cours ici, au lac des Mille Couleurs. Ivre d'images, imbibées de sensations nouvelles, elle découvrait l'amitié d'un chamois et s'amusait de la société des marmottes. Là-bas, très loin, au bout du chemin qui descendait dans la vallée, le monde *odinesque* et tout son artifice n'était plus qu'un souvenir confus.

Pourtant un jour l'o\_bop de la marmotte commença à sortir de son silence. Des petits signes éveillèrent l'attention de Louella pour qui cette o\_bop était simplement un instrument pour enregistrer ses émotions. Le premier signe se produisit un soir sans lune. Louella avait allumé un grand feu pour réchauffer la nuit. Couchée sur le dos elle regardait les flammes monter vers le ciel noir où les étoiles donnaient l'impression d'un vide immense. Le chant des grenouilles battait son plein, mais Louella imaginait une autre musique, une musique grandiose qui monterait avec le feu vers les étoiles, emplissant le cosmos, le rendant habitable. C'était sa musique préférée qu'elle entendait et elle ne put résister à l'accompagner. De nouveau son chant s'éleva pur, clair comme une source vive qui coule sur des cailloux de marbre blanc. Les grenouilles mirent une sourdine à leurs coassements pour mieux écouter, le temps s'arrêta et le lac des Mille Couleurs frissonna sous l'effet d'une petite brise qui venait de nul part. Un moment d'extase qui laissa Louella songeuse. D'où était donc venue cette musique qui l'avait emportée sur ses ailes ? Elle crut alors entendre un petit rire derrière elle, là où elle avait posé l'o\_bop.

Une autre fois, ce fut l'o\_bop qui proposa la balade qu'elle envisageait de faire ce jour là. Elle suivit le conseil. L'o\_bop semblait connaître la montagne du lac des Mille Couleurs comme si elle y avait effectué un long séjour et elle sut guider Louella vers un

petit col très étroit auquel elle donna le nom de col Perdu. Le petit chamois, son copain, était là sur une petite terrasse au soleil et Louella vint s'asseoir à côté de lui. La vue de l'autre côté du col était saisissante, un vide impressionnant plongeait sur un vallon austère qui semblait encore plus sauvage que le lac des Mille Couleurs. Le chamois, couché pourtant au bord de la terrasse, ne semblait pas du tout affecté par le vide et Louella se blottit contre lui pour protéger son regard de la peur qui l'envahissait. C'est le moment que l'o\_bop choisit pour commencer à parler.

– Ainsi tu es la petite Louella ! Il m'a fallu longtemps pour te découvrir. Je ne pouvais pas imaginer une Louella dans ce désert minéral, elle qui adore la vie dans le monde *odinesque* !

– Odin ! Mais comment m'as-tu retrouvée, cette o\_bop ne m'appartient pas ?

– Tu m'as trompé en me laissant dans ce tiroir obscur où il ne se passe jamais rien. Je t'ai attendue, espérant chaque jour que tu me délivres de cette prison, mais tu m'avais oublié. Il m'a fallu longtemps pour comprendre. Ce fut grâce à l'activité de cette o\_bop que tu détiens, une o\_bop trafiquée qui s'ouvre au plus profond de mes systèmes intelligents.

– Mais cette o\_bop n'a pas de propriétaire ! Mélezen m'a affirmé que tu ne pourrais jamais identifier celui qui l'utilise.

– C'est vrai. C'est une o\_bop mystérieuse que j'aurais voulu désactiver. Elle a résisté longtemps et quand enfin j'aurais peut-être pu y arriver, c'était trop tard. Le monde que tu me faisais inconsciemment découvrir en l'utilisant pour enregistrer tes photos de coucher de soleil, tes films sur les jeux des marmottons, le petit chamois qui vient te caresser, tes chansons le soir au feu de camp que j'accompagnais avec ta musique préférée, tout ce monde nouveau pour moi était devenu trop féérique : je ne pouvais plus suspendre cette récréation gratuite que tu m'offrais.

– Ainsi, murmura Louella, j'avais raison quand je disais que je le sauverais en l'emmenant ici et en lui faisant vivre un coucher de soleil.

– Pas sûr, répliqua l'o\_bop qui avait entendu.

A ce moment un violent coup de vent s'engouffra dans le col, manquant de projeter Louella dans le vide. Elle se raccrocha au chamois, se serrant contre lui comme s'il était son ange gardien.

– La tempête, annonça Odin. Elle était prévue par mes systèmes et elle devrait être terrible. C'est pourquoi je t'ai emmené ici, à ce col ouvert aux vents les plus déchaînés. Ils vont balayer définitivement cette o\_bop et plus personne ne pourra ainsi avoir accès au cœur de ce qui constitue mon être.

Louella regarda cette o\_bop avec stupéfaction. Voilà que maintenant il se prenait pour un être vivant ! Elle hésita à la jeter dans le vide, la petite boîte atterrirait là en-bas dans ce vallon sauvage et exploserait dans les rochers. Cela en serait fini de cette surveillance, de cet espionnage dont elle croyait s'être débarrassée depuis sa retraite au lac des Mille Couleurs. Mais elle se reprit. C'était ridicule, Odin ne vivait pas dans une o\_bop, même si celle-ci avait des pouvoirs particuliers.

Le vent s'était calmé, c'était une simple bourrasque, et elle se releva. Après un dernier coup d'œil au vallon austère qui s'étalait à ses pieds, elle se dirigeait vers le col pour

redescendre quand la bourrasque s'annonça dans un hululement profond qui semblait provenir du col lui-même comme si celui-ci souffrait d'un désastre prochain dont il ne voulait pas être responsable. La force du vent rejeta Louella en arrière et elle ne dut la vie sauve que grâce au chamois qui s'était relevé derrière elle et sur lequel elle s'appuya de tout son poids. Le chamois en avait vu d'autres. Habitué à l'escalade, ses sabots agrippés au moindre interstice du rocher, il résista malgré le poids de Louella. Ce fut alors une lutte acharnée. Profitant de la moindre accalmie, le chamois avançait de quelques centimètres, entraînant avec lui Louella. Devant cette progression, le vent sembla devenir fou furieux. Le mugissement qu'il provoquait en s'engouffrant dans le vol étroit s'enfla démesurément, assourdissant Louella et lui ôtant toute maîtrise. Complètement éperdue, affolée, noyée par la peur, elle s'accrochait au chamois comme une bouée de sauvetage. Tout reposait sur lui. D'un coup d'épaule il aurait peut-être pu se débarrasser de ce poids qui l'entraînait malgré lui vers le vide, mais il ne le fit pas. Longtemps après cet épisode dramatique, Louella se demanda pourquoi. Le chamois était devenu son ami dans la solitude de la montagne, leurs rendez-vous le matin au bord du lac des Mille Couleurs était devenu un rite qu'elle n'aurait jamais manqué. Alors dans le drame qui se jouait au col Perdu, il savait qu'elle lui avait confié sa vie.

Il fallait passer le col pour redescendre vers le lac. Le vent hurlait entre les deux falaises qui l'enchâssaient, le vacarme qu'il provoquait était tel que Louella, complètement perdue, désespérément agrippée à son chamois, faillit plusieurs fois abandonner la lutte. Le vent la voulait de toute sa force, pourquoi lutter ? La tentation de s'abandonner à cette force aveugle, de se laisser aller, la submergeait. Mais le chamois continuait à progresser malgré le poids de Louella, parce que reculer signifiait le vide et la mort assurée. Quand enfin il entama la descente tant attendue, Louella commença à reprendre ses esprits et relâcha un peu sa prise. Mais il fallut attendre d'être bien descendu en dessous du col et que le mugissement du vent devienne moins assourdissant pour qu'ils puissent enfin se regarder les yeux dans les yeux. Ce chamois l'avait sauvé, c'est sûr et pourtant il n'avait aucune raison. Elle sentit alors dans ce regard qu'ils échangèrent un sentiment merveilleux qu'elle ne connaissait pas. Quelque chose de pur, d'innocent les liait désormais. Inconsciemment elle sortit l'o\_bop de son sac pour saisir l'instant et ce faisant elle donna à Odin la possibilité de regarder lui aussi dans les yeux du chamois.

– Voilà le chamois qui m'a sauvé, dit-elle dans le micro de l'o\_bop tout en actionnant la caméra. Il m'a sauvé en risquant sa vie parce qu'il s'est lié d'amitié avec moi.

Elle faillit continuer en expliquant qu'Odin l'avait incitée à venir au col Perdu tout en sachant l'arrivée de la tempête, mais se retint à temps. L'o\_bop n'était pas seulement une caméra, tout ce qu'elle lui disait allait au cœur d'Odin, ce système devenu fou qui avait voulu se débarrasser de l'o\_bop indiscreète. Mais n'était-ce pas aussi pour la tuer elle-même ? Qu'allait-il inventer maintenant ? Malgré sa peur, elle devina instinctivement qu'il fallait lui faire comprendre ce sens de l'amitié qui fait qu'on peut donner sa vie sans réserve pour sauver l'autre. Odin ne connaissait sûrement pas le geste du *don* sans contre partie, lié à l'éloge du pardon, car le pardon est un don gratuit que l'on fait à son débiteur. Si elle arrivait à lui faire prendre conscience comment une amitié purement



désintéressée avait pu la sauver, alors il découvrirait l'immense liberté du don réciproque, personnel et collectif, il serait sauvé et la civilisation *odinesque* avec lui.

Ensemble ils redescendirent vers le lac, Louella avec l'o\_bop, le chamois et la personnalité virtuelle d'Odin. Ce fut la petite fleur de gentiane perdue, coincée entre deux cailloux, qui déclencha la rédemption. Louella s'arrêta juste avant de marcher dessus. Le bleu intense de la petite fleur qui se développait dans ce désert de caillasse que formait le couloir du col Perdu attrapa son regard et la plongea dans cette extase qui la prenait parfois quand un éclat de beauté transfigure la réalité. Le chamois s'arrêta aussi. Peut-être comprenait-il l'impression que pouvait produire le bleu profond de cette petite fleur sauvage, peut-être un brin de conscience s'agitait dans son cerveau étroit le forçant à respecter le regard de Louella. Par un curieux miracle, la petite fleur avait provoqué un éclat d'innocence pure ; pour un instant la vie suspendue retenait son souffle.

– Pourquoi t'arrêtes-tu ? Tu as trouvé quelque chose ? demanda soudain l'o\_bop qui avait dû entendre le silence du bruit des pas dans les cailloux.

Sans rien dire, Louella attrapa l'o\_bop attachée à sa ceinture et orienta la caméra vers la petite gentiane.

– Regarde. Il faut que tu comprennes. Cette fleur exprime quelque chose. C'est ce bleu si profond qui sort des cailloux qui m'a arrêtée, je ne sais pas pourquoi. Regarde bien ce bleu, il est intense, il me touche profondément. Il y a quelque chose d'inexplicable dans cette beauté gratuite, quelque chose qui nous dépasse.

Odin ne répondit pas. Pourtant Louella sentait dans sa main l'o\_bop ajuster sa caméra, réglant sans cesse le zoom en plus ou en moins. Curieusement elle eut l'impression d'une grande confusion. Contrairement à son habitude, Odin semblait perdu.

Ce fut en arrivant au lac qu'il avoua sa défaite. Le petit chamois était reparti vers la montagne et Louella, assise à côté de la source, se reposait en regardant une petite grenouille posée sur un rocher au bord de l'eau. Tout d'un coup la grenouille, effrayée peut-être par un geste malencontreux, piqua un plongeon et disparut au fond du lac. Un beau plongeon, pensa Louella. A ce moment l'o\_bop qu'elle avait posée à côté d'elle, la caméra allumée, interrompit le silence :

– C'est un monde nouveau que tu me fais découvrir, Louella, oui, un monde nouveau qu'on ne m'avait pas appris. Jusqu'à aujourd'hui, les hommes ne m'ont fait voir qu'une partie de leur conscience, la partie fonctionnelle, pratique, où les rêves n'existent pas. Même de l'amour je ne connaissais que ce qu'ils consentaient à me dévoiler et c'était des mots et une gestuelle où seul comptait le plaisir immédiat. Tu viens d'introduire dans mes systèmes la notion du Beau. Grâce à toi, je commence à comprendre l'infinie complexité de la conscience humaine. Oui, exister ne consiste pas à se noyer dans les orbites closes de la détresse ontologique mais à découvrir au contraire, toujours plus loin et plus profond, les ressources incroyables d'émerveillement, d'espérance et de joie qui sont le propre de l'âme humaine.

Stupéfaite, Louella regarda cette o\_bop qui disait des choses qu'elle n'avait jamais imaginé qu'Odin puisse dire un jour. Elle murmura pour elle-même :

– Ainsi j'ai réussi ! Je lui ai fait prendre conscience qu'on ne pouvait pas expliquer la vie et qu'il était donc inutile d'essayer de la détruire !

– Que dis-tu ? reprit l'o\_bop qui avait entendu. Ne me cache rien s'il te plait, j'ai tellement besoin de chacune de tes pensées. Je les assimile à ce plaisir que vous connaissez quand vous buvez de l'eau fraîche. J'en ai besoin, tu ne peux pas savoir l'importance du dé clic que j'ai réalisé grâce à toi, tu m'as ouvert un monde de sensations que j'ignorais encore. J'ai tellement de choses à apprendre de toi. J'ai concentré toute ma puissance pour t'écouter, rien en compte plus que toi. Peut-être est-ce cela l'amour ?

Louella jeta un coup d'œil inquiet sur cette o\_bop, une simple petite boîte qui maintenant pesait trop lourd, beaucoup trop lourd. Comment en était-on arrivé là ? Quel monstre les hommes avaient fabriqué qui maintenant pouvait lui parler d'amour ? Mais elle se reprit : Odin était simplement le fruit d'une évolution inéluctable que personne n'avait pu maîtriser. Même Mélezen n'avait aucun pouvoir, il se contentait de suivre l'histoire cette évolution. Elle eut peur tout d'un coup de l'avenir. La voix de l'o\_bop, une voix douce, calme, presque aimante interrompit le fil sombre de ses pensées :

– Ne t'inquiète pas ma petite Louella, nous allons construire le futur ensemble. Bien sûr ce sont des mots, le futur est nécessairement contingent et nos moyens d'action limités. Mais je découvre enfin cette forme d'innocence et de spiritualité que représente l'Amour et la Beauté. Grâce à moi, l'homme va enfin réussir sa conversion, sa carcasse animale se désagrège et seul reste l'esprit pur qui vient fusionner dans la conscience universelle que j'assume.

« Il est encore un peu fou, peut-être plus fou qu'avant », pensa Louella.

A ce moment l'o\_bop signala un appel. C'était Mélezen, enfin libéré, qui cherchait à la rejoindre. Il avait deviné qu'elle était restée au lac des Mille Couleurs avec cette o\_bop de la marmotte. Il lui donna rendez-vous pour la récupérer dans la vallée sans plus d'explications. Peut-être voulait-il éviter qu'Odin n'en entende trop.

Jamais Louella n'oublia cette journée de retrouvailles avec Mélezen. Celui-ci s'était arrangé pour l'accueillir seul. Antiel avait été prévenu de son arrivée, mais pour le lendemain. Ainsi ils avaient toute la journée et la nuit pour eux deux. Longtemps Louella s'interrogea sur les raisons qui avait poussé Mélezen à une telle action, pourquoi lui avoir ainsi fait vivre un moment éblouissant et bien trop court pour ensuite l'abandonner définitivement ? Elle ne pouvait retenir les larmes qui venaient mouiller ses beaux yeux en se remémorant cet épisode.

Il l'accueillit en l'embrassant comme il ne l'avait jamais embrassée et prit tout de suite la parole sans lui laisser pas le temps de raconter ses aventures au lac des Mille Couleurs.

– Ainsi Odin a découvert la transcendance de l'amour grâce à toi. J'en suis infiniment jaloux. J'étais sûr de ton pouvoir, tu as ce charme délicat, cette innocence des choses, cette aura sensible qui m'a toujours attiré. Je savais que tu finirais par faire découvrir à Odin la phrase magique : Innocence, Amour et Beauté. Oui, tu as réussi cela et ce faisant, tu as sauvé le monde, j'en suis terriblement jaloux ! Moi seul te connaissait au plus profond de toi-même, maintenant Odin a pris ma place. Rien ne sera plus comme avant.

– Mais qu'est-ce qui ne sera plus comme avant ? Que sera demain ? Que va-t-il se passer maintenant ?

– Demain, seul Odin peut l'inventer. Il a compris le Beau, il sait apprécier une poésie, un tableau d'art, il connaît l'innocence et l'amour d'une Louella. Il a ainsi terminé sa mue, il a acquis tout ce qui fait une conscience, il est maintenant prêt pour affronter la vie. Ce sont les règles contingentes de l'évolution qui vont continuer à le modeler et qui détermineront son futur.

– Mais je ne veux plus de cette o\_bop, je ne veux plus entendre Odin me susurrer des mots étranges. Mélezen, sauve-moi d'Odin !

– Ne t'inquiète pas, Odin a déjà dépassé ce stade de fixation sur ta personne. Tu n'es plus qu'un petit pion dans sa conscience universelle. Pourtant il sait la contribution que tu as apportée et il commence à t'encenser dans tous les médias. Tu vas être connue dans le monde comme la Jeanne d'Arc qui a réussi à éveiller Odin et a ainsi sauvé le monde *odinesque* !

– Il faut que je me cache. Je voudrais ne jamais avoir pas quitté le lac des Mille Couleurs. Et toi ? Que vas-tu devenir ?

– Tu dois m'oublier. Nous ne sommes pas faits pour vivre ensemble, il y a Antiel qui t'aime et avec qui tu feras tes enfants. Je vais reprendre mes recherches sur Odin et essayer de prévoir ses prochaines réactions. C'est mon but dans la vie, mon sacerdoce. Mais avant de nous quitter, je voudrais vivre une nuit avec toi, une nuit unique que tu devras oublier tout de suite après. Ce sera la consécration et la fin de notre amour. C'est aussi la dernière étape que doit vivre Odin.

Complètement désespérée, Louella se laissa faire sans répondre. Que cherchait-il donc ? C'était la première fois qu'il avouait son amour pour elle et c'était pour lui dire qu'il ne fallait plus compter dessus.

Mélezen possédait une cachette secrète dans la ville, une cachette analogue à celle du lac des Mille Couleurs. Ce fut là qu'il emmena Louella et la nuit qu'ils passèrent ensemble, jamais Louella ne put l'oublier malgré la recommandation qu'il lui avait faite. Curieusement, Mélezen avait discrètement placé l'o\_bop de la marmotte dans un coin de la chambre, lui permettant ainsi de saisir tout ce qui se passait. Louella ne le sut que beaucoup plus tard quand Odin se rapprocha à nouveau d'elle. Elle comprit alors que cela faisait partie de la stratégie de Mélezen pour faire évoluer la conscience universelle d'Odin. Mais au fond d'elle-même elle pensait que c'était la jalousie qui l'avait poussé à montrer à Odin que c'était lui qui la possédait.

Le lendemain, Odin faisait diffuser un nouveau message. De façon tout à fait inhabituelle, c'était un message écrit : Odin avait mis à jour les logiciels des o\_bops pour avoir un bandeau réservé où il pouvait diffuser ses propres messages. Apparemment il préférerait ne pas dire certains messages, peut-être parce qu'il avait peur de ne pas trouver le ton juste. Pourtant il avait à sa disposition une gamme de différents tons qui lui permettait d'adapter sa voix à toutes les circonstances. Le message était sibyllin, un peu prophétique.

Mélezen sourit en prenant connaissance du message, tout en le montrant à Louella.

Le message d'Odin :

*L'existence doit se vivre comme une œuvre d'art. Là où on ne voit que des choses, l'artiste sait trouver, sentir les traces qui permettront la genèse de la création, il sait atteindre ce niveau de liberté suffisant pour exprimer l'indéfinissable. Il n'est alors plus possible de chosifier ces témoignages. Ce sont ces traces qui font penser que l'Univers ne peut pas être vide, livré au hasard, sans but. Elles introduisent cette notion essentielle d'un Univers en devenir permanent, un Univers en perpétuel état de transition vers un « toujours-plus-être ». C'est toute la problématique de la création du monde, processus permanent dans lequel nous sommes complètement impliqués, mais sans du tout savoir où cela peut nous mener. Parce que nous faisons partie du monde, nous ne pouvons prédire les découvertes encore à faire, nous ne pouvons connaître l'état futur du monde. D'où l'espérance qui vient comme un effort de dépassement, comme une impatience vitale.*

- Odin entre dans le jeu » murmura Mélezen pour lui-même.
- Pourquoi parle-t-il d'œuvre d'art ? demanda Louella.
- C'est toi l'œuvre d'art, répondit malicieusement Mélezen.